

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XI. No 26
Montreal, 25 Novembre 1899

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LE MOMENT CRITIQUE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 25 NOVEMBRE 1899

UN PROBLEME



Pourquoi ce couple refuse-t-il cette chambre ?

L'Aiguille Empoisonnée

Après la MAISON DES QUATRE AS, qui obtient un si légitime succès, nos lecteurs vont lire le récit d'un drame émouvant, mystérieux, complètement différent de tout ce que la féconde imagination des romanciers a jusqu'ici produit. L'AIGUILLE EMPOISONNÉE est un de ces romans dont la trame est si attachante, qu'après avoir lu les deux ou trois premiers chapitres, on voudrait se rendre toute d'une haleine jusqu'au bout.

Nous en commencerons la publication dans le prochain numéro.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Antonio, Antonio, sois à jamais béni !
Tu es le seul guide de ma vie ;
Tes yeux charment mon cœur ;
Le regard de ton cœur fait mon bonheur.
Tes cheveux sont en or,
Ton cœur vaut beaucoup d'or.
Ta figure est belle et sainte,
Qu'elle soit couronné d'une encointe.

Ainsi débute une idylle adressée par un collégien à un autre collégien. Elle m'a été passée par un confrère dont la vertu rétive a craint le commerce d'un musard aussi gélatineux. Je ne donne pas tout le morceau ; j'attire encore moins l'attention du lecteur sur la nature des amitiés qui inspirent de pareilles machines.

Mais il est de mon devoir d'appeler la vigilance des directeurs de nos collèges sur cette littérature si peu propre à prouver l'excellence de leur enseignement. Tout y manque : depuis la grammaire jusqu'au bon sens le plus élémentaire. C'est de l'hystérie de mâle imberbe servie par la plus profonde ignorance.

Le plus douloureux de l'affaire, c'est que le "grand", auquel est faite cette brûlante déclaration, l'a trouvée si exquise, à tous points de vue, qu'il s'est empressé d'en demander la publication dans un journal.

Il ne manquerait plus que le "cahier d'honneur" de l'amant d'Antonio fût au nombre de ceux qu'on enverra à l'Exposition de Paris — rayon de l'instruction secondaire.

Ce serait du propre.

* * *

"Stephanus Walter" m'envoie la fantaisie suivante :

Je t'aime, pipe de terre,
Car tu charmes mes ennuis ;
Je t'aime, pipe de terre,
Dans leurs caprices je suis
Les flots de grise fumée
S'échappant de ton fourneau,
Je t'aime bien enlottée
Tout le long de ton tuyau.

Le Créateur pensa : taisons la pipe.
La pipe au moins saura le consoler.
L'expérience nous prouve
Qu'il avait cent fois raison,
Et tout homme sensé trouve
Que le moyen était bon.

Je t'aime, pipe de terre,
Car, dans l'ennui des longs jours,
Quand la vie est trop amère,
Tu viens à notre secours.
J'aime les flots de fumée
Qui, sortant de ton fourneau,
Font l'atmosphère embaumée
Et enlottent ton tuyau.

Lorsque Dieu, créant la femme,
Dit : "Voici ma volonté :
De l'homme réjouis l'âme" ;
C'était bien, en vérité. [grippe,
Mais comprenant que, s'ils venaient en
L'homme verrait le bonheur s'envoler,

J'aime mieux ce genre d'amitié. La pipe est une décente camarade et, de tous temps, elle a inspiré de bons vers. Si ceux-ci sont vraiment de mon correspondant, je l'en félicite.

* * *

Un troisième me demande de publier une "Petite prose sentimentale." Je remets spleen au masculin, je rectifie, par-ci par-là, la ponctuation... et je sers :

DOUTE

"Tu m'aimes, tu me le dis et tu me le jures, et je le sais. Tes yeux brillent de ton amour, tes mains me le confient, tes lèvres m'en grisent. Pourtant, ô mienne, il est des heures où le doute s'accroche en moi. Pardonne ma franchise, excuse cette faiblesse. Parfois, lorsque ma pensée s'envole vers toi, il me vient des moments de spleen désespérant. Un découragement s'empare de mon âme qui s'effare. Je me demande s'il est vrai que tant de bonheur puisse m'advenir, et j'ai peur d'être le jouet d'un rêve, d'un de ces rêves éblouissants qui ne laissent au réveil qu'amer désenchantement.

"Et cette pensée me fait mal. Je ne veux pas m'y arrêter. Je la repousse de toutes mes énergies. Je ferme les yeux pour ne plus la voir, je bouche les oreilles pour ne plus l'entendre, je m'annihile pour ne plus la sentir. En vain. Elle me harcèle sans répit, sans cesse, toujours. Elle est là qui me guette. Et je doute, je doute de toi, je doute de tout.

"Alors je suis perdu, sans force, sans secours. Je m'en vais partout, n'importe où. J'ai soif d'autre chose que je ne connais pas et qui ne viendra pas. J'implore l'inconnu et je me lamente. C'est comme la nostalgie des choses inexistantes.

"Si tu ne m'aimais pas, dis, y songes-tu ? Mais je suis fou. Je te vois, je vous vois, je ne doute pas, je ne doute plus, je n'ai jamais douté, et... je vous aime !"

C'est, en somme, ce que j'ai encore reçu de mieux comme forme. L'auteur a une tendance marquée pour les tournures osées, les recherches d'effet ; pour ce cachet tout particulier que des écrivains comme Maupassant ont donné génialement à leurs écrits, mais qui, poussé au-delà de certaines limites — pas trop éloignées, notez bien ! — devient cahot et cacophonie.

MISTIGRIS.

La rêverie, c'est le dimanche de la pensée.—HENRI AMIEL.

DEUXIÈME ÉDITION



Le sergent Flippe (qui se rappelle son Histoire Sainte). — Ah ! si ma femme était ici... Comme elle se rendrait utile en imitant... l'autre.

NOËL ! — NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits... N'étant pas de ceux qu'un succès contenté, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

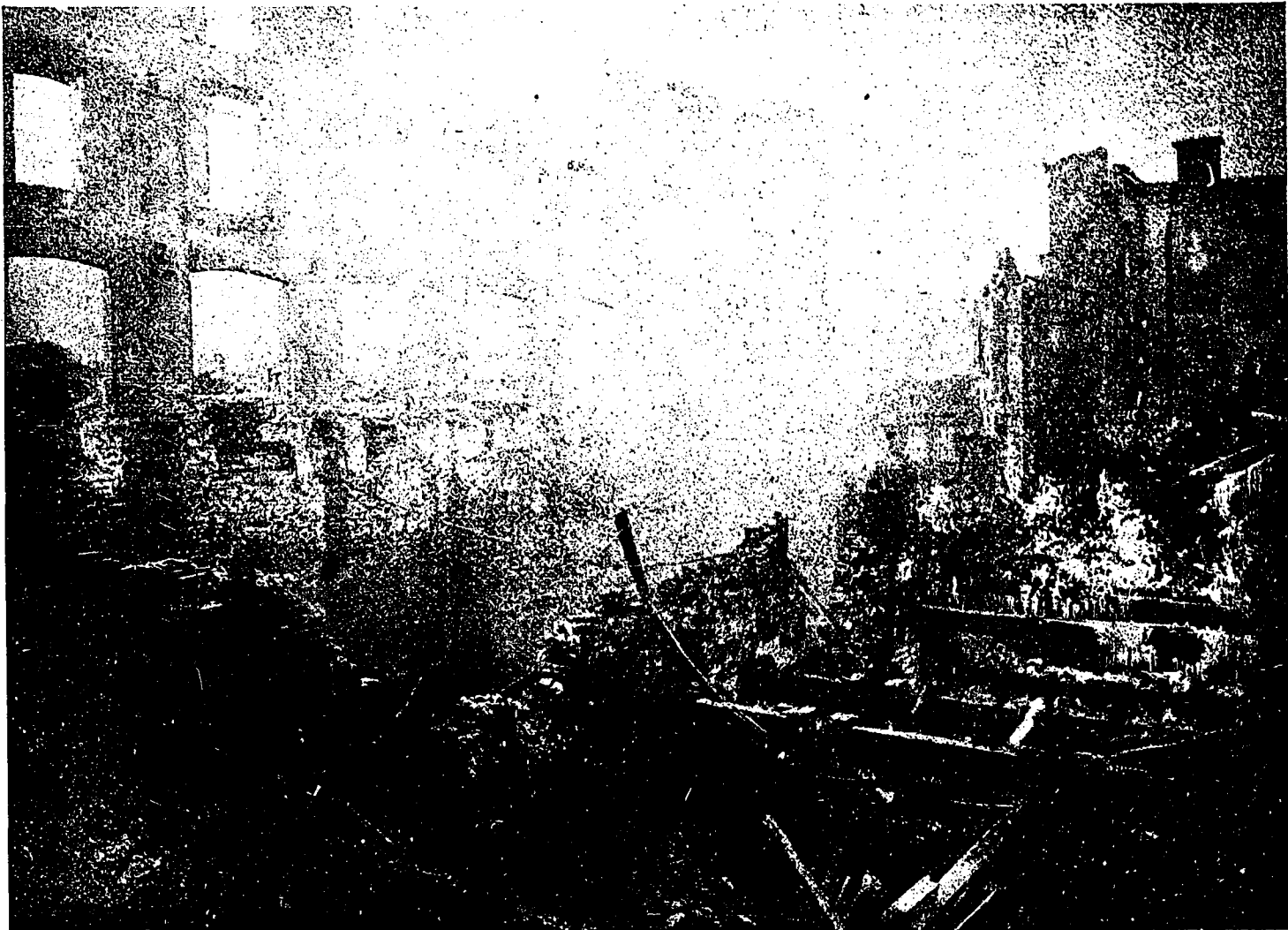
les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de...

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.

L'INCENDIE DE L'ÉTABLISSEMENT VIAU

Photographie de MM. Laprès & Lavergne, rue St-Denis, coin Ontario



VUE DES DÉCOMBRES ENCORE FUMANTS EN ARRIÈRE DE L'ÉDIFICE PRINCIPAL

(Suite à la page 7)

UN ANGLIFIÉ DANS LE PÉTRIN

Durant la saison d'opéra français, un éditeur d'une petite ville avoisinante, venu à Montréal pour affaires, obtint deux billets de faveur pour une représentation. Il n'eut rien de plus pressé que de télégraphier la bonne nouvelle à sa femme. Pour faire une dépêche courte et beaucoup, aussi, parce qu'il est anglifié jusqu'aux ongles, il passa au télégraphiste ces quelques mots :

Have gotten tickets for French Opera. Come to-morrow.

La dépêche que reçut sa femme se lisait comme suit.

Have got ten tickets, etc.

Madame n'eut rien de plus pressé que d'inviter huit de ses connaissances, qui tombèrent comme des tuiles sur les bras du confrère. Il ne lui resta pas d'autre alternative que d'emprunter vingt dollars d'un ami et d'amener toute la tribu entendre une parodie de Lakmé.

POUR RIEN AUTRE CHOSE

Après le départ des convives :

—Bébé, tu n'aurais pas dû toucher aux fruits confits. Je ne les avais mis sur la table que pour remplir.

—Mais, maman, c'est justement pour cela que j'en ai mangé.

LA FASHION

Contrairement à un usage depuis longtemps suivi pour la toilette de la mariée chez les noirs du Transvaal, on vit, il y a quelque temps, la future porter des gants noirs. A ceux qui lui demandèrent le pourquoi de cette étonnante innovation, elle répondit qu'elle lisait souvent les journaux de modes publiés à Londres et qu'elle y avait appris que, dans la bonne société anglaise, on se mariait en gants couleur de... chair.

UN EXEMPLE

Il est des époques où, à nos yeux, le ciel paraît rose et la terre enchantée : ainsi, par exemple, quand il nous arrive de trouver un billet de cinq piastres dans la doublure du pardessus de l'hiver précédent.

MENUE PHILOSOPHIE

Tout ce qu'un homme désire, ici-bas, c'est un peu plus que ce qu'il a déjà.

DITES-LE AUX AUTRES

N'oubliez pas de parler à vos parents, à vos amis et à vos voisins du numéro de Noël que prépare le SAMEDI.

LA FORCE DE L'HABITUDE

—J'ai eu tort de prendre pour caissier un ancien tambour ?

—Parbleu, il doit avoir eu pour habitude de taper la caisse...

UN... CLIENT DE SERVICE

—Mon ami, ne me faites pas de mal... Je n'ai pas d'argent sur moi, mais si vous voulez aller piller mon appartement, je vais vous donner mon adresse.

DIALOGUE NOCTURNE

Le volé.—Arrêtez-vous ou je vais chercher la police...

Le voleur.—Allez-y donc... Je vous attendrai ici.

L'AVIS DE SON AVOCAT

En voici une bonne que raconte un avocat dont le nom importe peu.

"Il y a quelque temps, dit-il, un individu vint se plaindre qu'ayant loué cheval et voiture pour aller à Ste-Thérèse au prix de \$2.00, il se vit demander deux piastres de plus parce qu'il s'était également servi du cheval et de la voiture pour revenir. Il voulait savoir comment s'y prendre pour rendre la pareille au loueur.

"Je lui donnai quelques conseils et voici ce qui arriva :

"Mon client retourna au même établissement et loua le même attelage, mais pour aller à St-Jérôme, cette fois-ci, au prix de \$4.00. Il s'y rendit, fit ses affaires... revint en chemin de fer et alla payer le montant convenu.

"—Et mon cheval et ma voiture ? demanda le propriétaire.

"—Je les ai laissés à St-Jérôme vu que je ne les avais loués que pour m'y rendre."

TRAMPINOTADE

Létiré.—Qu'est-ce qui va mal ? T'as l'air mucre.

L'irepatte.—Je suis pas prime. Je dors mal. Je crois quasiment que j'ai l'insomnie. Je me réveille à net tous les deux ou trois jours.

PARI SUR

Le candidat défait.—Oui, j'ai été battu, mais savez-vous comment ?

Une voix.—Je parie qu'il vous a manqué quelques votes !

N'EMPORTE PAS LE MORCEAU

—Alors, tu crois que ton mari ne t'aime plus ?

—C'est sûr : quand il m'embrasse maintenant, il ne m'enlève même pas ma poudre de riz.

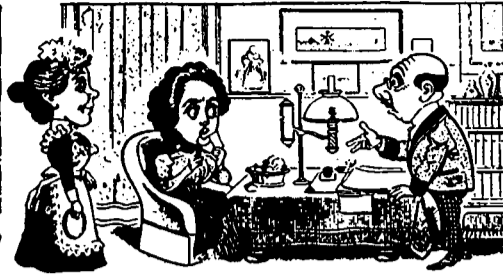
LA PAROLE A ÉTÉ DONNÉE A L'HOMME POUR DISSIMULER SA PENSÉE



I

Mme Casanier. — Ah, Seigneur ! Voilà les Durasoir qui sont au salon ! Ils viennent au moins pour passer la soirée ici. Avec ma migraine, je ne sais vraiment comment faire pour les recevoir.

M. Casanier (furieux). — Oui, le diable s'en mêle ! Avec ça qu'ils parlent toujours très tard et moi qui ai tous ces papiers-là à classer avant d'aller au bureau demain matin.



II

M. Casanier. — Attends, Félicie. Je vais me débarrasser d'eux avant une petite demi-heure. Brigitte, dites que nous descendons à l'instant et prévenez Marie, Henri et Richard que nous les attendons au salon.

LES PIRES SOUFFRANCES

Les riens que les autres dédaignent
Touchent les êtres trop vibrants,
Les moindres choses les atteignent
Et ce sont d'éternels souffrants.

Comme de cuisantes blessures
Ils ressentent les froissements,
Les plus petites meurtrissures
De la vie aux mille tourments.

Qu'un jour le chagrin les assiege
Et le bonheur passé n'est rien,
Oh ! le plus triste privilège,
Mieux sentir le mal que le bien !

Etre affligé d'une mémoire
Ne regrettant que la douleur,
Voir sans étoiles la nuit noire,
Voir les épines sans la fleur !

Ne connaître de l'existence
Que l'amertume sans le miel,
La peine sans la récompense,
Croire à l'enfer et pas au ciel !

Avoir reçu le don funeste
D'observer tout, de découvrir
Dans un regard ou dans un geste
De quoi mortellement souffrir !

Une parole un peu mordante,
Et le discours le plus flatteur
S'oublie, et voila que les haute
Le mot seul qui crispe leur cœur.

Pour cent visages sympathiques
Un seul hostile, et les voilà
Sombres soudain, mélancoliques,
Ne voyant plus que celui-là.

Ces cœurs de fabrique trop fine
Ont besoin de l'affection,
De tout ce qui les arrose,
Ils vivent dans l'affliction.

Ils ont la souffrance infinie
Mais jamais l'infini plaisir,
Et par eux la joie est ternie
S'ils parviennent à la saisir.

Oh ! c'est bien le tourment suprême
L'art maudit de se torturer,
De se crucifier soi-même,
Mal que rien ne peut conjurer !

De sa misère on se veut compte,
On voudrait un cœur endurci,
Et c'est une sorte de honte
Qu'on éprouve à souffrir ainsi.

Vous que l'existence courbe
Chaque jour à d'amers festins,
Vous que gêne si peu la vie,
O mes frères, que je vous plains !

Pourtant, quand notre cœur se broie
Est-ce bien l'effet du malheur ?
Pas toujours : une grande joie
De si près touche à la douleur...

JANE GUY.

Le Vieillard aux Cheveux Noirs

Tout est possible... L'histoire suivante est authentique, bien qu'in vraisemblable. Il s'agit d'un vieillard de quatre-vingt-dix ans qui vit ses cheveux redevenir d'un beau noir de jais six mois avant sa mort. Vos cheveux blanchissent ; ne vous désespérez pas — c'est toujours inutile, — en vieillissant, peut-être votre chevelure d'antan reprendra-t-elle sa couleur primitive. L'observation que je signale est du docteur G. Kovéos (d'Amorgos) et elle a été recueillie en Grèce. Elle a été publiée par le docteur Fonstano dans la *Grèce médicale* et, depuis, dans la *Médecine moderne*. Un vieillard, nommé Vlavianos, est mort âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Bien qu'il eût mené une vie tranquille, loin de toutes préoccupations, ses cheveux blanchirent de bonne heure. La moustache et la barbe blanchirent ensuite. Il se portait, d'ailleurs, très bien.

Il venait de fêter ses quatre-vingt-dix ans. Un matin, en se réveillant, il constata que les poils de sa moustache, la veille blancs comme la neige, tournaient au brun ; huit jours plus tard, ils étaient noirs comme à vingt ans. Après la moustache, la barbe, les cheveux. Tout était d'un noir superbe.

On crut d'abord que le vieux Vlavianos, par un singulier caprice, s'était décidé sur le tard à se teindre. Quand on eut acquis la preuve que tout était bien naturel, on vint, de tous les côtés, examiner ce phénomène. Des cheveux noirs à quatre-vingt-dix ans ! Cela ne s'était jamais vu.

Si ! cela s'était vu ; mais enfin, sans décourager personne, on peut avancer que la recoloration naturelle des cheveux ne court pas les rues. Ce qui est bizarre, c'est que la Grèce semble avoir le monopole de ces recolorations de la dernière heure. En 1887, en effet, M. le docteur Monolakis signala le même fait surprenant au Congrès des médecins grecs, tenu à Athènes. Dans ce cas, il s'agissait d'un vieux prêtre, âgé de soixante-dix-neuf ans, qui, par suite d'un érysipèle du cuir chevelu, avait vu l'épiderme de sa

figure et de sa tête tomber en guise de masque ainsi que tous ses cheveux. Après guérison, surprise ! La longue chevelure, la longue barbe avaient disparu. A la place poussèrent des cheveux et des poils absolument noirs et vigoureux comme ceux d'un jeune homme. Six mois plus tard, le prêtre blanchi, transformé par l'érysipèle, au grand étonnement de ses paroissiens, apparut comme un homme à barbe et à cheveux noirs. Et de deux exemples ! En cherchant bien, on en trouverait encore. Donc, les cheveux blancs peuvent redevenir bruns. Mais comment ? Si nous pouvions le dire, que d'oreilles nous écouterient !

On a fourni une explication, en tout cas. Nous la reproduisons sous réserves, mais elle ne nous conduira à rien au point de vue pratique.

A tout âge, le pigment coloré ne cesse pas de se produire à la base des cheveux. Quand l'âge vient, le pigment ne peut plus passer, comme pendant la jeunesse, de la racine aux couches externes ; le poil blanchit. On peut donner encore une autre raison du changement de couleur. D'après Landois et Wilson, chez les vieillards et chez les individus affaiblis et débilités, les chymes organiques, qui circulent dans le corps du poil, diminuent, et des bulles d'air prennent leur place. Mais si, à un moment donné, des troubles organiques se produisent, les chymes reprennent sans doute leur liberté de circulation, chassant les bulles d'air. Ou encore, le pigment, qui se renouvelle sans cesse dans les couches inférieures, envahit de nouveau le corps du poil. Et les cheveux retournent au noir. Bref, il s'opérerait une sorte de régénération organique de nature analogue à celle que l'on constate pour les dents chez les vieillards. On a observé, en effet, chez les individus parvenus à l'extrême vieillesse, une troisième et une quatrième dentition. Ironie de la nature !

Cette explication vaut celle que l'on nous donne quelquefois en face des affections rebelles :

— C'est nerveux !

Eh ! oui, tout est nerveux. Mais nous sommes juste aussi avancés après qu'avant. Contentons-nous du fait à défaut de mieux. Des cheveux qui repoussent noirs à la fin de l'existence, c'est encourageant ! Il semble qu'avec le concours du fluide magnétique et de la suggestion on pourrait sans doute les exciter à pousser et à tourner au brun ou au blond un peu plus tôt. L'expérience est à la portée de tout le monde !

IL NE MENTAIT PAS

Un pêcheur jetait l'hamçon depuis plusieurs heures sans rien prendre quand survint un individu qui lui dit :

— Cette pièce d'eau est une propriété privée ; vous n'avez pas le droit d'y prendre du poisson.

— Je ne prends pas votre poisson, repliqua l'autre, je le nourris.

C'ÉTAIT SUR LE PROGRAMME

Le jeune Beaudac. — Ninette, mon enfant, j'ai quelque chose à te confier. Hier, pendant la soirée que ta maman a donnée, ta sœur Agnès a promis de m'épouser. Vas-tu m'en vouloir de vous l'enlever ?

Ninette (6 ans). — Mais non, monsieur, c'est pour ça que la soirée a été donnée.

BIEN FÉMININ

Mme Fabrice. — N'est-ce pas une pitié qu'il ait plu juste lorsque vous étrenniez votre robe et qu'elle ait été gâtée !

Mme Tadore. — Ce qui m'affecte le plus, ce n'est pas la robe gâtée, mais c'est que toutes les autres femmes étaient restées chez elles et n'ont pas su que j'étrénnais.

Progress d'hier, routine de demain. — G.-M. VALTOUR.

CE SERA UN SOUVENIR

Nous ne craignons pas d'affirmer que chaque personne qui aura vu et lu le SAMEDI-NOËL de 1899, le mettra au nombre des souvenirs que toute famille conserve précieusement.

LA PAROLE A ÉTÉ DONNÉE A L'HOMME, ETC. — (Suite)



III

M. Casanier. — Comment va ? Si contents de Mme Casanier. J vous voir, chers amis. Vous êtes vraiment charmants d'être venus ce soir. Débarrassez-vous donc de votre chapeau, chère madame. Otez votre paletot, mon cher, etc., etc.



IV

M. Casanier. — Oui ; celle-ci c'est notre petite Marie, une gentille enfant. Elle prend des leçons de piano depuis six mois seulement et vous allez l'entendre jouer. Va jouer ce morceau, Marie. Voyons, ne fait pas la bête, ma chérie, va...

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

LA PAROLE A ÉTÉ DONNÉE A L'HOMME — (Suite)



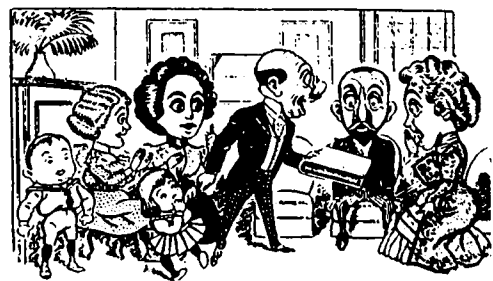
V

... (Pendant que la jeune Marie martyrise les gummies.) N'est-ce pas jolie, hein? Bien! cela suffit, Marie. Tout à l'heure, elle jouera un autre morceau. Elle a dix ou douze morceaux fort jolis qu'elle peut jouer comme celui-ci, et elle nous les jouera, n'est-ce pas Marie?...



VI

... Lui, nous l'appelons, madame Casanier et moi, notre petit orateur. Henri! récite donc la fable du "Petit Agneau" pour cette dame et ce monsieur. (Henri annonce péniblement quelques vers.) Et il en sait beaucoup d'autres. Vous l'entendrez encore tout à l'heure, car il faut qu'il nous vide son sac...



VII

... Et celui-ci, donc! c'est notre petit Richard. Nous l'avons surnommé "l'Erreur". Il dit constamment les plus jolies choses du monde et je mets en écrit, jour par jour, toutes ses réparties. Tenez, voyez cet album: il y a déjà près de quatre-vingt pages de remplis! Je vais vous les lire toutes... Attention!

NOS ANIMAUX

On nous demande de différents côtés comment s'élève et se dresse un chien de garde.

Voici, croyons-nous, les meilleurs conseils à donner:

Le chien, d'abord, devra être élevé et dressé là où il devra montrer plus tard son autorité.

L'éducation, première dépendra de la valeur des services que devra rendre le chien qui conservera toujours les traces indélébiles des bonnes ou mauvaises leçons reçues.

Il faudra donc l'observer dès sa plus tendre jeunesse, et se faire une juste appréciation de son tempérament et de son caractère. On ne le frappera jamais.

La parole ferme et plus élevée sera sa punition; les caresses et les friandises seront sa récompense.

Les chiens de race pure doivent être préférés. Leur prix plus élevé se récupérera par la vente des jeunes chiens.

Un chien élevé à la maison, en contact journalier avec tout le monde, ne sera jamais un bon gardien. Elevé au chenil, en liberté, et toujours soigné par les mêmes personnes, il ne connaîtra que ses maîtres et signalera, par ses aboiements, la présence de tout étranger. Si, au contraire, il est attaché, il deviendra féroce et pourra mordre ceux qui s'approcheront de lui.

La niche doit être aérée et, au midi, autant que possible, nettoyée tous les jours et désinfectée périodiquement. L'animal doit pouvoir prendre ses ébats. Il couchera dans sa niche sur de la paille; jamais il ne sera en contact avec la maçonnerie ou la terre.

Le chien sera brossé tous les jours; on lui lavera les yeux et les oreilles avec une éponge. Des bains lui seront donnés le plus souvent possible, lorsque la température le permettra. Aussitôt après, il sera essuyé et prendra de l'exercice jusqu'à ce qu'il soit complètement sec.

Ses deux repas de chaque jour se composeront de soupe à la viande de cheval, de bœuf ou de mouton; de légumes et de biscuits. Il aura toujours à sa disposition une grande jatte d'eau claire, et ne sera jamais dérangé lorsqu'il mangera.

Il est difficile de fixer exactement la quantité de nourriture qui doit être attribuée. Nous considérons néanmoins que la plus grosse variété de chiens de garde, à l'âge adulte, ne devra pas avoir plus de deux livres de nourriture par jour: la proportion de viande sera plus forte, le chien prenant plus d'exercice.

La surabondance de nourriture est presque toujours la cause des diarrhées et maladies de peau si communes chez les chiens de garde.

Dr ZOOTECH.

LA DIFFÉRENCE

Firmin et Séraphin qui sont dans le même bureau sont toujours à couplets tirés. L'autre jour Séraphin dit au premier:

—Toi qui es si fin, es-tu capable de dire qu'elle est la différence entre le langage officiel et le langage privé?

—Dans la vie officielle j'ai l'habitude de me souscrire "Votre obéissant serviteur", mais tu sais fort bien que dans la vie ordinaire je me fiche de toi comme d'une échalotte.

HI HI!

Mlle Vieilleloche (38 ans).—A votre place je n'aurais pas refusé ce jeune homme.

Mlle Jeannette.—Ni moi non plus, si j'avais été à la vôtre.

POUR EN AVOIR PLUS

—Pourquoi, Pat, êtes-vous si souvent "lancé" quand vous venez me voir?

—C'est à cause de votre belle figure.

—Ne dites pas de sottises.

—C'est le cas pourtant. Quand j'ai pris quelques petites gouttes et que je vous regarde, je vois toujours double. Les belles choses, on ne peut jamais en avoir assez.

GATIENNERIE

Gatien.—J'ai une pièce de monnaie vieille de 200 ans.

Damien.—Moi j'en ai une qui date de 2000 ans.

Gatien.—Si tu veux mentir, mens donc plus finement. Tu aurais dû te rappeler qu'on n'est rendu qu'à 1899.

MAUVAISES NOUVELLES

Le domestique.—De bien mauvaises nouvelles, ce matin, monsieur. Votre ami XXX s'est pendu. Puis le renard est encore entré dans le poulailler et a tué quatorze poulets.

LE POINT FAIBLE

La mère.—N'oubliez pas que le roi Solomon a dit: "Si vous ne vous servez de la verge, vous gâterez votre enfant."

Bibi.—Oui, mais il n'a dit cela que lorsqu'il fût devenu grand.

FACHEUX DÉNOUEMENT

Pataquès.—Prends mon avis, Bombardos, ne parle pas tant. Tu diras moins de sottises.

Bombardos.—Qu'y a-t-il encore?

Pataquès.—Avec tes compliments adressés à tout propos et à tout le monde, tu fais de toi un véritable ânon. Écoute-moi, je te parle en frère...

(Mais l'hilarité générale l'empêcha de continuer et Bombardos se trouva renvoyé.)

SACRIFICE DE L'AMOUR

La maîtresse (suspicieuse).—Marie, je trouve que le policeman qui est de quart par ici a bien engraisé depuis que vous êtes ma cuisinière.

Marie.—Madame a dû également s'apercevoir que j'avais beaucoup maigri.

La maîtresse.—En effet, je l'ai remarqué.

Marie.—Eh bien, c'est parce que je lui ai donné la plus forte partie de ma portion. Je n'ai rien pris sur ce qui revenait à madame.

PAS EXIGENT

Le barbier.—Comment voulez-vous que je vous coupe vos cheveux?

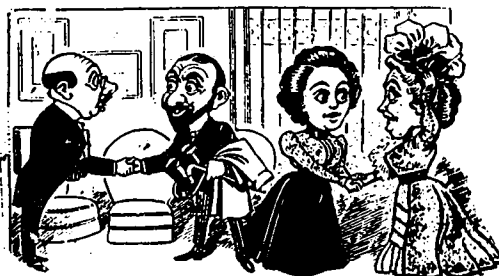
La victime.—Du côté du bout.

La vanité professionnelle est plus forte, chez le comédien, que tous les autres sentiments, y compris l'amour.—J. LEMAITRE.

SOIXANTE PAGES

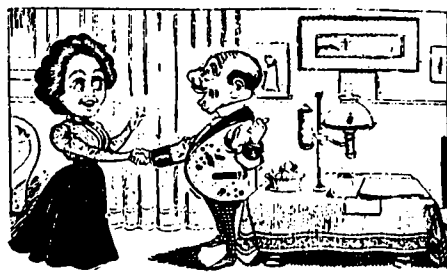
Cette année le SAMEDI-NOËL sera de 60 pages, et loin de craindre la comparaison avec les autres publications du pays et de l'étranger, il la sollicitera.

LA PAROLE A ÉTÉ DONNÉE A L'HOMME — (Suite et fin)



VIII

...Quoi! Vous partez déjà? Mais vous n'êtes restés que vingt minutes à peine! Et nous qui comptions vous garder toute la soirée. Oh! C'est bien malheureux que vous ne puissiez demeurer. Allons, puisqu'il faut absolument que vous vous en alliez, bien le bonsoir, mais c'est vraiment fâcheux...



IX

... Eh bien! ma chère Félicie, que penses-tu de ma petite stratégie? Personne ne pourra dire que les enfants ne sont pas une bénédiction. Nous n'avons perdu que vingt-cinq minutes à peine.



I

Le soldat (après un dur combat de quatre heures).—Cette guerre est terriblement assommante ! Je me sens tout à fait morfondu. Ah ! si je me trouvais soudain transporté à côté de ma douce Nellie qu'il me semble voir assise, en ce moment, sous le portique, lisant les poèmes de Longfellow.



II

Mais, juste à ce moment, Nellie était elle-même au plus fort d'une mêlée.

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

Un auteur ne peut rester longtemps inconnu ou méconnu, ici, quand il a pour parrains M. de Labriolle, M. Fréchette et une bonne presse.

C'est ce qui échoit presque simultanément à M. Antoine Albalat. Ce nom, à peu près étranger dans nos parages, il y a une saison, est déjà familier. Son livre : *L'art d'écrire enseigné en vingt leçons*, est recommandé, à la fois, par la réclame intéressée et celle qui ne l'est pas. En France, ce fut feu Sarcey que M. Albalat trouva fort heureusement au nombre de ses révélateurs. M. Albalat est donc un homme chanceux. Mais il y a plus : son livre mérite le bien qu'on en dit, il est de ceux que je voudrais voir entre les mains de tous les Canadiens, jeunes et vieux, qui veulent ou doivent écrire.

Je vais aujourd'hui en analyser un chapitre — que je ne choisis pas au hasard, et pour cause. MISTIGRIS a dit avec raison que l'abus dans l'"image" est, parmi nous, à l'état endémique. Or, dans le chapitre en question M. Albalat prend pour thèse :

"La science d'écrire ne consiste pas toute dans l'image ; mais la magie du style, sa couleur, son éclat, son effet, sa vie sont certainement dans l'image."

Pour mettre de suite le lecteur bien à même de comprendre ce que dit M. Albalat, je donne deux définitions :

Une *image* est une métaphore par laquelle on rend les idées plus vives, en prêtant à l'objet une forme plus sensible.

Une *métaphore* est une figure de rhétorique par laquelle on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue ; c'est par métaphore qu'on dit : la *lumière* de l'esprit, la *fleur* des ans, les *ailes* du temps, etc.

Il ne faut pas abuser des métaphores, parce qu'à la longue elles fatiguent, comme une ornementation surchargée ; mais il ne faut pas craindre de multiplier les images. Buffon a dit à propos de style : "Que chaque pensée soit une image."

Il y a des *métaphores hardies*, celles qui sont tirées d'objets trop peu semblables à ceux qu'on veut exprimer, comme si l'on appelait le tonnerre la *trompette du ciel*. On ne peut faire passer de pareilles métaphores qu'à l'aide d'un *pour ainsi dire* ou de quelque autre tournure :

... Les soins ne purent faire
Qu'elle échappât au temps, cet insigne larron ;
Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer. Que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage !

Évitez les images (images ou métaphores) :

1^o Quand elles sont forcées, prises de trop loin, et dont le rapport n'est point assez naturel, ni la comparaison assez sensible. C'est ainsi qu'un poète appelle les gazons les *cheveux de Cérès*.

2^o Quand elles sont tirées d'objets bas et dégoûtants. C'est ainsi que Tertullien dit, en parlant du déluge universel :

Le déluge fut la lessive générale de la nature :

et Benserade :

Dieu lava bien la tête à son image.

3^o Quand les termes métaphoriques, dont l'un est dit de l'autre, excitent des idées qui ne peuvent être liées. Telle est cette métaphore de Malherbe :

Prends ta foudre, Louis, et va comme un lion
Porter le dernier coup à la dernière tête
De la rébellion.

Louis se trouve successivement comparé à Jupiter maître de la foudre, à un lion et à Hercule terrassant l'hydre de Lerne.

Évitez toutes les images forcées, brutales de forme, comme Victor Hugo, voulant peindre la blancheur d'un teint de jeune fille :

Cet enfant avait l'air dans la neige pétri.

C'est là un exemple d'une image admissible, gâtée par l'expression.

C'est l'imagination qui fait trouver les images. Or, l'imagination est facilement dérégulée ; et, si on se laisse entraîner, on émaillera son style d'une ornementation à outrance, voisine du grotesque et de l'incohérence.

C'est forcer une image que de dire : "Il s'enfonça dans les sombres cavernes du vice."

C'est être trivial que de peindre :

Jupiter crachant la neige sur les Alpes.

On arrive, dans ce genre, aux phrases célèbres : "Le char de l'État navigue sur un volcan." — "Les questions brûlantes reviennent sur l'eau." Récemment un poète disait à la Vierge Marie :

Tes larmes éteindraient tout le feu des enfers.

Rien n'est plus commun, de nos jours, que ces rapprochements forcés.

Par la métaphore ou l'image, on donne un corps et des couleurs aux choses les plus abstraites, et on présente les objets sensibles sous les traits les plus énergiques ou les plus gracieux. La métaphore personnifie les passions, prête de la réflexion aux animaux, donne le sentiment et l'action aux choses inanimées.

Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

La clarté et la vérité des images dépendent du plus ou moins de rapports qui existent entre un sentiment ou une idée et l'objet physique auquel on les compare. Si, par exemple, le génie et l'éloquence d'un orateur débrouillent dans mon entendement le chaos de mes pensées et en dissipent l'obscurité, je me rappelle que le soleil produit le même effet sur la nature, et je dis, de cet orateur, que c'est un génie *lumineux*.

Au contraire, quand Victor Hugo nous peint dans ses vers :

Napoléon qui va glissant tous les canons,

l'image rabaisse l'idée et, à force de rester en dessous, produit presque un contre-sens.

Une image est forte quand elle renferme à la fois une image et une métaphore. On demandait à Agésilas pourquoi Lacédémone n'avait point de murailles :

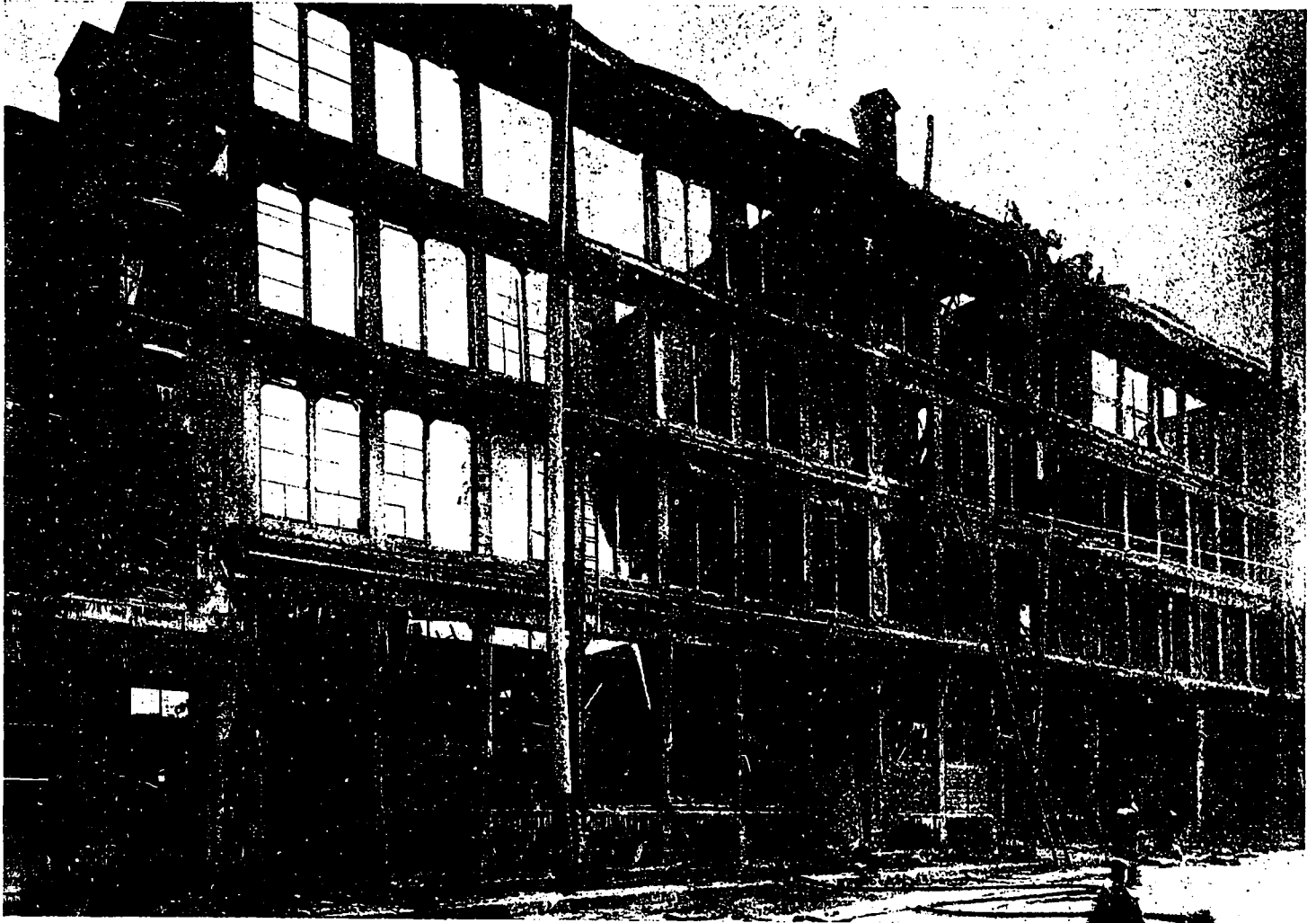
Voilà, s'écria-t-il, en montrant ses soldats, les murailles de Lacédémone.

Nous l'avons dit, conclut M. Albalat, la magie d'un style est dans les images. La poésie surtout vit d'images ; on ne la conçoit guère sans cela. Cependant Molière en a peu, bien que Racine, qui n'a fait aussi que du théâtre, en ait davantage et que Shakespeare en fourmille. Victor Hugo a été le roi de l'image, et M. Sully Prudhomme n'en a presque point. Boileau n'en a pas. De sorte qu'on a divisé, peut-être injustement, les poètes en poètes proprement dits et en versificateurs. Pascal lui-même, prosateur profond plutôt que coloré, a trouvé des images saisissantes, lorsqu'il a comparé l'homme à un "roseau pensant" et qu'il dit ailleurs : "Le silence des espaces infinis m'effraie" ; et ailleurs : "Les rivières sont des chemins qui marchent."

KODAK.

L'INCENDIE DE L'ÉTABLISSEMENT VIAU. — (Suite de la page 3)

Photographies de MM. Laprés & Javergue, rue St-Denis, coin Ontario.

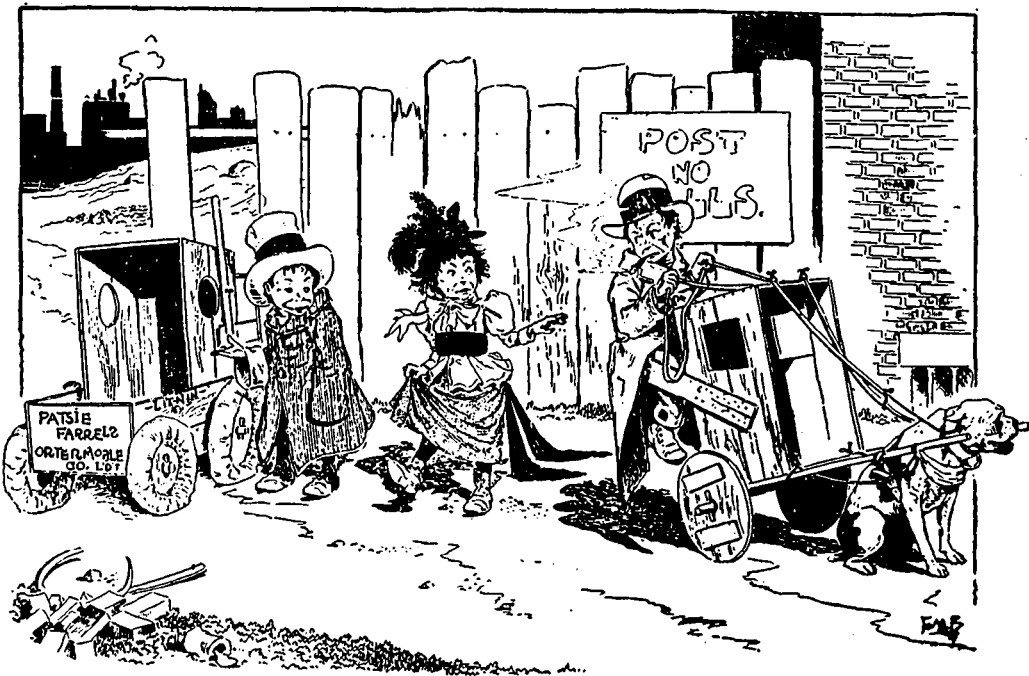


LA FAÇADE APRÈS LE SINISTRE



VUE DU CÔTÉ DU FLEUVE

UNE VICTIME DU PROGRÈS



Mlle Latouche.—Mon cher Latulippe, il n'y a plus rien de commun entre nous. Ta barouche est trop vieux-jeu. Toutes mes affections sont maintenant pour Colas et son "ortomobile".

LE GRAND LIVRE

*Autour des flacons alignés
Comme des soldats en bataille,
Trois commerçants après ripaille
Discutaient des cœus gagnés.*

—Chez nous, on a fait la balance
Dit Pan d'œuf, natif de Paris,
Nous avons un Grand Livre immense,
Pour le porter, nous avons pris
Pour huit jours, un homme de peine
Qui souvent se trouvant trop las
S'arrête pour reprendre haleine,
Et le trajet est de dix pas.

—Chez nous, le cas était semblable,
Dit l'autre, un Marseillais ruste,

*Mais notre homme, un robuste diable,
L'un dernier est mort écrasé.
Comme il faut laisser les gens vivre
Nous avons, hélas ! un peu tard
Mis des roulettes au Grand Livre,
On le pousse avec un brancard.*

—Bah ! dit à son tour le troisième
Qui, de la Garonne était fils,
Vous ne m'étonnez pas, et même
Ce Grand Livre, je vous le dis,
Auprès du nôtre est miniature,
C'est celui-là qu'il faudrait voir !
Pour aller du Doit à l'Avoir
Le caissier prend une voiture !...

L'ADDITION

Lemur est entré dans un restaurant, s'est commandé un plantureux repas, l'a consciencieusement absorbé et, quand est arrivé le moment de l'addition, a refusé, en termes énergiques, de la solder.

D'où fureur du restaurateur qui a fait empoigner Lemur par un agent.

La suite est rationnelle : poste, interrogatoire, panier à salade, dépôt, police correctionnelle.

Nous sommes à la huitième chambre. Le tribunal expédie les flagrants délits.

Arrive l'affaire Lemur. Le restaurateur s'appelant Bisson, c'est l'affaire Bisson contre Lemur.

Ça n'est pas long. Question posées à l'inculpé qui, quelque peu gouailleur, se plaint de l'addition qu'il trouve salée, audition du gargotier, de l'agent qui a procédé à l'arrestation.

Le jugement va être rendu.

Le président se penche, afin de lui demander son avis, vers le juge de droite qui répond discrètement, mais fermement : Trois mois.

Même jeu envers le collègue de gauche lequel, d'une voix plus indulgente, murmure : Deux mois.

Alors le président se tourne vers le public et prononce le jugement.

"Le tribunal,

"Attendu... filouterie d'aliments... article 401 du Code pénal... tatatatata...

"Condamne Lemur à cinq mois de prison".

Pas de veine, Lemur, avec les additions.

MUR POUR LE MARIAGE

On célébrait un mariage. Quand vint le temps de passer l'anneau au doigt de la future, le jeune homme explora ses poches ne découvrant qu'un trou à celle du pantalon. L'anneau était évidemment descendu jusqu'à la chaussure.

—Otez votre botte, dit le révérend. Co que fit le futur qui, au cours de l'opération, laissa voir un autre trou à la chaussette.

—Il était grand temps de vous marier ! murmura le ministre du Seigneur en reprenant son oraison.

NOTRE SAMEDI-NOËL

Vieux et jeunes, riches et pauvres, gens sérieux et personnes ricuses, pessimistes et optimistes, tous s'accorderont à trouver charmant notre numéro de Noël.

AUTHENTIQUE

Madame.—Paméla, allez à la pharmacie acheter 10 cts de menthe, 10 cts de chlore, 10 cts de cardoman, 10 cts de chaque (?).

A la pharmacie. Paméla (après avoir reçu trois petits paquets).—Ma s vous en oubliez un ?

Le commis.—Je ne pense pas ; voici la menthe, voici le chlore et ceci est le cardoman.

Paméla.—Mais le chaque ?

Le commis (bonne âme).—Oh ! oui... mais j'y pense, nous n'en aurons que dans quelques jours. Si vous voulez repasser.

Inutile de dire ce qui s'est passé à la maison au sujet du chaque qui manquait ; il suffit de savoir que dix piastres n'auraient pas décidé Paméla à retourner à cette pharmacie.

AU-DELÀ DE TOUTE ESPÉRANCE

Mike.—Pourquoi la grève ?

Pat.—Pour avoir des heures plus courtes.

Mike.—Avez-vous réussi ?

Pat.—Sur toute la ligne : on ne travaille plus du tout.

OH ! LES HOMMES...

Il vient de se former à Londres un club de célibataires qui s'engagent à n'épouser que des veuves sous peine d'une amende assez forte. Ces messieurs considèrent qu'il est préférable de s'allier à quelqu'un qui a constaté que les hommes ne sont pas des anges.

Mais ce qui devait arriver est arrivé. Depuis que le mariage avec les jeunes filles est défendu, les membres du club sont terriblement portés vers elles. Déjà plusieurs ont déserté le club et loyalement payé l'amende.

CONSULTATION LÉGALE

M. XXX.—Mon voisin possède un énorme chien dont nous avons peur. Que m'advisez-vous de faire ?

L'avocat.—D'en acheter un plus gros. C'est \$2.50 pour ma consultation... Bien, merci.

MONOLOGUE D'UN PROFESSEUR

—"Que la peste emporte tout ! Voilà qu'un de ceux à qui j'ai donné des leçons pour cultiver sa mémoire oublie de me payer et que, de mon côté, j'ai complètement oublié son nom !"

LE TEMPS OU JAMAIS

Lui.—Je travaille de ce temps-ci à me fabriquer une machine volante.

Elle.—Il est vraiment regrettable que vous ne l'ayiez pas en ce moment avec vous, car j'entends papa qui descend l'escalier.

BONIMENT

—Ceci, mesdames et messieurs, est le singe intelligent auquel je fais faire tout ce qu'il... veut.

COULEURS VERSUS COULEURS

Casey.—Doolan a offert de me prouver en blanc et en noir que j'étais un imbécile ?

Clancy.—Et qu'est-il arrivé ?

Casey.—Je lui ai prouvé en bleu et en noir qu'il n'était qu'un menteur.

RHUMMOMANIE



La doctoresse. Mais, ma chère, sa maladie est parfaitement caractérisée... Le pauvre homme est sourd et muet et ce n'est que la nuit qu'il peut s'exprimer librement... en rêve, après avoir pris son Rock and Rhum.

ÉTÉ ET HIVER



COMME ILS ÉTAIENT. — COMME ILS SONT.

LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI

Combien nous nous sommes départis des coutumes de nos ancêtres dans la manière de parler à de jeunes enfants. Nous les traitons, en général, comme de petits êtres raisonnants et très raisonnables, ayant conscience de leurs actes et un commencement d'expérience des choses de la vie. Ce n'est pas que je trouve la méthode mauvaise. Appliquée avec sagesse, dans des idées de virilité, comme une sorte de préparation aux réalités de l'existence, elle correspond, il faut le dire, à l'état actuel de nos mœurs et de notre société.

Nous ne sommes plus au temps où la présence des enfants était à peine tolérée dans une réunion de famille ou d'amis. Les vieux aphorismes à leur usage, tels que : "Les enfants ne doivent pas se faire entendre," — "Ne venez que quand on vous appellera..." etc., n'ont plus de signification dans l'idée moderne de la vie infantine, et ils sont bien peu nombreux les parents qui se hasardent à revenir au système qui se traduisait par de tels axiomes.

Se faire voir et ne pas se faire entendre est la dernière chose qui pourrait entrer dans la tête d'un enfant de notre époque. L'enfant a ses opinions sur toute chose, depuis la couleur de la robe de sa mère jusqu'au dernier examen pour le certificat d'études ou le baccalauréat. Il est presque un personnage en évidence. Les artistes se plaisent à le peindre. Les musiciens composent des morceaux à son intention. L'imprimerie nous inonde de livres à son usage. Il a même ses journaux.

En vérité, si les pères et les mères d'il y a cent ans pouvaient voir les choses d'aujourd'hui, ils ne reconnaîtraient pas dans le paradis que les mœurs ont fait aux enfants, le monde qu'ils ont souvent fait retentir de leurs gémissements et de leurs sanglots.

Mais si les enfants ont été pour ainsi dire "émancipés," reste la question de savoir quel effet cette émancipation a sur eux-mêmes. La réponse n'est pas si facile qu'elle le semble tout d'abord.

Nombre de personnes, dont le jugement a droit à tout respect, répondent que cette émancipation est un tort sans compensation fait aux enfants et, par leur intermédiaire, à la société en général. Les enfants, — disent ces personnes, — doivent sentir le joug dans leur jeune âge. Il faut leur inculquer, sans craindre même de les châtier sévèrement, la retenue et le respect d'autrui. La liberté, avec la responsabilité qu'elle comporte, n'est pas faite pour le jeune âge. On ne peut pas laisser les enfants s'instruire aux leçons de l'expérience. Il est des expériences qui ne peuvent s'acquérir qu'au risque d'un dommage permanent causé à l'enfant et au risque peut-être de la ruine des parents.

On ne saurait nier que ces arguments n'aient beaucoup de force. Mais on peut leur opposer la réponse des gens — et le nombre en est considérable et s'accroît chaque jour — qui soutiennent qu'un traitement doux et réfléchi a des effets meilleurs, plus sûrs, plus certains que ceux d'un traitement qui mesure l'affection que l'on a pour un enfant à la sévérité du châtiement qu'on lui inflige. "Qui aime bien châtie bien."

Ce n'est pas sans un légitime sentiment de triomphe et de joie profonde que ces personnes vous citent, comme exemple, leur famille où la tendresse

et la confiance mutuelle remplacent le sentiment de froid respect, mêlé de crainte, qu'avaient jadis les enfants pour leurs parents, où les rapports sont simples et faciles.

On ne peut pas, disent-elles, forcer la nature. Aucune coercition ne change, en réalité, pour le mieux, les dispositions d'un enfant. On peut aigrir un caractère doux ; on peut maîtriser et contenir un caractère violent ; mais faites disparaître la contrainte — et il faut qu'elle disparaisse quelque jour — et l'enfant se détend et reprend sa direction naturelle. On peut guider, on peut conduire ; mais, pour le faire avec succès, il faut être d'accord avec la nature dont les lois ne peuvent être impunément violées.

L'inconvénient de ce dernier traitement, c'est, peut-être, sa tendance à imposer une certaine responsabilité aux enfants et à détruire ainsi peu à peu, en eux, cette insouciance et cette gaieté qu'ils perdront trop vite, hélas ! au fur et à mesure qu'ils grandiront en âge.

Elle n'est que trop visible l'expression, pour ainsi dire de morne réflexion, dont est empreinte la physionomie de ceux que les circonstances ont initiés de bonne heure aux dures réalités de la vie. On ne le voit que trop chez les enfants plus

songeurs des pauvres, surtout chez les aînés sur lesquels a pesé, dès les plus jeunes années, le fardeau des soins anxieux à donner à des petits frères et à des petites sœurs. Pour ressentir soi-même, à la vue de ces déshérités de toutes les joies de l'enfance, la tristesse qui assombrit d'ordinaire leur visage, il faut aimer l'enfance.

Il est malheureusement vrai qu'il existe nombre d'hommes et de femmes, non cependant dépourvus de bons sentiments dans les autres relations de la vie, que les enfants laissent froids et indifférents. La vue de ces petits êtres n'amène aucun sourire sur leurs traits, ne met aucune note tendre dans leur voix. Je les plains. Leur excuse est peut-être dans leur attachement aux vieilles théories sur l'éducation que notre époque semble vouloir peu à peu délaïsser.

ELLE ÉCRIT A... L'OREILLE

Dans un groupe de causeurs, chacun vantait à qui mieux les talents, les originalités et même les travers de sa servante.

— Eh bien, moi, dit l'un d'eux, j'ai à mon service une fille qui n'est pas battue sous le rapport de l'épellation. Elle s'appelle Sophie et écrit ce nom sans employer une seule des lettres qui le composent : *(uufy)*.

A PEU PRÈS AUTHENTIQUE

— C'est bien dans ce restaurant que l'on mangeait si bien, il y a deux ans ?

— Oui, monsieur, du temps de mon prédécesseur.

UNE GAFFE

Le visiteur. — C'est une jolie localité, mais, à la longue, n'est-ce pas ennuyeux d'y vivre ?

Madame (distraite). — Oh ! non. Dieu merci ! nous recevons peu de visites.

FAUT ÊTRE CONTENT DE SON SORT

Deux tramps devisent sur le chapitre de la fortune :

— Moi, je voudrais être riche !

— Riche ! A quoi ça sert ? Vois-tu, Tirepié, nous serions millionnaires que nous ne pourrions être plus pochards que nous le sommes.

LA PHOTOGRAPHIE PERFECTIONNÉE

Gatien regarde le portrait d'un vieux parent dont l'haleine est quelque peu agressive :

— Oh ! c'est frappant, dit-il. On croirait qu'on le sent !

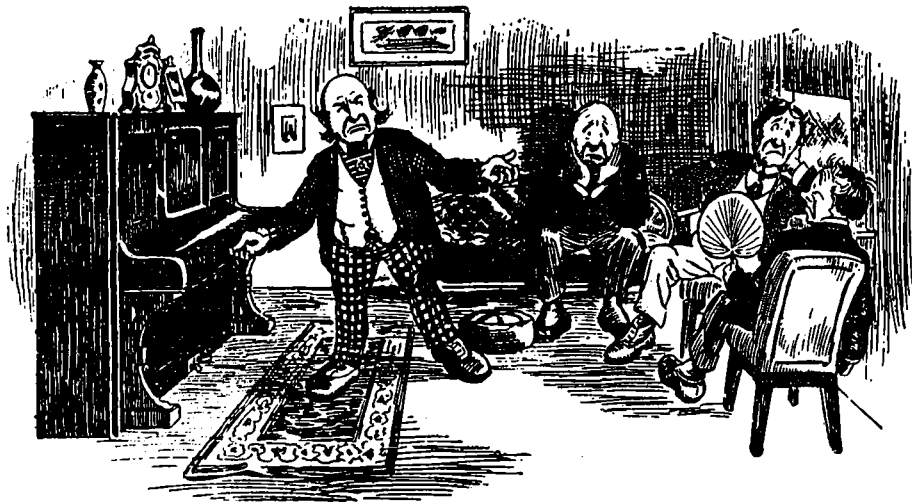
REFLEXION DE BAPTISTE

— Une seule différence entre monsieur et moi : nous fumons tous les deux les mêmes cigares, et il n'y en a qu'un qui les paie.

LE TEXTE

Toutes nos mesures sont prises pour que la matière à lire du SAMEDI-NOËL, soit à la hauteur des gravures ; or celles-ci seront un régal pour tous.

DANS LE MAINE



I
Le propriétaire—Messieurs, mon hôtel est strictement de tempérance, mais si vous aimez un peu de musique...

SENTINELLE AVANCÉE

Cette fois, l'ennemi avait reculé, et nous couchions sur les positions conquises.

Le sergent du petit poste s'éloigna, disparut derrière la crête, laissant le conscrit Claude Latapie en sentinelle avancée, sur une éminence, à l'abri des murs effondrés d'une chaumière ruinée par la mitraille. La nuit venait. Dans l'assombrissement du crépuscule, le petit soldat éprouva un malaise à se trouver seul, au milieu de ce paysage d'hiver dont les choses, métamorphosées par l'obscurité grandissaient leurs silhouettes étranges. Son esprit superstitieux de paysan imaginait, dans ces formes, les spectres fantastiques dont les légendes racontées au pays, durant les veillées, faisaient signer les femmes et frissonner les gars, à la plainte du vent dans la ramure, au mugissement continu de la houle, et resserrer les assistants autour de l'âtre rougeoyant. Le ciel bas, livide, s'empoissa de ténèbres de plus en plus denses ; pas une étoile ne trouait l'opacité du firmament et la bise aigre prolongeait, dans le balancement des branches, ses voix chevrotantes.

Immobilisée par une angoisse instinctive, la sentinelle serrait fortement son arme et s'engourdissait dans la torpeur du gel. Sa pensée ne vaguait plus par les souvenirs du foyer, que les longues étapes de lutte et de souffrance faisaient déjà si lointains. Il n'avait plus conscience de sa mission de sauvegarde.

Soudain, une plainte monta dans la nuit, là, tout près. Arraché à sa prostration, Claude secoua ses épaules gourdes, apprêta son arme, l'ouïe au guet, l'œil fouillant l'ombre. Il se souvenait que les camarades dormaient sous sa protection, que leur sécurité dépendait de lui, et il se reprocha sa défaillance. Les plaintes se succédaient, strangulées comme un râle, puis un appel agonisant, parti des décombres, coupa la nuit glacée. Par la porte béante, Claude s'aventura, fit flamber une allumette et aperçut, dans l'angle, sous l'enchevêtrement de la toiture effondrée, une silhouette humaine. Il enflamma une chandelle qui traînait à terre et, courbé, s'approcha davantage. A la lueur vacillante du flambeau, il reconnut un soldat ennemi, terrassé par une poutre qui portait sur sa poitrine ; d'un geste haineux, il brandit son arme, la baïonnette menaçante... Hagard, l'autre le regardait... Une honte retint la sentinelle : un ennemi, soit ! mais un blessé !...

Il redressa son fusil, dont la crosse s'abattit sur le sol gelé avec un cliquetis sec.

—Qu'il crève tout seul ! marmotta-t-il.

Mais une voix hoquetante implorait :

—A boire !...

A boire ! plus souvent !... Et le petit trouper glissait la main sur son bidon encore tiède de la double ration de café dont il l'avait empli en partant pour sa faction, du café relevé par une large goutte de bonne eau-de-vie de marc. Ah ! bien oui, faudrait voir ça ! réchauffer la carcasse d'un ennemi aux dépens de celle d'un Français ! Il ricana et, comme un défi à l'appel du blessé, il déboucha son bidon et se colla le goulot aux lèvres, le cou renversé, avec un geste de bien-être insultant. Mais la première gorgée l'étrangla. C'était un homme, après tout, que cet Allemand !...

Claude appuya son fusil au mur, se courba vers le blessé, délivra sa poitrine du madrier qui l'oppressait, puis, s'agenouillant, pencha sa gourde au-dessus des lèvres béantes ; l'autre étendit les mains pour la saisir et boire à même.

—Pas de ça, Lisette ! fit Claude. Bas les pattes, ou tu n'auras rien ! Voyez-vous ce lascar qui me forcerait à têter la place salie par sa bouche de bière !...

Le blessé comprit ; il savait le français, ayant vécu chez nous avant la guerre, comme tant de ses compatriotes qui, en mangeant notre pain, préparaient la ruine de leurs hôtes : il eut un mouvement qui lui fit détourner la tête devant l'ex-

pression du dégoût qui soulignait les paroles de Claude. Mais sa soif intolérable l'emporta. Il ouvrit la bouche dans laquelle la sentinelle fit couler lentement un filet de café tiède par la canelle débouchée. Puis, Claude se releva, lampa une rasade, et sortit reprendre sa faction, avec l'effacement de son instant d'oubli.

—Cré nom ! fit-il, ça pince !...

Au bout d'une demi-heure, soit pour s'informer de l'état du blessé, soit pour se mettre un instant à l'abri des lanières du vent qui lui cinglaient la peau, il rentra dans la mesure. Torturé par la fièvre, le soldat allemand tendit les mains vers le bidon. Claude eut pitié de lui. Oubliant sa répugnance de naguère, et ne voulant pas s'attarder, il décrocha la courroie et tendit la gourde au blessé. Cela fait, il sortait, lorsque quatre hommes armés se dressèrent devant lui ; un autre le désarma avant qu'il eût pu donner l'alarme. Des pas multipliés, assourdis par la neige, se rapprochèrent. Une troupe fit halte. Son chef, un capitaine bavarois, fit conduire le prisonnier dans la mesure.

Il l'interrogea en français : Claude ne répondit pas.

—Je vais te desserrer les dents, mon gaillard, avec quatre baïonnettes dans le ventre, s'écria le capitaine : où est ton poste, ta grand'garde, ton cantonnement ?

Le soldat se tut.

—Allez ! vous autres, commanda le capitaine, clouez-moi cet entêté !

Une voix implora :

—Arrêtez !

L'officier, surpris, vit le blessé ; il reconnut en lui un homme de sa compagnie, laissé pour mort, et apprit de sa bouche combien le prisonnier lui avait été compatisant.

—Soit ! je lui fais grâce ; mais, au moindre signe, qu'on le tue. Je l'amène. Müller et Hermann, gardez-le entre vous, les mains liées. Au premier mot, renfoncez-lui la voix dans la gorge. En route, nous saurons bien trouver petit-poste et grand'garde.

Claude se désespérait. Il avait abandonné son poste, il n'avait point donné l'alarme, et ses camarades allaient être surpris, massacrés. Comment les prévenir, les sauver ? Il marchait docilement, se réjouissant d'abord de la fausse direction prise par la compagnie de reconnaissance ; mais le capitaine l'observait : il changea de route.

Cette fois, il était dans le bon chemin ; il allait même prendre le petit poste de flanc et légèrement à revers : tout était perdu !...

Soudain, Claude trébucha et s'abattit ; comme ses gardiens se penchaient pour le relever, ses doigts se crispèrent à la sous-garde du fusil de Müller.

Celui-ci tira son arme ; Claude résista... Il avait déjà armé le chien, malgré la gêne du ligottage ; maintenant, il cherchait la détente... Hermann lui porta un coup de baïonnette ; blessé, ses doigts défaillants allaient lâcher prise, quand la gâchette se déclancha enfin ; la détonation roula dans les ténèbres, tandis que Claude clamait de toute sa force expirante :

—Aux armes !

Pris sous l'acier qui lui fouillait les reins, il sursauta et se roidit, mordant la neige. Mais le coup de feu et son cri avaient été entendus.

Deux postes assaillirent en tête et en queue la compagnie, la grand'garde arrivait à la rescousse ; bientôt, l'ennemi, cerné, mettait bas les armes.

A l'ambulance où Claude agonisait, le chef du corps d'armée, instruit de son dévouement, voulut lui apporter lui-même le viatique des braves, la croix de la Légion d'honneur ; mais le moribond eut un geste effaré :

—Non ! non !... si vous saviez !...

—Je te savais un vaillant, répliqua le général.

—Mon Dieu ! faut-il que je me déshonore avant de mourir !... Je mérite le conseil de guerre au lieu de la croix...

Et il se confessa, éperdu, sanglotant, du relâchement momentané de sa surveillance.

DANS LE MAINE (Suite et fin)



II

...je suis entièrement à votre disposition.

IL SERAIT PLUS PRATIQUE



Elle. — Je le sais bien, va... Si je mourais, tu te remarierais...
Lui. — Oui, mais je te promets que, cette fois-là, ce serait pour l'argent.

— Et dire que tout le poste aurait pu y passer, par ma faute !... mais ce pauvre bougre de Prussien qui souffrait tant m'a troué le cœur...

— Ses camarades t'en ont bien récompensé !

— C'est rien ça, dit simplement Claude ; ils me l'avaient promis, je m'y attendais ; seulement, j'aimais mieux avoir leurs baïonnettes dans le corps que de les sentir prêts à faucher les amis qui dormaient, se fiant à moi. Je suis heureux, moi, mon général ; je meurs pour la France ! C'est déjà trop beau, quand je méritais le poteau d'exécution...

— Donne-moi la main, mon brave ; tu as hautement racheté ta négligence ; je suis fier de commander à des hommes comme toi !

Le général se pencha, posa la croix sur sa poitrine et lui donna l'accolade. La face du mourant s'éclaira ; puis, soffoquant, il murmura, en portant à la croix sa main fébrile :

— Ce sera pour maman... vous la lui ferez donner, n'est-ce pas, mon général ?

Et, sur la promesse de son chef, le petit soldat sourit et mourut.

SA COMPOSITION

Un instituteur ayant dit à ses élèves de faire une composition littéraire sur *Les conséquences de la paresse*, l'un d'eux lui remit une feuille de papier blanc.

INGÉNUITÉ

Bebette. — Pendant que tu étais absente, maman, j'ai joué avec ton service à diner. Eh bien, quand tu auras de la visite et que tu sortiras ta belle vaisselle, tu croiras qu'il y a une tasse avec un cheveu dedans, mais ce n'est pas ça.

La mère. — Qu'est-ce que c'est ?

Bebette. — C'est une craque.

PIRE QU'A SODOME ET GOMORRHE

A la dernière assemblée générale des Mines de Laiouque.

— Enfin, messieurs, vous admettez pourtant bien qu'il y a, par-ci par-là, des honnêtes gens ?

— Citez-moi seulement un nom !

Silence.

EXTRÊME DISTRACTION

Le professeur Bambinissimus est tellement distrait que, l'autre jour, ayant perdu son porte-monnaie, il a commencé ses recherches en ouvrant le dictionnaire à la lettre P.

LA PREUVE

La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.

COURTOISIE PROFESSIONNELLE

— Si la bicyclette est excellente pour la santé, pourquoi les médecins la recommandent-ils ?

— Pour encourager leurs confrères les chirurgiens.

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS

Dans l'ancienne Rome on dut passer une loi pour empêcher les femmes d'avoir de la barbe.

COUP TRIPLE

— C'est au chemin de fer que vous devez votre fortune ?

— Eh oui ! puisque mes deux tantes et ma belle-mère ont été tuées dans la même collision.

CE QUE PERD LÉON.

— Alors vous vous êtes remariée ?

— Oui, et mon Léon serait bien heureux s'il voyait par quel charmant homme il a été remplacé !..

BIZARRERIES

Quand on va à pied, on a des cors, et quand c'est en bicyclette, on a des records

A CHACUN SA PEINE

— Ah ! quel malheur d'avoir un gendre !..

— Mon ami, on voit bien que vous n'avez pas de filles à marier.

CONDESCENDANCE DE L'AUTORITÉ

Le pochard. — J'ai envie de chanter... c'est pas défendu !.. vous pouvez m'accompagner ?..

Le policeman. — Oui, au violon.

EN COUR

— Votre âge, mademoiselle.

— Je m'en remets à votre bonté, monsieur le juge.

LA SCIENCE DE LA VIE

Dans un temps où chacun court après l'extraordinaire, la vraie originalité, c'est le bon sens.

x

L'espèce humaine, en général si peu sensible, est toujours ingénieuse pour affecter la douleur.

x

Si la nature nous a donné deux oreilles et une langue, c'est pour ne répéter que la moitié de ce que nous entendons.

x

Au commencement du monde, il y a eu l'âge d'or ; aujourd'hui, c'est l'âge de l'or, ce qui n'est pas du tout la même chose.

x

Il y a beaucoup de profit à vivre avec des gens qui n'ont pas de mémoire. Chaque fois qu'on leur dit quelque chose d'agréable, ils l'oublient ; l'impression reste : elle redouble toutes les fois qu'on recommence, et l'on recommence toutes les fois qu'on veut.

LA CAUSE



Minette. — Cette pauvre Fanchon se meurt d'insomnie, dis-tu ?

Mina. — Oui. Son mari parle en dormant et elle se tient éveillée tout le temps pour arriver à savoir tout ce qu'il pense.

PROPORTION RELATIVE



Le père.—J'ai le plaisir de vous présenter mes filles. Voici Sarah, voici Lucie, et puis Clarisse, le bébé de la famille.

UNE SINGULIÈRE ÉNIGME

Un amateur de devinettes avait parié avec un de ses amis de trouver la solution de n'importe quel petit casse-tête de ce genre.

L'ami, qui avait pris date pour réflexion, lui adressa peu de temps après les vers suivants en le priant ironiquement de lui faire connaître le mot de l'énigme... s'il le pouvait :

Prends un dé, c'est bien facile ;
Apporte-le sans braver,
Tu te tiens assis, tranquille,
Il faut te faire lever !
Immobilisé, je pipe
L'ennemi. Tu vas — c'est clair —
Faire mon tout, bel (Édipe ;
Cherche... je vais prendre l'air !

L'amateur, après s'être longuement croucé la cervelle en relisant cent fois la bizarre question, finit tout bonnement par donner sa langue aux chiens. Il crut même que son malin correspondant avait voulu lui jouer un tour de sa façon.

Quelle ne fut pas sa surprise de recevoir, par courrier, la solution suivante :

Prends un D, c'est bien facile ;
Apporte l'E sans braver,
Tu te tiens assis tranquille,
Il faut te faire le V !
I mobilisé, je pipe
L'N mis. Tu vas — c'est clair —
Faire mon tout, bel (Épipé ;
Cherche...E... je vais prendre l'R !!!
(DEVINER)

C'était précisément ce qu'il n'avait pu faire. L'enragé parieur avait été pris par la corde sensible !

ÉCHO DE LA DERNIÈRE SAISON

Mlle Sans-Souci.—Comme ce taureau à l'air furieux en me regardant...

L'habitant.—C'est à cause de votre parasol rouge.

Mlle Sans-Souci.—Ah ! bien... Je savais qu'il n'était pas tout à fait à la mode, mais qui aurait pu supposer qu'une bête de la campagne aurait pu le remarquer ?

APRÈS LE JEU

—Garçon, apportez-moi du sucre.

—Il n'y en a plus que trois morceaux dans la maison et vous aurez à attendre que ces messieurs n'en aient plus besoin. Ils les ont marqués et jouent aux dés avec.

ÇA REGARDE MAL

—Pensez-vous que votre papa s'oppose à notre mariage ?

—Je n'en sais rien, mais s'il pense comme moi, il s'y opposera certainement.

PAS SEULEMENT PATRIOTE

—Mlle Snowdon pousse le patriotisme jusqu'à l'imprudence. Elle a grimpé au sommet du clocher et s'est mise à chanter le *God Save the Queen*.

—C'est une fille d'esprit. Toutes devraient en faire autant quand il leur prend envie de chanter.

UN ATTRAIT DE PLUS

Dans le grand SAMEDI-NOËL de cette année commencera la publication d'un feuilleton exceptionnellement émouvant et d'une nouveauté absolue.

TROP TARD

Après une scène de tendresse accompagnée de baisers :

Elle.—George, vous rasez-vous vous-même ?

Lui.—Oui.

Elle.—Je m'en doutais. Vos joues sont les plus rudes que j'aie jamais...

Elle s'arrêta tout court, mais trop tard. Déjà George s'était éloigné pour ne plus revenir.

PROCHE PARENT

Le barbier.—Vous avez la peau coupée. Quel est l'imbécile qui vous a rasé la dernière fois ?

Boniface.—C'est moi-même.

FEMME D'AFFAIRES

Lui.—Que ferais-tu si je mourais, si je te laissais ?

Elle.—Combien ?

DANS UN SALON

—Baronne, permettez-moi de vous présenter mes filles : Rose, Marguerite et Hyacinthe.

—Ah ! quelle plate-bande !

PAS FEIGNANT !

Madame.—C'est ridicule à la fin !... Chaque fois que je rentre, je vous trouve à dormir !

Le domestique.—C'est que moi, madame, je n'aime pas à rester à rien faire.

CES BONS VOISINS

Madame Casimir.—Les Latulippe doivent tout acheter sur le système des paiements à la semaine.

Madame Colas.—Comment cela ?

Madame Casimir.—Ce matin j'ai entendu Toto Latulippe qui demandait à son père : " Vont-ils venir enlever le bébé si tu ne payes pas ? "

REPRÉSAILLES

Fabien.—Je ne vous entends jamais parler de vos ancêtres.

Gatien.—Et eux, pensez-vous qu'ils se soient enroutés à parler de moi ?

RÉPONSE INATTENDUE

Le père.—Je n'aime pas que tu te battes ; cependant cela me fait plaisir de voir que tu as pu rosser ce gros garçon. Que t'avait-il fait ?

Le fils.—Il a dit que je vous ressemblais.

CRUEL

Lui.—Quelles jolies fleurs ! Elles rappellent votre personne.

Elle.—Elles sont artificielles.

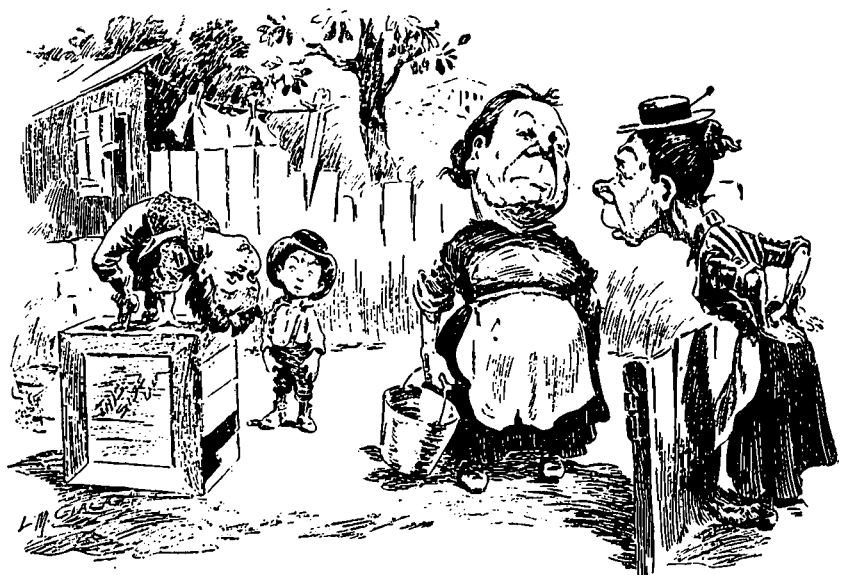
Lui.—Je le sais, mais il faut les examiner de fort près pour s'en apercevoir.

PAS DE PRESSE

Mme Celestin.—Mais ne devez-vous pas aller prendre le thé chez Mme Latulippe à six heures ?

Mme Philidor.—Oui, mais il n'y a pas à se presser. Son repas ne sera pas prêt avant sept heures : elle a mon ancienne servante, vous savez.

ELLE VOULAIT DIRE "ACROBATE", MAIS...



La mère.—Mais regardez moi le donc... Si on ne dirait pas qu'il est venu au monde diplomate !

Mme Cooney.—Diplomate ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

La mère.—C'est un homme qui peut se plier des deux côtés sans qu'il en reste des marques.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 25 NOVEMBRE 1899 (1)

Les Tortures d'une Mère

TROISIÈME PARTIE

UN DUEL D'AMAZONES

IV

(Suite)

—Ah ! enfin !... Ça ne sera pas partie remise, au moins !...

Sautant à bas de la voiture, elle referma la porte, et arriva, en se glissant à travers les roulettes, jusqu'au cirque où elle pénétra sans difficulté.

Mais elle s'arrêta, fronçant le sourcil ; un homme de veille, sournois, traînant ses sabots, commençait déjà son ouvrage, un balai à la main.

C'est un palefrenier nommé Daniel, un être à tout faire, l'une de ces créatures inférieures qui passent leur existence à simplement courir après le morceau de pain quotidien.

—Daniel, — fit Lucy Forster, — vous êtes seul ici ?

—Oui, mademoiselle.

—A quelle heure arrivent vos compagnons ?.....

—Oh ! pas avant six heures, mademoiselle... Mais vous êtes bien matinale aujourd'hui.

—Oui !... Je veux faire travailler la Perle.

—Voulez-vous que je vous l'amène au manège ?

—Non, mon bon Daniel... Cela, je le ferai bien moi-même. Mais j'ai besoin de vos services toute de même... Vous allez faire une commission pour moi.

—Mais, mademoiselle... Je le veux bien, mais c'est que je suis tout seul.

—Si M. Crickton vous atèrpe... vous direz que c'est moi qui vous a demandé un service... Et M. Crickton ne dira rien, je vous en réponds.

—Bien, mademoiselle.

—Vous allez vous rendre jusqu'à l'hôtel de Bordeaux, et vous attendrez que Mlle Graham soit éveillée.....

—L'Anglaise... La vieille ?.....

—Oui... La vieille Anglaise... Et vous lui demanderez un mouchoir pour moi... car je viens de m'apercevoir que j'ai perdu le mien.

—Bien, mademoiselle.

—Tenez... voilà cent sous pour votre course, et vous boirez un verre de vin à ma santé.

Et joyeux, le palefrenier s'éloigna aussitôt.

Il est temps.

Enveloppée dans un waterproof, une ombre légère venait de se glisser dans le cirque.

C'était Mamz-olle Miozic.

Il lui avait fallu bien des précautions, bien des lenteurs, pour pouvoir quitter le petit appartement sans éveiller l'attention d'Aline.

Mais Mme Victoire, elle le savait, avait des insomnies cruelles, le repos, le bienfaisant et reconfortant repos, ne venait la trouver la plupart du temps qu'aux premières lueurs du jour.

Enfin, retenant sa respiration, étouffant le léger bruit de ses pas, elle se trouva dans la rue, et s'élança en courant vers le cirque, tant elle éprouvait grande hâte de se rencontrer avec son ennemie.

—Ah ! vous voilà ! — fit Lucy Forster.

—Vous ai-je fait attendre ?

—Non !... Vous arrivez à l'heure. Dépêchons-nous.

Et toutes deux pénétrèrent dans l'arène.

Là, elles rejetèrent leurs manteaux, et prenant chacune une des épées de Foot-Dick, elles tombèrent en garde.

C'était insensé ! C'était fou ! Mais la haine et l'amour, marchant de compagnie ne sont-ils pas deux folles ?

Naturellement Isabel Charlemont avait pratiqué l'escrime. Tous les sports lui étaient familiers.

Quant à Colette, Foot-Dick, qui tirait comme un professionnel, lui avait fait faire de l'escrime pour lui développer les bras et la poitrine, et avec son adresse naturelle et cet excellent maître, Mamz-elle Miozic était devenue d'une très jolie force.

Lucy Forster, dès qu'elle eut tâté le fer de celle qu'elle nommait dédaigneusement "la petite fille", s'aperçut qu'elle n'en aurait pas si aisément raison qu'elle avait pu le croire tout d'abord.

Colette avait rompu, mais elle rentra aussitôt dans les armes, et attaquait à son tour avec une main fine, et nerveuse et qui avait en réalité des entortillements de serpent.

Naturellement, Lucy Forster ne voulait pas tuer Colette. Elle était trop perfidement rusée pour cela... La mort de la jeune fille eût d'abord créé des complications épouvantables, et aurait sans doute mis à néant son plan si longuement élaboré.

Non, nous l'avons dit, elle aurait voulu endommager à jamais cet adorable visage, crever un de ses yeux ravissants, taillader ces joues satinées.

Et conséquemment elle ne tirait qu'à la tête.

Tout au contraire, Colette y allait bon jeu, bon argent, chargeant en plein, avec fureur.

Le froissement du fer l'enivrait, elle ne se connaissait plus, saisie à la gorge par une folie homicide, la rage de supprimer l'obstacle, de détruire celle qui l'avait fait tant souffrir.....

Et bientôt, précipitant ses attaques avec une intrépidité irrésistible, elle obligea Lucy Forster à reculer.

—Oh mais !... oh mais !... — gronda celle-ci entre ses jolies dents, — ceci change la thèse. Je ne vais cependant pas me laisser embrocher par cette petite dinde... c'est un vrai coq.....

Et nerveusement, elle se mit à battre le fer et à charger avec une indomptable fougue.

—Ah ça ! mais, vous êtes folles !... — cria une voix vibrante.

Et Foot-Dick, au risque de se faire embrocher doublement, se précipita, cherchant à empoigner les épées à pleines mains.

Trop tard !.....

Colette, la douce Colette métamorphosée en véritables panthère, tirait à fond et atteignait fortement en plein bras Lucy Forster d'un coup d'allonge.

L'épée lui échappa des mains, et malgré sa colère, à cause d'elle, peut-être, elle se roidit, ses yeux se fermèrent et elle perdit connaissance.

Alors une réaction violente s'opéra soudainement dans le cœur de Colette... Ce pauvre cœur tant surmonté, tant tiraillé, depuis quelque temps surtout, se fondit et elle éclata en sanglots, en s'écriant :

—Ah ! mon Dieu ! je l'ai tuée !... je l'ai tuée !... Je n'ai plus qu'à me tuer moi-même.

Foot-Dick, entre ces deux femmes qui venaient de chercher à s'entrégorger pour lui, perdait complètement la tête.

Fort heureusement le cirque était encore complètement désert à cette heure.

Il ceintura Lucy Forster, toujours évanouie, et la porta dans sa loge, suivi par Colette qui continuait à sangloter et à appeler pour elle-même la mort à grands cris.

Comment Richard était-il fort heureusement arrivé tout juste à point pour empêcher les deux amazones de mutuellement s'embrocher ?.....

Oh ! mon Dieu ! d'une façon tout simple.....

Non loin de la porte de l'hôtel il avait reconduit Lucy Forster, après leur joyeux souper suivi d'une courte promenade au clair de la lune, sur les bords de la Loire.

Ensuite, il avait voulu rentrer en son modeste logis situé sur le quai, non celui de Mme Victoire et de Colette. Et il s'était alors aperçu qu'il lui faudrait, pour rentrer chez lui, réveiller toute une maison tranquille, en faisant un sabbat du diable.

Alors, descendant sur les bords du Cher, de l'autre côté de la ville, il s'était longuement promené, rêvant à ce double amour qui emplissait son cœur, à la passion enivrante qu'il ressentait pour Lucy Forster, à l'affection si profonde dont Colette était toujours l'objet.

Puis enfin, se sentait fort las, — on l'eût été à moins, — il s'était souvenu de sa roulotte, où se trouvait un fort bon lit, et où il pourrait très confortablement se reposer.

Et il était remonté jusqu'aux abords du cirque.

Dès son entrée dans la voiture, un parfum très subtil, très pénétrant, avait frappé son odorat.

Il faisait alors grand jour, et au moment où il allait se jeter sur sa couchette il s'était arrêté, son esprit mis en éveil par cette senteur capiteuse.

Sur la couchette un objet attirait son attention.

C'était un mouchoir, un très fin mouchoir imprégné d'odeur. C'était le mouchoir de Lucy Forster.

L'écuycère était donc venue là, c'était certain ; elle y avait oublié son mouchoir.....

C'est alors qu'il s'apercevait de la disparition de ses épées.....

Alors, une lueur illuminait son esprit.

—C'est deux toquées-là vont se battre !... se battre pour moi !..

Mais c'est souverainement grotesque !..... Et il s'était élancé à corps perdu, arrivant au cirque, pénétrant en courant dans l'arène, et y trouvant les deux demoiselles qui s'escrimaient comme deux enragées.....

—Allons ! Allons !... Ne pleurez pas, Colette... ne pleurez pas..

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.

Incomparables contre les } Femmes Malades et Fai-
affections nerveuses } bles, employez les

Tablettes Royales Rollens { Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles

Ce n'est qu'une légère blessure au bras... ce ne sera rien.....
Quatre ou cinq jours le bras en bandoulière.....

—Oh ! mon Dieu !... Mon Dieu !.....

—Vous avez failli vous tuer toutes les deux !... Tenez !... La voilà qui rouvre les yeux !.....

Lucy Forster, blanche telle une cire, revenait à elle.

—Et surtout, pas un mot, — fit Foot-Dick, — que personne ne se doute de ce qui vient de passer... car vraiment, nous serions par trop ridicules, vous aussi bien que moi !.....

V

Lorsque Lucy Forster, on s'en souvient, avait quitté le cirque, faisant appel à Eléonor Graham pour l'accompagner et lui servir en quelque sorte de garde du corps, c'est qu'elle avait aperçu une première ombre qui la guettait le long du quai, une autre qui semblait l'attendre au coin de la rue Royale. Elle ne s'était nullement trompée en reconnaissant dans ses deux ombres Simon et André Lowel.

Les deux fauves se surveillaient naturellement, en attendant sa sortie ; deux ce soir-là, elle ne pouvait donc avoir rien à craindre.

Simon avait vu avec désappointement Lucy Forster en compagnie d'une vieille femme, et dès lors n'avait osé ni aborder, ni suivre celle qui l'affolait complètement, celle dont un regard le faisait rougir et trembler.

Mais en fouillant l'obscurité de ses yeux de fauve, il avait bientôt découvert son frère qui se tenait en faction au coin de la rue.

—Lui ! Toujours lui — avait-il murmuré d'une voix sourde.

Et marchant droit à André, il avait bientôt rejoint celui-ci.

On sait que le cadet des Lowel était encore bien plus violent que son aîné.

Aussi avait-il marché à sa rencontre dès qu'il s'était vu découvert et lui avait adressé la parole le premier en lui demandant :

—Tiens ! te voilà !.....

—Oui, me voilà !... Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant ?.....

—Rien.

—Qu'est-ce que tu fais ici à cette heure-ci ?

—Ça, c'est mon affaire... Et toi ?

—C'est la mienne.

Il y eut un silence.

Tout en marchant avec lenteur, ils avaient traversé le coin de la rue et descendaient la large voie qui sépare Tours en deux parties.

—Alors ! — fit André, — je n'ai plus le droit de me promener ?..

—Je n'ai pas dit cela... Je n'ai pas l'habitude de dire des bêtises.

—C'est que tu as une manière de me parler qui ne me va pas du tout.

—C'est ça qui m'est égal !... ce qui te va ou ne te va pas... Nous ne sommes pas mariés ensemble je suppose.

A cet instant, la même révélation éclatait dans l'âme noire des deux frères. Ils s'apercevaient que les liens de de sang, ces si puissantes attaches qui resserrent si étroitement les existences, n'avaient jamais existé pour eux.

Les chaînes de l'intérêt les avaient seules réunis jusqu'à ce soir... et alors, maintenant, une haine à la fois féroce et froide les séparait à tout jamais.

S'ils avaient osé, s'ils avaient pu, certainement ils se seraient rués l'un sur l'autre.

—Tiens, — fit Simon après un nouveau silence, et semblant prendre soudainement une résolution brutale, — aussi bien, une explication franche est devenue indispensable entre nous deux... Entrons dans un café... Nous nous mettrons dans un coin... et nous causerons.....

—Nous causerons... si ça te fait plaisir... Je ne crains pas les explications moi !.....

—Mi moi non plus.

L'étincelante devanture du café de la Ville brillait vers le milieu de la rue. Les deux frères y entrèrent et s'attablèrent tout au fond de la grande salle, loin de l'écho de toute voix humaine, et après s'être fait servir des grogs américains, Simon reprit le premier la parole.

—Tout à l'heure, tu m'as aperçu le long du quai de la Loire, n'est-ce pas ?.....

—Tiens ! — fit André en ricanant, — je ne suis, pas plus que toi, ni borgne ni aveugle... Si tu m'as vu, je devais te voir... c'est limpide.

Simon fronça le sourcil et voila ses yeux glauques derrière ses lourdes lunettes.

—Sais-tu ce que je faisais à cette heure, et pourquoi je me trouvais là ?

—Ça ne me regarde pas... je n'ai pas l'habitude de m'occuper de tes affaires, comme je te prie, d'ailleurs, de ne jamais mettre le nez dans le miennes.

—Il faut pourtant que nous sachions à quoi nous en tenir !

Et Simon frappa un énorme coup de poing sur la table de marbre. André éclata d'un mauvais rire.

—Ne tape pas comme ça, tu fais du train, le garçon va venir et tu n'auras rien à lui dire.

—Je ne plaisante pas, — reprit l'aîné, en grognant sourdement, — je parle sérieusement et je t'invite à en faire autant... Lorsque ces temps derniers, à Nantes, quand tu es venu me rejoindre, je t'ai avoué que je ne me reconnaissais pas, que je n'étais plus le même que par le passé... tu t'es mis à rire, à te moquer de moi, à dire que celle qui te ferait rêver n'était pas encore fondue... Je t'ai laissé ricaner.....

—Après ? où veux-tu en venir ?.....

—Je ne t'ai pas répondu ; je croyais, j'espérais, je l'avoue, que ce que je ressentais n'était qu'un moment de folie, que cela passerait avec le temps.....

—Et alors ?

—Alors !... ça n'a point passé... ça s'est aggravé, au contraire... Je ne connaissais pas l'amour !.....

Est-ce l'amour, du reste, cette idée fixe, cette rage sourde qui ne me quitte ni la nuit ni le jour, que je retrouve me brûlant à mon réveil, comme si elle m'obsédait, au moment où je réussissais à m'endormir ? Si c'est là l'amour... c'est terrible !... C'est plus fort que la vie, c'est plus fort que la mort !... C'est plus fort que tout.

André lançait un mauvais regard en dessous à son frère.

—Ah ! ça !... pourquoi viens-tu me faire tout ce "pallas !..." Je te demande un peu... Tu es amoureux... Et puis après ? Liberté, libertas !... Ça n'est pas pour les chiens la liberté !.....

—Pourquoi ?... je vais te le dire, et ça ne va pas être long !... Parce que, sans cesse je te trouve sur mes talons ; parce que j'en suis certain, tu me surveilles... Parce que... en un mot, je t'ai en face de moi... Et que je crois que toi aussi tu cours après Mlle Foster.

—Eh bien !... si tu as deviné cela... tu n'es pas malin !... Tu as dû t'en apercevoir depuis longtemps.

—Alors, — et la voix de Simon devint rauque, car la colère lui montait à la gorge et l'étranglait, — alors tu avoues que tu es amoureux d'elle.....

—Parfaitement !... C'est bien mon droit... Pourquoi le cache-rais-je ?

—Mais tu ne sais donc pas, malheureux !... que je ferais tout... que je commettrais tout pour l'avoir !.....

André se retourna, plongea ses yeux d'un noir infernal dans ceux de son frère, et sur le même ton, un sifflement s'échappa de ses lèvres contractées.

—Moi aussi, je l'aime !... J'en suis fou !... Je la veux !.....

—Alors quoi ?

—Crois-tu que je vais te la céder ?.....

—Crois-tu que je vais me retirer devant toi ?.....

—Mais tu ne sais pas que je te mangerais le cœur !... si tu avais le malheur d'y toucher !.....

—Essaie !... Je ne te crains pas !.....

—Ne tourmente pas ton couteau tu sais que j'en ai un aussi.

—Alors ! c'est la guerre !

—Comme tu voudras... J'aime Mlle Forster... Si elle pouvait m'épouser... je l'épouserais tout de suite... Mais je ne crois malheureusement pas qu'elle y consente... Pas plus avec moi qu'avec toi... Et c'est ce qui me console... Le jour où nous serons réellement riches... où nous pourrions mettre des millions à ses pieds... tous les millions de Chazay... Eh bien !... elle verra !... Et nous verrons !... Les deux frères se turent.

C'était vraiment la seule solution possible.....

Elle sautait à leurs yeux à tous deux.

—C'est vrai ! — reprit Simon, — quand nous serons là à nous menacer, nous ne nous dévorerons point, nous ne nous tuerons point ! Elle choisira quand le moment sera venu !.....

—Alors nous devons hâter le moment et nous nous débarrasserons de Colette.

—Oui, mais il y a assez longtemps que nous tournons autour...

—Il ne faut qu'un coup pour tuer un loup... Ça peut se trouver d'un instant à l'autre.

Ils n'osaient s'avouer à eux-mêmes que leur passion les aveuglait, les rendait incapables de combiner un nouveau crime. Il faut avoir l'esprit libre, n'être point absorbé par une idée fixe pour pouvoir adroitement tendre un piège, et trouver des moyens assez déliés, sans éveiller l'attention de la police et se faire prendre. L'amour est comme Jupiter, il aveugle ceux qu'il veut perdre.

Nous laisserons deux jours s'écouler sans incident notable, deux jours durant lesquels, le bras en écharpe, Lucy Forster n'avait point paru à l'arène et s'était procuré une entière liberté en disant à Foot-Dick qui était venu savoir de ses nouvelles :

—Je pense que je vais avoir la fièvre.... Si vous ne me voyez pas, c'est que je demeurerai couchée.

Pourquoi Lucy Forster, qui tenait tant à Richard, qui ne pouvait plus se passer de lui, cherchait-elle ainsi à éloigner d'elle son compagnon Foot-Dick, aussi bien que son directeur ?

C'est qu'elle venait de recevoir un petit billet, écrite d'une grosse et forte écriture et signé Simon Lowel, lequel billet ne manquait pas de l'intriguer.

Ce billet était ainsi conçu :

“Si mademoiselle Lucy Forster veut faire une agréable promenade, bien qu'un peu longue, elle se rendra libre pour toute la journée. Une voiture fermée, attelée de chevaux rapides, l'attendra au delà du pont du Cher. J'aurai une communication des plus importantes à faire à mademoiselle Forster... et cela pendant un très bon déjeuner que je me permets de lui offrir au château de Chazay, là où personne ne pourra venir nous déranger.

“SIMON LOWEL.”

Un sourire narquois avait plissé les jolies lèvres de Mlle Charlemont.

Il veut probablement m'éblouir, le pauvre garçon!... avec son château de Chazay!... S'il connaissait les demeures princières qui seront avant peu l'apanage de la duchesse de Clayfton... et l'hôtel d'Hyde-Park, et le château de Lyfford, et le manoir de Clayfton, etc, etc...

—Oui!... pauvre garçon!... mais sa communication?... il y a là une énigme... Bah! je vais m'ennuyer au moins pendant deux jours, avec cette blessure... insignifiante, du reste, que j'ai été assez maladroite pour attraper....

Comme une blessure, un coup d'épée, demande toujours à être pansé, et que sans la moindre fièvre, — malgré le mouchoir qui lui entourait le bras, — le susdit coup d'épée commençait à causer à Lucy Forster une cuisante brûlure, l'écuyère s'était fait condire en fiacre chez M. Touillet, le pharmacien de la rue Royale, et lui avait tenu ce langage :

—Monsieur, je viens de faire une chute dans un escalier, et mon bras a passé au travers d'une vitre... Je ne suis pas profondément coupée... Voulez-vous avoir l'obligeance de me panser vous même, et d'établir sur cette coupure, vous entendez bien, — car ce n'est qu'une coupure, — une ligature qui puisse tenir.

Et passant dans le laboratoire de la pharmacie, elle mettait à nu la blessure, en retroussant jusqu'à l'épaule la manche de sa robe.

Les pharmaciens, de même que les médecins, sont tenus au secret professionnel. La discrétion absolue est l'un des premiers devoirs de leur charge.

A l'aspect de la prétendue coupure, M. Touillet se prit à sourire. On pense bien qu'il avait, au premier regard, reconnu ce que l'on est convenu d'appeler un joli coup d'épée.

Tout en établissant un pansement antiseptique, il se contentait de répondre à la blessée, pour lui prouver qu'il n'était nullement sa dupe :

C'est étonnant comme l'on fait maintenant des vitres épaisses!... C'est absolument comme un coup de poignard.

—Bien, monsieur, — fit Lucy Forster souriant à son tour, — je vous remercie...

Et elle quittait la pharmacie, emportant des épingles et des bandes pour pouvoir à nouveau se panser elle-même.

Revenue à l'hôtel, Mlle Forster donnait des instructions précises à Eléonor Graham.

Défense de laisser pénétrer dans son appartement. Mlle Forster avait fait une chute et ne pouvait recevoir personne. Et elle promettait une récompense à la nouvelle pensionnaire d'Hugh Crickton ; dès lors, elle était certaine de l'obstination avec laquelle Eléonor obéirait à cette consigne.

Et Mlle Forster se faisait conduire au pont du Cher où elle trouvait Simon Lowel l'attendant avec une voiture fermée.

Dans les yeux de l'aîné brillait une flamme sombre. Il était parvenu à dépister son cadet qui continuait à le chercher dans Tours, et il avait en perspective plusieurs heures passées en tête à tête avec celle qui s'était emparée de toute sa vie, plusieurs heures qui, pour un amoureux aussi épris représentait une éternité.

Lucy Forster, avec sa perspicacité habituelle, ne s'était pas trompée. Simon avait eu l'étroite et ridicule idée de la conduire à Chazay pour l'éblouir, en lui montrant cette splendide et princière demeure.

Les chevaux filaient comme le vent, c'était une affaire de deux heures pour aller, autant pour revenir.

Et Simon, tout fier de montrer “son château”, ne fut pas maître de lui ; et lorsque l'attelage, tout écumanant, franchit la grille et s'arrêta devant le perron d'honneur, il ne put s'empêcher de s'écrier triomphalement :

—Vous ne vous attendiez pas à celle-là! n'est-ce pas ;

—Non! certes!... Et la femme qui habiterait là devrait s'estimer bien heureuse...

—Il ne tient qu'à vous et si voulez me seconder...

—Mais n'avons-nous pas contracté une alliance offensive et défensive ?

—Nous causerons de cela à table.

Le déjeuner était servi.

On pense si Simon avait donné des ordres pour qu'il fut particulièrement soigné, mets et vins.

Les serviettes étaient dépliées, et Lucy Forsters, fort gourmande, on s'en souvient, se préparait à faire honneur à d'exquises tartellettes de caviar, lorsque la porte s'ouvrit avec fracas, et André, l'œil étincelant, le visage d'une pâleur verdâtre, révélant une rage intense, apparut sur le seuil.

—On ne comptait pas sur moi, — fit-il en grinçant des dents, et avec une horrible grimace qui ne pouvait passer pour un sourire, — mais je m'invite.

Et donnant l'ordre d'ajouter un couvert, ils s'installa, jetant un regard de défi à son aîné.

Malgré la surprise que lui avait promise Simon, Lucy Forster commençait à fortement s'ennuyer avec ce badouard qui ne lui parlait que de sa passion et croyait l'aveugler et la séduire avec son château, son luxe, la prenant véritablement pour une créature inférieure. On juge toujours les autres d'après soi.

Mais l'inattendue arrivée d'André compliquait et animait la situation. Les deux frères ne manqueraient pas de se disputer, de ce menacer, arrivés tous les deux qu'ils étaient au même degré d'exaspération. Et Lucy Forster s'en réjouissait fort, comme une créature pernicieuse et mauvaise éprouve une joie très vive d'attiser les passions dangereuses, se plait à jeter de l'huile sur le feu.

—Vous allez commencer, — fit-elle en prenant la chose par son côté plaisant, — tout d'abord par faire enlever tous les couteaux pointus. Je n'ai pas envie que vous vous égorgiez devant moi, ça ne serait pas drôle... Et puis... je suis ici chez moi, n'est-ce pas?... Vous me l'avez dit, du moins, monsieur Simon. Eh bien! le premier qui me parle de son amour, je le mets à la porte.

Les deux frères échangèrent un regard de défi.

—Maintenant, — reprit Mlle Forster en s'adressant à André, — vous allez nous dire, — c'est fort intéressant, — comment vous avez eu assez de perspicacité pour savoir que votre frère m'avait invitée à déjeuner à Chazay.

—Oh! — et André laissa éclater un rire triomphant, — Simon a eu le tort d'envoyer Isidore Seichard à Tours pour le charger d'un tas de commissions... Et je l'ai rencontré, Isidore, je lui ai payé une demi douzaine de verres, et je n'ai pas eu de peine à lui tirer les verres du nez.

—Ce que je vais le flanquer à la porte Isidore!

André tapa sur la table un formidable coup de poing qui fit trembler tous les cristaux dont elle était chargée :

—Tu ne renverras rien du tout... Chazay n'est pas à toi du tout seul, je pense... Et ici, je suis le maître tout autant que toi!...

—Alors Chazay est à vous deux... indivi? — demanda d'un air ingénu Lucy Forster.

—Oui, oui, indivi, — grogna Simon furieux de voir l'effet qu'il avait compté produire sur l'écuyère complètement manqué par la faute de son odieux frère.

—Mais comment êtes-vous arrivé aussi vite? — interrogeait encore Lucy Forster.

—Et le chemin de fer?... Je l'ai pris jusqu'à la Vallière, et comme j'avais téléphoné pour avoir une voiture, j'ai trouvé un dogcart à la station.

—Bien joué! Très bien joué!... Monsieur Simon, vous êtes battu!

—Je ne le serai pas toujours, — murmura Simon entre ses dents,

André saisit le sens de la menace.

—Tu sais que je ne te crains pas et que je suis ton homme!

Lucy se mit à pouffer.

—Vous dites que vous êtes son homme... et vous prétendez être le mien aussi!... Ça ne va pas plus du tout alors!...

Mais cette boutade, d'un goût plus que douteux, n'obtint aucun succès. Chez les deux frères, la fureur blanche allait croissant... Une rixe allait certainement éclater, ils finiraient avant peu par se ruer l'un sur l'autre, quand Simon se calma tout d'un coup.

Connaissant à merveille son frère, il s'apercevait que la colère altérait considérablement celui-ci, et qu'André, depuis qu'il était à table, s'était mis à boire à boire encore, plus que de raison, sans mesure, se versant de pleins verres de champagne, les vidant d'un trait, pour recommencer l'instant d'après.

Déjà son œil troublait, et s'il continuait de ce train, avant la fin du repas il serait certainement sous la table.

Dès lors Simon devint froid, ne répondant plus aux attaques de son frère, qui s'obstinait à lui chercher querelle et qui commençait à ne plus trop savoir ce qu'il disait.

Cependant Lucy Forster ne perdait pas de vue le mot écrit par Simon et qui avait tant éveillé sa curiosité.

—Ne m'avez-vous pas parlé d'une surprise, — lui dit-elle, — et le moment n'est-il pas venu de me la faire connaître ?

—Une surprise, — et Simon Lowel secoua la tête. — Une surprise?... Non, je ne m'en souviens pas... je l'avoue.

Lucy Forster comprit aussitôt que l'aîné ne voulait pas s'expliquer devant son cadet.

Celui-ci vida recta une fois de plus son verre, et d'une voix déjà pâteuse :

—Ne l'écoutez pas mademoiselle Forster... Je les connais toutes, ses surprises... Toutes, et ça ne serait pas drôle allez !... Avec un paroissien comme ça !... Moi... au contraire, je vous en ferais tout le temps... et des belles... des splendides... Vu que... il n'y a rien de trop beau pour vous !...

Une fois le café servi, comme André l'édulcora d'une complète topette de fine champagne, l'ivresse alla grandissant. Ses yeux s'alourdirent, s'emplantant de l'hébétude que donne l'excès du vin et de l'alcool. Puis, la fumée d'un cigare aidant, le cadet des Lowel, tout en bredouillant des mots inintelligibles, s'étendit, se vautra dans un profond fauteuil, et là, le cigare lui tomba bientôt des lèvres et il s'endormit, malgré ses efforts, avec des grognements de porc repu.

Un mouvement imperceptible des épaules trahit le dégoût de Lucy Forster.

Le bel amoureux vraiment !... Elle se retourna gracieuse et souriante vers Simon, et lui désignant du regard son frère endormi :

—Il en a au moins pour trois heures... On lui tirerait un feu d'artifice aux oreilles qu'il ne répondrait même pas : — "Dieu vous bénisse !" Donc, dites-moi bien vite votre surprise

—Vous croyez donc réellement que je vous en ménage une ?

—Vous me l'avez annoncée et j'ai seulement compris que vous ne vouliez rien dire devant votre aimable frère.

—Et vous avez eu raison... Vous êtes pleine d'esprit !

—Croyez-vous ?...

Et Lucy Forster eut une expression gouailleuse intraduisible.

—J'en suis sûr... Donc je vais m'expliquer...

Le jour où vous vous avez surpris nos secrets, où venant à nous vous nous avez prouvé que vous n'étiez pas une femme ordinaire, se contentant d'être merveilleusement belle, mais une créature bien au-dessus des préjugés et des convenances sociales, je me suis dit que vous seriez à moi, et que toute cette immense fortune, à la conquête de laquelle, mon frère et moi, nous avons travaillé toute notre vie, deviendrait un jour la vôtre...

—Je vous remercie bien... mais votre frère, s'il n'était pas ivre à cette heure, me tiendrait le exactement même langage.

Une contraction violente crispa le visage de Simon.

—Mon frère ne compte pas... c'est un cerveau brûlé... C'est de plus un alcoolique... Vous comprenez bien que le jour où vous et moi nous serons d'accord, il faudra bien qu'il se résigne à accepter les faits accomplis...

—C'est possible, après tout... Mais... la surprise ?... Je ne la vois point dans tout cela, je n'aperçois pas non plus où vous voulez en venir...

—A ceci... C'est que le seul obstacle à cette fortune, le seul vivant, le seul réel, c'est cette fille qui est avec vous au cirque Crickton...

—Il me semble que vous vous répétez... Nous le savons... Nous sommes même d'accord sur la suppression de cet obstacle... Je vous ai dit que je ne voulais pas que l'on touchât au clown... pour des raisons que vous connaîtrez plus tard...

—Vous ne l'aimez pas... je pense ?

L'aplomb ne faisait jamais défaut à Lucy Forster. C'était bien un vrai bijou du diable dont elle avait l'esprit... Ce pauvre Simon n'était réellement pas de force.

—Vous n'allez pas croire que je puisse aimer un clown !... Un homme qui se met du noir, du blanc et du rouge sur la figure...

—Non !... Je me le suis répété cent fois, c'est matériellement impossible.

—A la bonne heure... Un soupçon de votre part m'outragerait bien inutilement et je ne le vous pardonnerais pas !...

—Reste donc Mamz-elle Miouzie !... C'est le seul obstacle à ce que j'appelle notre bonheur !...

—Mais je n'y puis rien !... Je vous l'ai complètement abandonnée, cette petite fille !... Je vous ai laissé toute latitude pour en faire des raves et des choux si bon vous semble... Seulement, vous n'avancez pas, vous ne faites rien, vous piétinez !...

—C'est que je pense qu'à vous !... C'est que je ne vois que vous !... Ah ! vous ne pouvez pas vous douter de ce que j'éprouve !... Non ! Je le jure !... Jamais je n'aurais supposé ce que c'est que l'amour...

—Faites-moi grâce de vos fadeurs, je vous en prie, tandis que nous parlons affaires !... Vous me les avez débitées toutes pendant le trajet... Je ne vous permets pas de recommencer !...

—C'est que vous ne savez pas !

—Je sais que vous êtes assommant et que nous demeurons au même point... Or, un beau jour... Colette, Foot-Dick et... l'autre... Mme Victoire, s'apercevront que votre frère et vous,

vous rôdez autour du cirque Crickton... Tous les trois prendront leurs cliques et leurs claques et disparaîtront à jamais sans que vous puissiez parvenir à savoir où ils sont passés... Cela vous est déjà arrivé une fois... et l'expérience aurait dû vous servir de leçon.

—Vous avez raison, comme toujours... Mais... c'est que... c'est fort difficile de combiner... une suppression !

Lucy Forster le regarda bien en face :

—Vous n'en êtes pourtant pas à votre coup d'essai...

Oh ! Simon ne broncha pas. Il savait bien que la femme qu'il avait devant lui était, elle aussi, une créature à ne reculer devant rien pour en arriver à la réalisation de ces désirs, voire de ces fantaisies.

Eh bien oui ! — reprit-il, — mais je vous l'ai déjà dit... nous ne trouvons plus... elle est trop entourée, trop surveillée, cette enfant... Vous devez bien vous en rendre compte vous même. Quant à un coup de force c'est trop chanceux pour oser le tenter... Un coup de force !... Il y a la police, il y a la justice avec lesquelles il faut compter !... Et j'ai eu trop de bonheur à vous trouver dans ma vie pour vous perdre... Un coup de force qui me séparerait de vous... Ce serait fini... Voyez-vous !...

Etranges ! oh ! combien étranges !... ces mots de mort et d'amour qui s'échappaient des lèvres de cet homme !...

Après un silence qui ne fut troublé que par les ronflements de l'ivrogne, Simon reprit :

—Si vous vouliez, cependant, il y aurait un moyen...

Sa voix devint hésitante et sourde... On eût dit qu'il n'osait parler !...

Ce qu'il avait à proposer à Lucy Forster était donc bien horrible !...

L'écuyère, impatientée, le pressa :

—Mais parlez donc !... Ce moyen... quel est-il ?... Pourquoi ne me l'avez-vous pas fait connaître plus tôt ?...

—Ah ! voilà !... Pourquoi ?... Parce que ce moyen je ne l'avais plus à portée de ma main... Je l'avais égaré... Mais... osez-vous l'employer ?...

Lucy Forster répondit, haussant légèrement les épaules :

—Quand vous me verrez reculer quand j'ai pris une résolution, c'est que je serai passée de vie à trépas. On voit bien que vous ne me connaissez point... Allons !... pas d'enfantillages... et promptement expliquez-vous...

Et Simon Lowel reprit :

—Vous savez, n'est-ce pas, que nous avons énormément voyagé... Nous avons cherché la fortune un peu partout... Et au-dessus, bien au-dessus du Transvaal, nous avons fait un long *raid*, ainsi que disent les Anglais, dans l'intérieur de l'Afrique.

—Oui, vous êtes allés en Afrique, au Transvaal... au Tonkin... puis ailleurs... Mais abrégez !... Si votre aimable frère venait à se réveiller, notre conversation serait encore interrompue.

—Nous étions une bande de prospecteurs recherchant des gisements d'or et de pierres précieuses, et nous ne voyagions pas, comme bien vous pensez, pour notre plaisir.

"Un jour, arrivant à un village nègre, nous entendîmes des clameurs : c'étaient des parents, toute la famille d'une jeune fille qui l'entouraient, celle-ci étendue et se tordant dans d'horribles convulsions.

"C'était l'agonie, c'était la fin de la malheureuse, car elle expira quelques heures plus tard... Ce qui éveilla ma curiosité, ce fut le mot "korté ! korté !" que répétaient tous ces nègres éplorés en donnant tous les signes d'une épouvantable frayeur.

"Un de nos hommes qui barguinait le patois de ces sauvages et qui parlait l'anglais, fini, par me donner l'explication du mot "korté", et ma foi, je vous avoue que moi qui ne suis pas un tendre, j'en ai encore le frisson quand j'y pense.

—Allons ! expliquez-moi votre "korté" — fit Lucy Forster, — il commence à vivement m'intéresser.

—Voilà... le korté se présente sous la forme d'une poudre très fine... ce sont les sorciers noirs qui la fabriquent, et ils gardent mystérieusement ce terrible secret...

"L'individu qui veut se débarrasser d'un ennemi place une très petite parcelle sous l'ongle de l'annulaire et la lance avec l'ongle du pouce sur un membre quelconque, jambe, bras, cou, laissé à nu par les vêtements.

"L'effet n'est pas immédiat... peu à peu s'éveillent des démangeaisons qui amènent la victime à se gratter...

"Par les points ainsi avivés, le poison s'insinue dans l'économie... puis les démangeaisons deviennent de plus en plus vives, jusqu'à ce que, l'empoisonnement étant complet, la victime succombe au bout de plusieurs mois !...

C'est absolument exact. Le colonel Monteil, dans la relation si intéressante de son voyage de découvertes, signale le korté comme étant employé chez certaines peuplades de l'intérieur de l'Afrique.

—C'est très curieux, — fit encore Lucy Forster, sans paraître le moins du monde épouvantée, — et cette très précieuse et dangereuse poudre... vous avez pu vous en procurer ?...

—Oui. Le soir, comme nous campions tout auprès des cases de

cette tribu, je me fis indiquer la case du sorcier, toujours très à l'écart, et j'allai trouver ce nègre, qui inspire à tous ses compatriotes une mystérieuse terreur.....

Lui faisant voir un certain nombre de piastres et un revolver, et... répétant à diverses reprises avec insistance, — le drôle comprenait parfaitement ce que je lui demandais, — il finit par me céder, dans un minuscule flacon de cuir, de cette précieuse poudre qui pouvait être à un moment donné si utilisable.

Et comme je craignais l'indiscrétion du sorcier et qu'il ne parvint à ameuter contre nous non seulement sa tribu, mais peut-être aussi les tribus voisines.... je lui cassai la tête d'un coup de revolver.

—Touchante précaution!... Et vous avez cette poudre?

—Je possède assez de korté pour empoisonner cent personnes!..

—Vous êtes le plus dangereux des hommes!... Mais, — toujours en défiance, Lucy Forster, — puisque que vous avez cette arme terrible à votre portée, pourquoi ne vous en êtes vous pas servi plus tôt?

—Ah! voilà!... C'est que cette précieuse poudre, je l'avais tellement serrée, tellement cachée, que je ne pouvais pas parvenir à remettre la main dessus. J'ai tout bouleversé, tout renversé de fond en comble.... peine inutile!... Je me figurais même l'avoir totalement perdue.... lorsque je l'ai retrouvée il y a trois jours.... devinez où?... dans le fond de l'étui d'un vieux revolver.

—Alors!... Vous allez me la donner?.....

—Certainement... et... vous oserez vous en servir?.....

—Parfaitement'.....

Lucy Forster étendit la main: par la large fenêtre entr'ouverte elle désignait les vastes pelouses et le merveilleux parc de Chazay qui se déroulaient sous ses yeux.

—Tous ce que nous voyons là, ce que nous admirons.... et bien d'autres splendeurs encore peuvent et doivent être à nous..... Pourquoi hésiterais-je un seul instant à supprimer l'unique obstacle qui m'empêche de posséder, de réaliser ce rêve?... Oh! je suis incapable d'avoir de ces étroits scrupules.... En avant!... toujours en avant!... Telle est ma devise.... Tant pis pour les faibles!... Ils succombent!... Les forts seuls doivent demeurer debout!.....

Elle était effroyablement belle en prononçant ces dernières paroles.

On eût dit en la voyant, réunissant si adorablement l'expression de toutes les grâces, l'un de ses anges déchus qui ont été chassés du paradis et qui ont fui à jamais en gardant leur beauté maudite.

—La poudre! — demanda-t-elle à Simon, — et dans quelques mois vous n'aurez plus rien à désirer.

—Ni vous non plus! — répondit l'aîné des Lowel.

Et il laissa seule pendant quelques instants Lucy Forster, pour aller quérir le poison,

—Pauvre niais! — murmura Mlle Forster en le suivant d'un regard méprisant, — tu ne m'as pas bien regardée pour pouvoir croire un seul instant qu'une créature telle que moi pourrait appartenir, ne fût-ce qu'un seul instant, à deux brutes comme toi ou comme celui-ci.

Et d'un imperceptible geste elle désignait l'ivrogne toujours vautre dans son fauteuil, et l'autre qui revenait avec empressement, tenant entre ses doigts une toute petite boîte.

—Tiens! Vous m'aviez parlé d'un petit flacon en cuir, — fit-elle, regardant la boîte en bois, semblables à celles constamment employées par les pharmaciens.

—Le flacon s'était défilé, j'ai dû le remplacer par cette boîte.

Cette explication parut suffisante à Mlle Forster car elle prit la boîte des mains de Simon Lowel.

D'un mouvement de tête, montrant le dormeur:

—Votre frère n'a jamais su que vous possédiez ce korté?

—Il l'a toujours ignoré.

—Bon! — se dit la jeune femme, — il en réserve probablement une pincée pour se débarrasser à l'occasion de son aimable frère... Ceci ne me regarde pas.... Je n'ai pas à m'occuper de ces querelles de famille.

Et elle sera précieusement la terrible boîte dans sa poche.

—Maintenant, — reprit-elle encore, — vous n'allez pas me faire grâce de la tournée du propriétaire. Montrez-moi les merveilles de cette splendide demeure.... Je suis curieuse de la visiter.... Ne doit-elle pas me recevoir un jour.... Allons!... un tour de promenade tandis que l'on attelle.... car.... je tiens à rentrer de bonne heure à Tours.....

Lucy Forster se trouvait déjà éloignée de Foot-Dick pendant un trop grand nombre d'heures. Il lui manquait déjà, et le voisinage des deux Lowel lui devenait de plus en plus insupportable.

Arrivé à Tours, elle se faisait conduire au cirque, assistait comme simple spectatrice à la représentation. Du moins elle pouvait apercevoir celui qu'elle aimait, celui dont bientôt, elle en était plus que certaine, elle allait pouvoir faire son mari.

Colette, la reconnaissant au milieu des spectateurs, lui jeta un

regard effaré, où la haine n'existait plus, mais avait été remplacée par la crainte.

—Toi! — se dit l'exécration et implacable créature, — tu es bien jolie, ma fille, presque autant que moi, je dois le reconnaître!... Mais tu as le tort de te trouver sur ma route, d'abord!... Tu as osé, en plus verser quelques gouttes de mon très précieux sang!... Ceci, est un crime de lèse-majesté!... On n'offense pas la future duchesse de Clayfton!... Et de toi, si jeune, si belle, si fraîche, je saurai faire un objet de dégoût et d'horreur!.....

Comme les forces humaines ont des limites Lucy Forster se sentait légèrement fatiguée.

Elle regagna donc l'hôtel de Bordeaux avec un réel plaisir, en compagnie de la vieille duègne, qui se trouvait à l'aise en sa nouvelle profession, tout autant qu'un poisson dans un courant limpide.

Et elle se coucha, non sans avoir changé l'appareil de sa blessure, laquelle ne présentait ni symptôme d'inflammation ni échauffement, mais bien au contraire commençait à se fermer, tant le sang de la superbe créature était à la fois riche et pur.

Lucy Forster, nous le savons, ne jouissait jamais d'un profond sommeil.

Aussi fut-elle réveillée par le bruit qui se faisait dans le tranquille et calme hôtel.

On allait, on venait par les corridors du premier étage.

De lourds pas d'hommes se firent même entendre, mais tout bruit cessant bientôt, tout retombant dans le silence, la jolie blessée n'attachait aucune importance et ce fracas, et se retournant, s'étirant, reprit son calme repos, un instant interrompu.

Ces bruits, cependant, avaient une signification et une cause.

Un courrier, vers le soir, s'était présenté au bureau de l'hôtel, retenant les appartements disponibles du premier étage.

Le nom du voyageur?

Le courrier avait ordre de se taire.... Il ne devait le faire connaître que le lendemain matin. Les appartements, très spacieux et des plus confortables, étaient arrêtés pour une semaine entière et leur location en était à l'avance solidée.

Puis ce fut un va-et-vient de domestiques sans livrée, prenant des dispositions intérieures dans les appartements que nous venons d'indiquer.

Et enfin, par le dernier train de Paris, arrivait une laitière dont les mantelets demeuraient mystérieusement baissés, et que l'on descendit du rapide de Bordeaux avec de minutieuses et multiples précautions.

La litière, soulevée doucement par quatre porteurs, s'engouffra vers une heure du matin dans la cochère de l'hôtel de Bordeaux, fut montée très doucement jusqu'au premier étage et là, les portes du grand appartement se refermèrent sur elle.

C'était tout ce bruit qui avait troublé un court instant le sommeil de Mlle Forster.

Celle-ci s'éveilla de charmante humeur.

Son bras ne lui faisait, pour ainsi dire, plus le moindre mal, elle n'avait même plus besoin de le porter en écharpe.

Et vraiment, tandis qu'elle se livrait aux longs soins de sa minutieuse toilette, elle repassait avec complaisance les événements de la veille, et elle en arrivait à constater que tout s'arrangeait au mieux pour la satisfaction pleine de ses rêves et de ses désirs.

En attendant l'heure d'un succulent déjeuner qu'elle allait se faire servir chez elle, elle continua cette très agréable récapitulation et la passa en revue sans se fatiguer.

Cette pauvre Miouzie ne comptait plus, puisque le korté en viendrait à bout et cela de la façon la plus naturelle.

Foot-Dick ne conserverait certainement pas une affection d'outrage-tombe pour cette petite fille... Et, en fin de compte, on n'a pas à être jaloux de ceux qui ne sont plus.

Le duc de Clayfton ne traînerait certainement pas cinq ou six mois encore, et comme il s'éteignait sans postérité, il n'était pas en son pouvoir d'empêcher que le baronnet sir Richard Barclay ne devînt lord Lyfford, duc de Clayfton, et propriétaire de ses biens, apanages et immense fortune.

Et celui-là même qui s'était appelé Foot-Dick serait trop heureux de déposer ces biens et ses couronnes aux petits pieds de celle qui l'adorait d'un forcené amour et qui, sans arrière-pensée apparente, n'avait rien à lui refuser.

Isabel Charlemont jugeait l'homme qu'elle aimait, ce qui était en réalité, un être trop droit, trop franc, trop loyal, pour admettre que chez lui pût exister, en pareil conjonctures, un simple semblant d'hésitation.

Que restait-il comme obstacles?

Les deux Lowel!... Mais quand elle le voudrait, Lucy Forster saurait bien se débarrasser de ces deux fauves farouches.....

Et sa jolie tête appuyée sur son coude, en proie à une contention profonde, elle demeura longtemps, cherchant sa combinaison.

Sans doute elle finit par la trouver, car un sourire diabolique illumina pendant quelques instants son visage impénétrable.

—Oui, — murmura-t-elle, — je crois que cela marchera très bien

ainsi... Je n'ai plus besoin d'eux, d'ailleurs !... Et plus tôt ce sera, mieux vaudra.

Que signifiaient ces énigmatiques paroles ?

Nous ne tarderons pas à l'apprendre, les résolutions de Lucy Forster étant toujours très promptement mises à exécution.

Se levant, elle s'approcha d'une table, et ouvrant un buvard, d'une écriture rapide, elle griffonna quelques lignes sur deux feuilles de papier à lettre non timbré.

Cela fait, elle sonna et fit appeler Eléonor Graham.

La vieille fille s'empressa d'accourir.

Si Mlle Forster avait été moins préoccupée par le plan qu'elle venait d'élaborer et qu'elle était en train de parfaire encore, elle eût remarqué une singulière hésitation et un trouble inaccoutumé dans la personne et les allures de l'ancienne institutrice.

Miss Graham, avec une volubilité extraordinaire, s'enquérissait de de l'état de santé de Mlle Forster, de la façon dont elle avait passé la nuit, de sa prétendue chute dans l'escalier, et patati et patata !...

Et Mlle Forster de répondre avec son ordinaire amabilité, coupant court à cet inusité flux labial, car Eléonor Graham se montrait ordinairement peu loquace :

—La paix ! vieille tringle !... Fichez-moi la paix !... Avez-vous compris !... Je vous dis de vous taire... Là !... Vous m'assommez avec vos questions !... Avec ça que vous vous moquez pas mal de la façon dont je dors et dont je me porte !... Et je vous le rends bien, d'ailleurs.

La vieille fille demeura bouche cousue.

—Maintenant, écoutez-moi !... Vous allez envoyer chercher Daniel, le palefrenier du cirque Crickton, celui qui fait mes commissions... Ce n'est pas malin. Et cela ne dépasse pas l'envergure de votre intelligence. Allons ! houchte, dépêchons, tâchez de secouer un peu votre jeu d'osselets !... vieux squelette !

Point de rebiffade, Eléonor Graham obéissait avec une passivité muette.

Et bientôt Daniel, appelé en hâte, frappait à la porte de l'appartement de Mlle Forster.

Mlle Forster lui parlait longuement, à voix basse, lui remettait les deux billets, un billet de banque dans la main, une pièce d'or en sus pour son pourboire, et comme il était onze heures et demie, elle se faisait servir son excellent déjeuner, commandé à l'avance avec toutes les précautions habituelles aux gourmets.

Longuement elle demeura à table, puis le repas terminé, tout en humant à petites gorgées son café, s'étendit en fumant de capiteuses cigarettes de sampsoun, dont les spirales odorantes allaient rejoindre les agréables rêves que Mlle Forster était en train de continuer.

Un coup sec frappé à la porte de l'appartement la fit tressaillir, l'arracha brusquement à sa rêverie.

Un domestique sans livrée se montra ; il était inconnu de Mlle Forster.

—Mademoiselle Lucy Forster, — demanda-t-il avec un accent anglais très prononcé.

—C'est moi, — répondit la jeune femme, tandis qu'une inquiétude imprécise la mordait au cœur.

—Mademoiselle, Foot-Dick se trouve dans l'appartement voisin du vôtre, et il vous prie de bien vouloir prendre la peine de venir le rejoindre.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? — demanda à haute voix Lucy Forster au comble de la stupéfaction.

Puis reprenant :

—M. Foot-Dick... à côté... Pourquoi n'est-il pas venu ici ?... .

—Il m'a chargé de cette commission, mademoiselle, je ne saurais vous en dire davantage.

Une hésitation aussitôt combattue et détruite s'empara de la jeune femme.

—C'est bien, montrez-moi le chemin, je vous suis, — dit-elle, emportée par une invincible curiosité.

Le domestique s'engagea dans un long corridor et s'arrêta devant une double porte qui s'ouvrit aussitôt, puis un tambour tourna sur ses gonds, une autre porte s'entrebâilla, et Mlle Forster aperçut Richard Barclay, debout au milieu de la chambre.

De la main, il lui faisait signe d'approcher.

Lucy Forster franchit le seuil, et la porte se referma brusquement derrière elle.

Elle allait questionner Foot-Dick lorsqu'elle s'arrêta, tandis qu'une insurmontable épouvante s'emparait d'elle et lui arrachait un cri de terreur.

Dans un lit de milieu qui s'avancait dans la chambre, un homme était couché.

Son visage maigre, jaune, éclairé par des yeux agrandis et brûlés par la fièvre au fond d'orbites charbonnées, disait hautement que la mort allait abattre sur lui sa main impitoyable.

Cet homme, ce moribond, Isabel Charlemont l'avait reconnu à l'instant même : c'était le duc de Clayfton.

Un éclair d'impitoyable haine brilla dans les yeux du duc.

—Ah ! — dit-il d'une voix râlante, — vous avez bien cru que

vous ne me reverriez jamais, n'est-ce pas ?... Vous avez cru toutes vos précautions bien prises... Mais j'ai fini par vous retrouver....

Et avec un éclat de rire sardonique :

—Je ne pouvais me résoudre à mourir sans vous avoir revue !...

Dans un coin de la vaste pièce, droite, singulièrement attifée, — prévenue en hâte, elle était accourue en proie à un véritable effarement, — se tenait Eléonor Graham.

Les yeux d'Isabel Charlemont coururent à elle, et lui lançant un vipérin regard, sourdement elle gronda :

—C'est elle qui m'a vendue, la sorcière !... .

Si bas qu'eussent été prononcés ces mots, lord Lyfford les entendit. Les oreilles des moribonds deviennent singulièrement sensibles, et ils perçoivent tout ce qui se passe et se dit autour d'eux alors qu'on les croit parfois plongés dans une prostration suprême

—Non ! ce n'est pas elle, — fit-il avec effort, — ce n'est pas miss Graham qui m'a révélé votre retraite... Ce secret que vous aviez tant intérêt à cacher, je l'ai acheté à Fanny, votre ancienne femme de chambre... Vous voyez que miss Graham n'y est pour rien... C'est elle, au contraire, qui m'a, tout comme l'avez fait, abandonné, me laissant, moi si riche, si fortuné, complètement seul à mon heure dernière !... .

Le duc adressa un signe de tête à un de ses domestiques et celui-ci s'approcha du lit, tenant dans ses mains une petite tasse d'argent contenant un puissant cordial.

Le malade le but avidement. Une légère rougeur colora ses joues jaunies, et ses yeux, qui allaient s'éteignant, se ranimèrent et reprirent leur expression haineuse.

Les affres de la mort métamorphosent étrangement les volontés les plus rigides. Une révolution absolue s'était opérée dans l'âme et le cerveau du duc de Clayfton, lorsqu'il avait entendu sonner à ses oreilles le glas funèbre qui lui annonçait sa prochaine dernière heure.

Oui, ce cœur ossifié s'amollissait, cette nature égoïste faisait un tardif retour sur elle-même et en cet ultime examen de conscience, le duc reconnaissait ses torts si nombreux, ses crimes si épouvantables, et... il avait le courage non seulement de se les avouer à lui-même, mais de faire devant ceux qui se trouvaient là, réunis, assemblés par lui pour le voir mourir, une touchante amende honorable.

Après s'être recueilli pendant quelques courts instants durant lesquels Isabel Charlemont, les traits décomposés par la fureur, se demandait si elle n'agirait pas au mieux de ses intérêts en s'enfuyant au plus vite, le duc reprit d'une voix plus forte :

—Richard, approchez-vous !

Foot-Dick s'avança vers le lit.

Jusqu'à ses regards avaient évité ceux de Mlle Charlemont qui n'avait cessé de lui adresser des appels réitérés autant qu'impérieux. Voyant que Foot-Dick, son Foot-Dick sur lequel elle avait jeté son dévolu, son Foot-Dick qu'elle regardait comme son bien, ne répondait pas à son appel, elle voulut se diriger vers la porte.

Mais deux domestiques, qui avaient certainement des ordres formels, lui barrèrent froidement le passage.

Isabel était condamnée à demeurer là et à écouter ce que le duc avait à dire encore, à assister à cette scène.

Alors, s'armant de cette impudence qui lui était si propre, elle releva la tête d'un air de défi, croisa ses bras sur sa poitrine et attendit.

—Mon frère, — commença le duc, — à cette heure où je vais paraître devant Dieu, je jette malgré moi un regard en arrière, et je juge, je condamne toute ma vie !... .

« Non seulement je n'ai pas été ce que je devais être... non seulement envers vous, qui m'étiez attaché par les liens du sang... mais envers tous !... j'ai été mauvais, j'ai été cruel, égoïste, féroce !... J'ai tenté de commettre des crimes qui, grâce à Dieu, n'ont pas été consommés... .

Ici la voix du duc s'affermait et devint plus forte.

—Mon frère !... je vous demande pardon !... je vous prie de m'accorder ma grâce !... je vous conjure de m'absoudre, de me dire que vous me pardonnez !... Mon frère... votre main !... .

Richard, très ému, tendit d'un geste spontané et loyal les deux mains et serra celles du moribond dans les siennes.

—Je vous pardonne, mon frère. Moi-même, je n'ai pas été ce que j'aurais dû être !... J'ai manqué au respect qui était dû au chef de notre famille !... Que tout soit oublié, mon frère !... .

Ces mots, prononcés sur un ton élevé, semblaient causer une joie sans mélange au duc.

Il reprit aussitôt :

—J'étais riche, colossalement riche... Portant l'un des grands noms de l'Angleterre !... J'avais donc charge d'âmes !... Ma vie devait se passer à faire le bien, à soulager les infortunes !... Au lieu de cela, je n'ai pensé qu'à moi, à ma seule personne !... .

« Que ma conduite misérable vous serve de leçon !... Vous allez devenir lord à votre tour, duc de Clayfton... Vous héritez de mes biens. Que votre vie soit consacrée à réparer tout le mal que j'ai

laissé commettre !... Faites le bien, pour vous d'abord, et ensuite en mémoire de moi !... Souvenez-vous que si la noblesse n'est plus une armure de combat, ce n'est pas un champ de repos !...

Une diabolique ironie se lut à cet instant sur le visage de Mlle Charlemont. Le duc saisit cette expression au vol, car il reprit aussitôt :

—Oui ! vous me voyez bien changé, n'est-ce pas ?... D'autres me trouvent ridicules... ah ! c'est que, au moment où l'on va paraître devant le souverain Juge, on voit terriblement clair quand on regarde en arrière tout le chemin parcouru et tout le mal que l'on a commis !...

Péniblement lord Lyfford respira et reprit quelques forces au moyen d'une gorgée du cordial.

—J'ai été cruellement puni !... Oui, sur cette terre même, moi dont on enviait le sort, moi l'un des plus nobles, l'un des plus fortunés, j'ai toujours été profondément malheureux !... L'homme est presque toujours l'artisan de son propre malheur, et quelque riche que l'on puisse être, les larmes passent toujours à travers l'or... .

Isabel Charlemont ne respectait rien, on le sait de reste ; aussi, éternuée par cette longue confession faite à voix haute, murmura-t-elle entre ses dents :

—Est-il assez rasoir avec son sermon ?... Est-ce que ça ne va pas bientôt finir ?...

Le duc ne semblait nullement se presser.

—Je le répète, j'ai été profondément malheureux !... Et vous avez devant vous le pire artisan de mon malheur !...

Et étendant la main, il désignait Isabel Charlemont.

Celle-ci se contenta de hausser les épaules, et regardant le duc bien en face :

—Vous bafouillez, mon brave homme ! Vous n'avez plus le sens commun !...

Elle regretta aussitôt cette sortie qu'elle n'avait pas su retenir, tant elle était en proie à une sourde colère, car certainement Richard l'avait entendue, et elle avait amené sur son visage une expression méprisante.

—Oui, mon frère, — poursuivait le duc de Clayfton, — la femme que vous avez devant vous, si attrayante, si belle, a été sur cette terre mon plus cruel châtement !... Si pendant dix années ma vie n'a été qu'une longue torture, c'est que j'ai été la victime de son infernale coquetterie !... Si je meurs jeune encore, vieilli avant l'heure, c'est elle qui a empoisonné, qui a brûlé mes jours !... Pendant dix ans !... dix ans !... vous entendez bien, Richard, elle m'a traîné à sa suite, après avoir su allumer en moi une passion effroyable.

— Certes, elle avait le droit de ne point m'aimer d'amour, de refuser mon nom et fortune !...

— Mais où son œuvre a été infernale, c'est en entretenant la passion funeste qu'elle avait déchaînée dans mon cœur, c'est en l'attisant, en l'entretenant par ses séductions diaboliques... Et savez-vous pourquoi ? Je vais vous le dire !...

— Je vous le répète... Elle avait le droit de ne point m'épouser... J'étais son parrain, son tuteur... son bienfaiteur même ! Pour elle, qui adore, avant tout le luxe avec toutes ses recherches, tout son faste, elle poursuivait un but !...

— Oh ! il n'y a pas longtemps que je l'ai découvert !... mais Dieu m'a permis de démasquer l'infernale créature qui avait fait le malheur de mon existence, et qui en dévorerait une autre plus précieuse, plus jeune, si le masque qui la cache ne lui était arraché par mes mains !

— Oui ! savez-vous pourquoi elle m'a torturé !... pourquoi elle s'est acharnée à faire de moi un vieillard, à me dévorer le cœur comme un vampire ?...

— Parce qu'elle avait déjà jeté son dévolu sur vous, mon frère !... parce qu'elle escomptait déjà ma mort !... Pas assez courageuse pour me supprimer tout d'un coup, elle me tuait lentement, songeant qu'après moi vous hériteriez de mon nom, de ma fortune que vous seriez le duc incontesté de Clayfton !...

— Oh ! je ne l'ai compris, ce plan infernal, que le jour où j'ai su par Fanny que Lucy Forster et Isabel Charlemont étaient une seule et même personne ! Elle ne m'avait poussé dans la tombe que pour arriver jusqu'à vous !...

— A l'heure où j'ai appris qu'elle était venue s'engager sous un nom supposé dans la troupe dont vous faisiez partie, mon frère, la lumière s'est faite dans mon esprit... J'ai compris, j'ai jugé son œuvre !...

— Cette femme, mon frère, a été mon bourreau !... Elle n'a ni cœur ni âme !... Elle est capable de tous les forfaits et de tous les crimes !... Mon frère !... Jurez-moi, à mon heure dernière, jurez-moi, à mon heure dernière, jurez-moi que jamais vous ne lui donnerez votre nom !...

Pas une hésitation chez Richard Barclay... Lui aussi, il avait compris le traquenard dans lequel il avait failli tomber, le piège auquel, pendant un certain temps, il s'était laissé prendre.

— Vous me demandez un serment, mon frère ?... De tout cœur, je vous le donne.

Et levant la main, il ajouta :

— Je vous jure sur l'honneur de ne jamais épouser Mlle Forster.

— Lâches ! — gronda Isabel, — vous êtes tous des lâches !... Vous m'insultez depuis une heure !... Et l'homme qui a juré tant de fois à mes genoux qu'il m'adorait n'a même pas le courage de me défendre !...

— Parce que, — reprit le duc, — parce que lentement vous avez tué son frère, parce que ce que vous aimez en lui, c'est le titre, c'est la fortune dont il va hériter dès que la mort va venir me prendre. Mais vous m'avez pardonné, mon frère !... Vous m'avez en outre juré que notre nom était à jamais à l'abri de cette femme !... Je suis mourir en paix maintenant... Priez pour moi !...

Un silence s'était fait dans la chambre.

Richard s'était agenouillé auprès du lit de son frère...

Voyant la partie perdue, Isabel, dévorée par une rage intense, — le rêve si bien caressé par elle s'évanouissait sans laisser la moindre trace, — Isabel se dirigea vers la porte, mais les deux laquais se placèrent à nouveau devant, lui barrant le passage.

Le duc, qui était retombé sans forces sur ses oreillers, se redressa soudain.

— Non ! — dit-il, — non !... vous ne sortirez pas... vous demeurerez là auprès de moi, tant que j'aurai un souffle !... Vous n'aurez votre liberté que quand j'aurai rendu le dernier soupir !...

Le duc s'arrêta...

Un hoquet suivi d'un râle venait de lui couper la parole. Mais s'adressant à Richard :

— Vous y veillerez, mon frère !... Je veux qu'elle reste là !

Oh ! quelle scène !... Sans cris ! sans reproches ! sans plaintes ! autres que les longs soupirs du moribond.

Le duc se roidissait, luttant contre la mort, se raccrochant à l'existence qui l'abandonnait déjà !...

Et elle !... Elle ! La perfide et féroce créature vaincue mais non domptée, forcée de reconnaître la partie perdue, écrasée par la fureur, non par le remords, s'était laissée choir dans un fauteuil, tournant le dos au lit sur lequel agonissait celui qui venait de détruire ses projets et ses rêves.

Et lentes les heures se traînaient, Richard se tenant toujours auprès de son frère, respectant sa volonté suprême et n'accordant pas un regard à celle qui tout à l'heure encore était certaine de le posséder à jamais !...

Il ne s'occupait plus d'elle, non plus que de miss Graham, qui n'osait de son côté faire entendre une protestation.

De temps à autre, profondément ému, ayant oublié tout le mal qu'avait tenté son aîné contre lui, car devant la mort, les âmes nobles pardonnent, il demandait seulement au duc avec une infinie dauceur :

— Mon frère !... Souffrez-vous ?...

Et lord Lyfford de répondre :

— Oh ! que ce passage est difficile !... Mon Dieu !... ayez pitié de moi !...

Puis l'idée fixe qui le hantait l'assaillait encore, et il répétait :

— Vous me l'avez juré, mon frère !... Vous ne lui donnerez jamais notre nom !... Elle en est indigne !...

Vers les dix heures du soir le duc se souleva, poussa un long et douloureux soupir, battit l'air de ses bras, et prononça une dernière fois le nom de son frère :

— Richard !...

Puis sa main droite sembla menacer encore Mlle Charlemont, et brusquement il retomba en arrière.

C'était la fin !... Lord James Lyfford, duc de Clayfton, venait de mourir...

Son frère attendit quelques secondes, lui ferma les yeux avec un triste et pieux respect, et écartant les deux domestiques qui n'avaient pas cessé un seul instant de barrer la porte.

— Madame, — dit-il en s'adressant à Mlle Charlemont, — vous êtes libre !

— C'est bien heureux ! — répliqua celle-ci d'une voix qu'enrouait la colère.

Et allant à miss Graham, la prenant par le bras :

— Allons ! houcette ! vieille tringle !... Nous n'avons plus rien à faire ici !...

Et toutes deux s'éclipsèrent, Eléonor Graham se soutenant à peine.

Partie perdue !... partie perdue !... Elle en était certaine !... Foot-Dick n'était plus Foot-Dick. Le nouveau duc de Clayfton ne trahirait jamais le serment qu'avait exigé et obtenu de lui son aîné.

Tandis que Mlle Charlemont dégringolait à grandes enjambées l'escalier de l'hôtel, miss Graham la suivait avec peine, lui demandant avec l'entêtement qui lui était propre :

— Où allons nous !... mais dites moi-donc où nous allons ?...

— Allez au diable !... vieille horreur !... Et qu'il vous torde le cou !...

Un instant plus tard, vêtue d'un costume de voyage, Mlle Charlemont se trouvait dans la rue et courait de toutes ses forces dans la direction de la gare, en grondant entre ses dents serrées :

—C'est une idée !... La dernière !... Mais pourvu qu'il en soit temps encore !.....

* * *

Saint-Avertin est un gros bourg de près de deux mille habitants, on pourrait dire l'un des faubourgs de Tours, dont il est distant de deux kilomètres. Ce ne sont que maisons de campagne, chalets, chalets et châteaux, séparés les uns des autres par des jardins et des parcs descendant en pente douce jusqu'aux bords du Cher, lequel va bien loin de là, à Langeais, confondre ses eaux avec celles de la Loire. Entre les maisons de plaisance et les propriétés somptueuses et modestes qui se sont agglomérées en ce coin riant de la Touraine, se voient de nombreuses hôtelleries, auberges, cabarets et guinguettes, qui, le dimanche et les jours fériés, regorgent de monde, car l'on vient là s'ébattre, danser, pêcher à la ligne et boire surtout de ces vins exquis de Chinon et de Vouvray, déjà justement célèbre du temps de François Rabelais, le joyeux curé de Meudon.

Durant tout le cours de la semaine, Saint-Avertin est absolument tranquille, et si l'on veut y trouver une fine matelotte et y faire un bon repas, il faut le commander à l'avance.

Parmi ces lieux de joyeux rendez-vous, l'auberge du *Paon couronné* a conquis une réputation méritée par la bonté de sa cuisine et la sincérité de ses crus.

L'auberge montre sa vieille enseigne en fer-blanc, où s'étale un oiseau aussi polychrome que fantastique, en bordure de la grande route nationale qui va de Tours à Vierzon. Puis derrière la maison s'étend un jardin très vaste, très touffu, avec des bosquets épais, des charmilles discrètes, véritable Eden pour des couples d'amoureux, certains, en la belle saison, d'y rencontrer l'ombre et le mystère.

Au bas de cet enclos, surplombant le cours du Cher, rapide en cet endroit, se trouve un pavillon tapissé de lierres, de saxifrages et de glycènes, dans lequel de mystérieux visiteurs peuvent arriver en barque par le cours de la rivière.

Le soir de ce même jour, vers les dix heures, alors que Saint-Avertin tout entier dormait déjà la bonne nuit du sommeil du juste, un homme remontait, en ramant vigoureusement, la rive du Cher, en se penchant avec effort sur ses doubles avirons.

Sans doute le pavillon du *Paon couronné* lui avait été indiqué d'une façon précise, car il ne se trompa point dans la menée de son bachot et atterrit sans hésitation au bas des trois marches de pierres moussues formant embarcadère, en murmurant :

—C'est bien ici, je ne me trompe pas... N'y a pas d'erreur !... D'ailleurs je connais assez la maison !.....

Cet homme qui s'essuyait le front couvert de sueur d'un revers de sa manche, c'était Simon Lowel.

—Orientons-nous, — fit-il en mettant pied à terre et en halant au cordeau le bachot vers une anfractuosité toute prête pour la recevoir.

—C'est bien cela... Voilà le pavillon... Il paraît que tout doit être prêt... Allons-y.

Et avançant avec précaution, Simon Lowel poussa une porte qui n'était fermée qu'au loquet et se trouva dans l'intérieur du pavillon.

Faisant craquer une allumette, il put se rendre compte qu'un en-cas avait été préparé, se composant de viandes froides, de poissons en gelée, de fruits et de desserts.

Deux couverts étaient dressés et attendaient les convives.

Simon alluma les bougies, et s'asseyant :

—Soyons, — fit-il, — relisons le billet. Il est formel... Et me donne bien rendez-vous pour dix heures et demie... Je suis en avance... Mais... je n'ai pas pu y tenir !... J'étais si loin de m'attendre !.....

Il sortit de sa poche une lettre qu'il devait certainement savoir par cœur, tant elle avait été dépliée, et le relut une fois encore.

—C'est bien cela, — répéta-t-il, — dix heures et demie... Une demi-heure environ à attendre... Mais j'avais tellement peur d'être en retard !... C'est que cette femme-là m'a vraiment affolé !..... Je commettrais tous les crimes de la terre pour la posséder !... Oui ! A mon âge !... C'est de la démence !... De la réelle folie !... Ah ! celui qui m'aurait dit qu'une femme aurait pu me mettre dans un état pareil !... à mon âge !... ce que je lui aurais donné un démenti !... Et pourtant !... ça y est !... Ça y est en plein !... On m'offrait les millions de Chazay sans elle, que je les refusais... Oui !... Je les refusais !... Et c'est bien vrai !... Je n'en ferais rien de la fortune, si ce n'était pour en jouir avec elle !... C'est qu'aussi, il est impossible de voir plus adorable merveille de la création !... Ah oui !... La diablesse !... On peut dire qu'elle m'a jeté un sort !.....

Il relut entre le billet :

—C'est le post-scriptum qui m'intrigue :

—Prenez bien toutes vos précautions !... Et arrangez-vous pour ne point être suivi."

Il fronça le sourcil, et sa physionomie, si sombre, si cruelle d'ordinaire, prit une expression de véritable sauvagerie.

—Suivi !... Hum !... ça ne serait pas à faire !... Qui pourrait m'espionner ?... Mon frère... André !... Il doit être à Chazay à l'heure qu'il est... Je lui ai fait dire en dessous main que j'avais commandé des chevaux pour m'y rendre... Il va y filer tout droit, certain que je m'y rends encore une fois avec Mlle Forster... Cherche, mon bonhomme !... Cherche !... Ça !... tu peux !.....

Il porta instinctivement la main à sa ceinture, à la boucle de derrière de son pantalon, et mit au clair un couteau à lame large, arme effrayante, que les Américains appellent bowie-knife, couteau à bœuf, et qui est le compagnon indispensable de tous les aventuriers et de tous les chercheurs d'or.

—Et puis, André, qu'il me laisse un peu tranquille !... J'en ai assez moi des fureurs de cette brute !... Il est temps d'y mettre un terme !... Lui aussi est fou de Mlle Forster !... Je vous demande un peu !... André !... amoureux !... Elle l'a vu à Chazay !... Elle a pu le voir dans son beau !... Je n'en ai pas été fâché du reste !... Était-il assez ignoble !... Il a joué mon jeu !... C'est moi qu'elle aime !... C'est moi qui l'aurai !... Et la preuve... c'est qu'elle m'a écrit !... Et qu'elle m'a donné ici rendez-vous !... Et que j'attends !.....

Après quelques secondes de réflexion :

—La visite à Chazay a fait de l'effet... C'était sûr !... Colette supprimée, il faudra bien qu'Aline m'épouse... Et... Aline... avec moi n'en aura pas pour longtemps !... Elle a compris tout ça, Lucy Forster... ça ça n'est pas une femme ordinaire, il faut lui rendre cette justice, elle n'a pas l'ombre d'un préjugé.

Tout en continuant son petit discours avec une agitation extrême, il allait et venait pour prendre patience.

—Oh ! elle a tout pour elle !... C'est une intelligence de premier ordre !... Avec une femme comme ça, on pourrait arriver à tout. Possédant Chazay et Lucy Forster !... ce serait le bonheur !... et la gloire !... On deviendrait député !... sénateur !... ministre !.....

Serrant les poings :

—Oh non ! il ne faut pas que cette brute d'André vienne me la disputer !... ni lui ni un autre !.....

Il y a aussi ce Foot-Dick, ce clown auquel elle ne veut pas qu'on touche !... Mais une femme distinguée comme Lucy Forster n'irait pas s'éprendre d'un clown, d'un individu qui se met du rouge et du blanc sur la figure !... Elle me l'a bien dit elle-même, d'ailleurs...

Il tapa du pied.

—Allons !... va-t-elle venir !... Je crois que si elle ne venait pas... la folie s'emparerait de moi !... je ferais un malheur !...

Il prêta l'oreille.

Par l'une des fenêtres ouvertes, surplombant en contrebas la berge de la rivière, un craquement léger venait de se faire entendre.

—Qu'est-ce que c'est ? — murmura Simon, — un indiscret, un intrus... Ce n'est pas Lucy Forster, toujours, elle ne viendrait pas par la rivière.

Brusquement, il souffla la bougie et la pièce se trouva aussitôt dans une obscurité profonde.

Au dehors, la nuit était très noire, une chouette hululait plaintivement, perchée sur l'un des peupliers bordant la rive faisait entendre son sourd bruissement en répandant dans les environs une douce senteur très tiède.

Simon Lowel ne s'était pas trompé, cependant, il avait bien entendu.

Un homme, avec des tâtements, des hésitations, s'avancait lentement, ne révélant sa présence au milieu de ce noir opaque que par une ombre indécise.

Pour arriver jusqu'au pavillon il avait franchi la haie voisine, bien qu'épineuse et épaisse, s'irritant contre l'obstacle, laissant échapper un étouffé blasphème, mais fonçant au milieu du fouillis enchevêtré et pointu, avec l'irrésistible brutalité d'un ragot.

—Orientons-nous, — murmura-t-il ; — il fait noir comme chez le diable. Et ce n'est pourtant pas chez lui que je vais... C'est dans le Paradis... Je savais bien qu'elle finirait par y venir !... Mais... Pas si vite !... Non ! Je ne croyais pas que cela pût marcher aussi vite !...

Le nouveau venu arrivait à cet instant devant le pavillon.

Là, il s'arrêta tout net, se demandant s'il avait la berlue. Le pavillon était maintenant plongé dans l'obscurité la plus profonde, alors que l'instant d'auparavant une lumière filtrait entre les rideaux et éclairait ses fenêtres.

La démarche de l'homme était quelque peu incertaine, ses mouvements saccadés.

Il gravit les degrés conduisant à la porte, celle-ci était fermée.

Pour la seconde fois ses lèvres crachèrent un blasphème, et se hissant jusqu'à l'appui de l'une des fenêtres, avec une extraordinaire vigueur, il se préparait à casser la vitre d'un coup de coude, lorsque, sous sa poussée, la fenêtre céda brusquement, et alors l'homme, entraîné par son élan, alla rouler sur le parquet de la chambre.

—Bon Dieu ! de bon Dieu !... — exclama-t-il, en proie à cette

furor bestiale à laquelle les alcooliques se trouvent en proie lorsqu'ils se voient victimes de leur maladresse.

Simon Lowel, entendant venir l'arrivant, s'était posté derrière la fenêtre, et l'ouvrant brusquement, avait supprimé l'obstacle et causé la chute.

An cri étouffé, il reconnaissait la voix de celui qui l'avait poussé.

— André ! — machonna-t-il entre ses dents, — André !... Encore lui ! Toujours lui !... entre cette femme et moi !... Comment a-t-il pu savoir !... Comment est-il parvenu à trouver ma trace ?.....

C'était bien André Lowel.

André, ayant bien diné, suivant sa louable habitude, André chargé de champagne et d'alcool non pas complètement ivre, ainsi qu'il s'était montré dans tout ce dégradant état de Chazay, mais en proie à une excitation extraordinaire, à cet éternement aigu qui précède de très peu les accès de *delirium tremens*, cette folie furieuse des alcooliques !.....

Comment se trouvait-t-il ?

Nous allons le dire.....

Oh ! la si profonde perversité d'Isabel avait parfaitement jugé à quel point d'exaspération était arrivée la passion farouche qu'elle avait su inspirer aux deux frères.

Et c'était cette passion elle-même qu'elle entendait employer pour se débarrasser de ces deux brutes féroces qui commençaient à singulièrement la gêner.

Du moment que Simon lui avait remis entre les mains cette arme terrible au moyen de laquelle elle supprimerait dès qu'elle le voudrait cette pauvre Miouzié, ces deux amoureux sauvages pouvaient, à un moment donné, présenter un réel danger.

C'était miracle même, elle s'en rendait parfaitement compte, qu'ils ne fussent pas devenus déjà soupçonneusement jaloux de Foot-Dick.

Or, il ne fallait pas toucher à Richard !... Celui-là s'était l'arête sainte !... Ne synthétisait-il pas pour Isabel Charlemont tous les les bonheurs, tous les rêves !... A la fois la fortune et l'amour !

Et Foot-Dick lui-même !... Qu'arriverait-il donc s'il s'apercevait jamais de la présence de ces deux bandits, de ces deux assassins, les ennemis acharnés de Colette, auprès de Lucy Forster ?

Reconnaissant également que les deux frères, avec leurs sanguinaires instincts, ressentait maintenant l'un pour l'autre la plus intense, la plus féroce des haines, elle avait ourdi en sa démoniaque imagination un plan bien simple et qui devait inmanquablement réussir. Ce plan consistait à les déchaîner l'un contre l'autre.

Le jour où ils se trouveraient aux prises affolés par leur passion, ils s'entre-dévoreraient, c'était certain !...

Une simple tentative de crime, un coup de revolver, une blessure, et les deux Lowel étaient obligés de fuir, ou tout au moins de se cacher.....

Pour longtemps, sinon pour tout à fait, elle en était débarrassée. Par Daniel, le palefrenier du cirque, nous l'avons vu expédier deux billets.

Ils étaient adressés aux frères Lowel... Ils étaient identiques... Ils recommandaient les mêmes précautions, le même mystère.....

Et les traçant d'une main ferme, elle se disait avec un démoniaque sourire :

— Dès que ces deux types se trouveront en présence ils se sauteront à la gorge.....

Comment avait-elle connu le pavillon des bords du Cher, l'auberge du *Paon couronné* ?.....

Pour y être venue déjeuner un matin avec Foot-Dick.

Et elle avait reconnu la tranquillité mystérieuse du pavillon, sa situation écartée, et que là, aux bords du Cher, on pouvait donner les rendez-vous les plus secrets, les plus mystérieux, loin de tous regards indiscrets.

Et un ordre précis à Daniel, un mot dans une enveloppe contenant un billet de banque, et elle était bien certaine que l'auberge et ses dépendances, bêtes et gens, seraient à l'absolue disposition des hôtes qui viendraient occuper le pavillon pendant toute la soirée et la nuit.

En recevant le billet sans signature, André Lowel, incapable, tout comme son aîné, de soupçonner un seul instant la perfidie diabolique de Lucy Forster, avait été transporté de joie. Les amoureux, surtout ceux du genre des deux Lowel, ceux qui n'ont jamais été à même d'approcher des créatures raffinées et déliées telles que miss Charlemont, se montrent toujours, sur ce terrain d'une infériorité ridicule. Ils sont idiots et se laissent toujours duper d'enfantine façon et par trop aisément jouer sous jambe. Non ! vraiment, avec une terrible jouteuse telle que Lucy Forster, ni Simon, ni André ne pouvaient être de force.

Et André, au comble de la joie, et aussi pour s'affermir, pour se donner du "pluck", de l'aplomb, s'était armé de quelques stimulants qui l'avaient fortement excité. Aussi après un repas léger quant aux mets mais très capiteux pour les vins, arrivait-il au pavillon dans l'état où nous l'avons vu !.....

Sous l'empire de l'alcool, la moindre colère, la plus légère violence peut déchaîner la folie.....

Dégingolant en paquet au milieu de la salle, André était entré dans une furor d'autant plus idiote qu'il ne pouvait s'en prendre qu'aux choses, se croyant parfaitement seul.

Péniblement il se relevait, contusionné, étourdi, et se heurtait contre chaise qu'il envoyait rouler au loin, d'un coup de pied, après lui avoir fait décrire dans les airs une parabole fantastique.

La chaise retombait en pleu sur la table où se trouvait le souper dressé, et c'était alors un cliquetant carambolage de verres, d'assiettes, de bouteilles, se brisant et s'émettant à qui mieux mieux...

Tout pantois à ce fracas strident, André Lowel s'arrêtait. Mais sa rage le reprenait aussitôt, devenant plus intense, et pareil à un taureau affolé et furieux, il se ruait à travers l'obscurité, les mains en avant, comme pour chercher un ennemi invisible !.....

Et cela avec des cris démoniaques, des rauquements eourds, étranges.

Instinctivement, il s'arrêtait, fouillait dans ses poches, mais c'est vainement qu'il y cherchait ses allumettes. Elles étaient tombées dans sa course, ou bien encore il les avait oubliées ailleurs ; toujours est-il qu'il n'en trouvait pas, et continuait à avancer tout en jurant tout en blasphémant, tout en proférant des menaces à la fois obscènes et terribles !.....

Et voilà qu'en avançant toujours, les bras étendus, il poussa tout d'un coup un véritable rugissement !.....

Dans sa course de véritable dément, ne venait-il pas de se heurter à un vêtement d'homme.

C'était Simon qui, tout effaré, ne sachant quel parti prendre, ne pouvant s'expliquer la présence de son frère, et redoutant son état de folle furor, se tenait droit, collé contre l'un des chambranles de la porte.

André avait saisi à bras-le-corps son aîné, se cramponnait à lui.

— Ah !... je te tiens !... Je te tiens !... — répétait-il, étranglant ses paroles, — Je te tiens !... Et tu vas voir !.....

— C'est moi, André !... C'est moi !... Lâche-moi ! Laisse-moi rallumer les bougies !... Je veux avoir une explication !.....

Oh ! alors, la rage d'André Lowel ne connut plus de bornes...

Des cris inarticulés, de sourds hurlements, de véritables rauquements de fauve !.....

La folie le gagnait ! Folie nerveuse ! Folie de l'alcool !.....

Tout en ceinturant son frère d'un bras, il cherchait son couteau, son bowie-knife, cette arme d'assassin placée à poste fixe, le long de la boucle du pantalon, tout comme celui de Simon.

Et quand promptement il l'eut trouvé, ce poignard redoutable, il en fit sentir la pointe à son frère en râlant ces mots :

— Je te tiens !... je ne te lâcherai pas... Je vais te saigner !...

Au brûlant contact de l'acier, Simon laissa échapper un "ahan" de douleur, et s'arc-boutant sur les jarrets, prenant un point d'appui contre la muraille, d'une irrésistible poussée, il se dégagait violemment, brisant l'étreinte, et une fois les mains libres, mettant le couteau à la main ;

— Misérable !... Tu veux m'assassiner !.....

— Je veux... Je veux te tuer !.....

Et alors toute une suite d'injures obscènes, épouvantables, que la féroce brute crachait, inconsciemment, dans le paroxysme de son délire.

Simon se reculant, cherchait à battre en retraite, mais dans l'obscurité, c'est vainement qu'il tentait de gagner la porte... Désorienté, il la dépassait et ne la retrouvait plus.

Sans bruit, sur la pointe du pied, se coulant le long de la cloison, il déboucha tout à coup contre un obstacle.

C'était la première marche d'un escalier courant contre la muraille et donnant accès dans les mansardes du pavillon.

Et lestement il gravit ces degrés, mettant un long espace entre son frère et lui.

André de son côté, toujours en proie à sa furor aveugle, bousculait les chaises, la table, revenait à la muraille, continuait à chercher son frère dans l'obscurité.

— Tu fuis ! lâche !... Tu as peur !... Tu te caches ! Je finirai bien per te trouver !.....

Simon ne disait rien, se tenant coi, il attendait !.....

Dans ses poches, pour l'instant, il cherchait sa boîte d'allumettes.....

Des gouttes d'une sueur glacée perlèrent à la racine de ses cheveux !...

Il se souvenait !... La boîte d'allumettes, il l'avait laissée sur la table même, après avoir allumé la bougie !...

Impossible d'éclairer cette salle !

Condamné à demeurer dans le sombre, dans le noir, où cette brute féroce pouvait à tout instant l'égorger !.....

Et Lucy Forster qui allait venir !.....

Lucy Forster, qui ne manquerait certainement pas de s'enfuir, venant se heurter contre la porte fermée, et entendant surtout les sourds hurlements qu'André ne cessait de pousser !.....

— Sale chien !... Je t'ai dit que... que je voulais ton sang !... ton sang jusqu'à la dernière goutte !.....

— Et après !... Après toi !... Toi mort !... Je l'aurai !... la belle... la merveille !... Je l'aurai !.....

— Oui ! Je l'aurai !... Malgré toi !... Malgré tous !... Parce que !... c'est moi qu'elle aime !... Tu m'entends !... Canaille !... Canaille de Simon !... Mon frère !.....

— Tu croyais peut-être que j'aurais tapé dans ta lettre... Oh ! mais non !... J'en ai eu une autre de lettre... Elle m'a écrit !... La belle !... La merveille !... C'est elle qui m'a donné rendez-vous ici !... Oui !... Ici !... Au pavillon !... de Srint-Avertin !... N'y a pas d'erreur !... Au Pvon couronné !... Et tu as trouvé moyen de t'y rendre !... de t'y trouver !... Pour me couper l'herbe sous le pied !... Et c'est moi qui te couperai le cou !... canaille !... qui vais t'étriper !... te crover !... te fendre !... Je finirai bien par mettre la main sur toi, va !... sale gredins !.....

Un silence !.....

André s'était tout d'un coup !.....

Était-il à bout de forces, à bout d'haleine, s'était-il laissé choir !...

Et Simon se demandait où il pouvait-être, ce qui pouvait faire, quand une sinistre clameur de triomphe retentit, tandis qu'une main crochue s'abattait sur son épaule, le cramponnait.

— Jé te tiens ! Te voilà !... Je ne te lâcherai plus !.....

Simon reculait encore... Il avait senti une fois encore le couteau de son frère qui venait de l'atteindre à l'épaule.

Et il avait répondu par un formidable coup de pointe.

Un "ahan" étranglé lui prouva que son ennemi venait d'être touché !.....

— Ah ! — cria André, — tu as un couteau aussi !... Alors ! c'est un duel !... J'aime mieux ça !... va pour un duel... mais... un duel à mort !... tu sais !.....

Simon avait fait un bond en arrière... Il reculait encore, s'engageant à corps perdu dans un étroit et tortueux couloir qui séparait les mansardes situées au-dessus de la salle du rez-de-chaussée.

Mais André ne le lâchait pas, il le suivait !.....

Et quand Simon se heurta contre un mur lui barrant toute retraite, il se trouva dans la nécessité absolue de se retourner.

Et alors, de tout son élan, il s'élança sur son frère, qui venait de le lâcher pour le ressaisir encore.

Un épouvantable corps à corps s'engageait, les deux frères tombaient, s'écrasaient l'un sur l'autre !

André avait le dessus !.....

— Crois-tu que je te tiens, à cette heure !... Que je vais pouvoir te crover tout à l'aise !.....

Et le couteau siffla, décrivit une courbe mortelle, et s'abattit furieusement, fouillant les chairs de Simon.

Mais le suprême péril avait décuplé ses forces, et d'une enragée détente de reins il renversait son frère !.....

A son tour il le tenait, s'étendait sur lui, l'écrasant de son poids, et étreignant la main qui tenait le couteau tout dégoutant déjà de son sang.

— Ah ! sale genoux !... — fit André, — tu ne m'as pas encore ! Tu vas voir !.....

Et il dégageait son poignet, et un second coup trouait la poitrine de Simon.

Alors les deux couteaux s'abattirent à coup serrés, pressés, trouant, hachant, avec un acharnement démoniaque !.....

Tous les deux voulaient tuer !... André poussé par l'homicide fureur, par la folie sanguinaire !... Simon, pour se défendre !... il tuait pour ne pas être tué !.....

En cet horrible duel, ce fut le bras d'André qui le premier retomba !.....

Le cadet des Lowel venait de laisser échapper un long râle, un rugissement sourd, s'achevant en un étouffé hoquet !.....

Et, avec un crachement de sang qui lui remontait aux lèvres, il vomissait son âme odieuse !.....

Simon, qui se trouvait à cheval sur lui, sentit le corps s'amollir, devenir flasque !.....

André était mort !.....

Mais Simon en valait-il mieux ?.....

Chancelant, se raccrochant à la muraille de l'étroit couloir, il se leva... Qu'allait-il faire ?.....

Son sang coulait par deux blessures... et avec son sang allait s'en aller la vie !.....

Il avait tué son frère... Oh ! pas lourd, le remords !... Mais la crainte !... Une crainte intense !... une terreur folle !.....

Si l'on trouvait le cadavre d'André, on l'accuserait, on l'arrêterait... Et alors !... qui pouvait prévoir de quelle façon tourneraient les choses ?.....

Et Lucy Forster !... Lucy qui leur avait écrit à tous les deux à la fois !... Ah ! la gueuse !... s'était-elle assez moquée de lui !.....

Et cette pensée, la découverte de la trahison de l'idole, lui déchira plus cruellement le cœur, lui causa de plus atroces tortures que les coups de couteau d'André.

A cet instant, il poussa cri de terreur. Une lueur blafarde éclaira soudainement le couloir !.....

C'était un rayon de lune, filtrant entre deux nuages et traversant les vitres de la fenêtre placée au bout du couloir, qui venait subitement éclairer cette scène de carnage.

Et cette lueur tapait en plein sur une tête épouvantable, hideuse, chargée de tout ce que la haine féroce peut plaquer d'affreux sur des traits grimaçants !.....

C'était la tête d'André !.....

Simon se soutenant à peine, s'avança vers la fenêtre et l'ouvrit en grand.

La fenêtre surplombait le cours torrentueux du Cher, et un bruissement continu d'eau frémissante montait de la rivière.

Il se pencha vers le corps de son frère, et péniblement le souleva, le laissant retomber à plusieurs reprises, le lâchant pour le prendre encore.

— Il le faut !... cependant ! — râla-t-il. — Si on le trouve ici, je suis perdu ?.....

Enfin, il reussit, au prix d'une surhumaine tension nerveuse, à dresser le cadavre contre l'appui de la fenêtre, et d'un élan suprême le fit basculer, le lançant dans le cours d'eau.

Un bruit sourd, une giclée d'écume, et André Lowel disparaissait pour toujours, emporté par un tourbillon !

Mais ces derniers efforts avaient épuisé Simon, dont le sang continuait à couler par vingt plaies béantes.

La tête lui tournait, il voulut faire un effort pour se retenir, et brusquement il s'écrasa sur le plancher du couloir !.....

Qu'était devenue Isabel Charlemont ?

Nous lui avons entendu murmurer entre ses lèvres contractées et blêmes :

— Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

Que signifiaient ces mots ?

Oh ! simplement que la diabolique créature faisait un retour sur elle-même.

Elle venait de subir le plus outrageant, le plus épouvantable des affronts, en même temps que s'anéantissait cet échafaudage longtemps pourpensé, longtemps préparé et qui lui avait donné tant de mal à construire.

Ah ! sans doute, elle aimait toujours Foot-Dick avec fureur, avec rage... Elle l'adorait avec d'autant plus de violence que l'objet de cette affection lui était brutalement arraché des mains !.....

Et elle l'exécrait, elle le haïssait tout autant !.....

Et elle voulait cependant avec un entêtement diabolique : n'était-ce pas le premier obstacle, le seul invincible que jusque-là elle eût rencontré dans la vie ?.....

Et elle allait être seule, abandonnée !.....

Pourquoi, dès lors, ne pas se retourner vers les frères Lowel ?

C'étaient deux brutes !... Mais aussi deux fauves !... Deux gredins qui ne reculeraient devant rien et qui à un moment donné, dociles instruments entre ses mains, pourraient parfaitement lui procurer une pleine, une belle vengeance !.....

Pourquoi donc, dès lors, les pousser à s'entr'égorger !.....

Elle pouvait parfaitement s'en servir !.....

Voilà pourquoi elle voulait tenter de défaire son œuvre... Voilà pourquoi, ayant frété un fiacre, elle courait maintenans sur la route de Saint-Avertin.

Bien avant d'arriver aux premières maisons, elle arrêta la voiture et poursuivit la route à pied !.....

Arrivée à la hauteur de l'auberge, elle la dépassa, et se dirigeant vers le Cher, elle atteignit bientôt la haie qui séparait les jardins et les charmilles de l'établissement des clos avoisinants.

Un bouleau pleureur semblait lui tendre ses branches, elle s'élança à corps perdu saisit l'une d'elles, pendante et flexible, et ce fut un jeu d'enfant pour ce corps si souple, que de passer par-dessus la haie.

Malgré la nuit très noire, elle s'orientait avec facilité, au milieu des allées cailloutées de ce jardin, entrecoupé de charmilles, de tonnelles et de cabinets de verdure.

La nature d'Isabel Charlemont le rapprochait trop des félins, de la tigresse, de la panthère, pour qu'elle ne retrouvât point aisément sa route au milieu des ombres de la nuit.

— Ah ! — fit-elle en arrivant devant une masse noirâtre qui se détachait à peine sur le fond plombé du ciel, — voilà mon pavillon... notre pavillon, devrais-je dire... car je suppose que mes deux ours ont été exacts !.....

Nul bruit ne se faisait entendre, seul le clapotis de l'eau courante troublait le grand silence nocturne, le repos accablé des êtres et des choses !.....

— Eh bien ! non !... Ils ne sont pas encore là !... ça ne m'étonne pas d'eux !... Mais il me le paieront !... Me faire attendre !... moi !.....

(A suivre.)

NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI" (1)

LA
MAISON DES QUATRE-AS

(Suite)

CHAPITRE XVII

LE PRIX D'UN SERVICE

En dénonçant Villeroy, et en favorisant la vengeance de M. Marquet, M^{re} Bourreau n'avait point agi dans l'intérêt seul de son client. Sa conduite lui avait été dictée par d'autres motifs moins nobles, moins généreux, mais plus humains.

Outre qu'il avait pour le banquier la haine professionnelle des fonctionnaires vis-à-vis de tous ceux qui n'ont pas reçu l'investiture officielle, il espérait bien pouvoir un jour ou l'autre profiter de la situation que créerait la défaveur de son ennemi près de la famille de Marquet.

Cette occasion allait lui permettre de réaliser le rêve de toute sa vie.

Ancien clerc dans une étude de province, il était venu à Paris bien décidé à faire fortune, les circonstances l'avaient naturellement servi. Il avait su capter confiance de son patron, à la mort de ce dernier, avait, dévancé ses concurrents, acheté l'étude — l'une des plus grosses de la capitale.

Pour payer, il avait dû emprunter une somme considérable, escomptant la dot future d'une riche héritière.

C'était un homme égoïste et fat, dévoré d'ambition. D'une intelligence au-dessous de la moyenne, il suppléait à la finesse de l'esprit par une absence complète de scrupules. D'autre part, le hasard l'avait toujours favorisé. Des spéculations heureuses — l'achat de terrains arrachés à des clients pressés d'argent — lui avaient permis de réaliser des bénéfices importants.

Le moyen n'était peut-être plus honnête, mais il était habile, et sa qualité d'homme public lui assurant l'impunité, il avait su se défendre contre tout soupçon injurieux et garder intacte sa réputation.

La chance qui avait favorisé ses débuts, n'avait cessé de le suivre dans le cours de sa carrière ; la rencontre inopinée avec Villeroy en était une nouvelle preuve.

Jusqu'au soir où il était venu chez M. de Marquet pour procéder à la lecture du contrat de mariage de Mlle Suzanne, il n'avait pas songé, une minute, que cet événement qui faisait partie de ses attributions quotidiennes, pût être pour lui l'occasion d'une nouvelle affaire capable de couronner sa fortune. Ce fut seulement après l'incident grâce auquel Villeroy avait été démasqué, qu'il entrevit tout à coup le parti avantageux à tirer de cette situation.

On pouvait, en effet, faire d'une pierre deux coups, sans éveiller le moins du monde les soupçons de personne, avoir l'air de prendre la défense de M. de Marquet en sauvant Suzanne des mains d'un personnage odieux, au fond évincer un concurrent redoutable et se substituer à lui. En un mot, être le héros providentiel qui arrive à temps pour déjouer les manœuvres de traîtres et devenir en même temps le chevalier servant à qui un père reconnaissant accorde en récompense la main de sa fille bien-aimée.

M^{re} Bourreau n'était point homme à perdre en réflexions un temps précieux ; il alla droit au but.

En quelques jours, grâce à ses actives recherches, l'ignominie de Villeroy éclata au grand jour ; la falsification de l'état civil du banquier fut révélée, son identité, nettement établie, et sa culpabilité dans le meurtre de la Maison des Quatre-As, mise hors de doute.

La Justice ayant fait le reste, l'habile notaire se trouvait débarrassé de son ennemi ; il put donc, librement et sans entraves, poursuivre le projet qu'il venait de former, de devenir l'époux de Mlle Suzanne de Marquet.

Restait à obtenir le double consentement de M. de Marquet et de sa fille.

Le vieux rentier accueillit la demande du notaire avec une joie facile à comprendre. La fortune de M^{re} Bourreau, le prestige de sa situation, sa conduite loyale, dévouée, en apparence du moins, dans

l'affaire qui venait de se dénouer, grâce à son zèle, d'une façon si heureuse, tout cela lui semblait autant de titres à sa confiance. En outre, cette candidature arrivait au moment opportun pour permettre à M. de Marquet de lutter contre les intrigues d'un autre soupçonné qui venait de reparaitre brusquement après une absence de quelques mois.

En effet, le lieutenant de chasseurs que Villeroy avait supplanté et qui s'était retiré devant les millions triomphants du banquier, avait cru devoir reprendre la partie abandonnée. Il était persuadé qu'après ce qui venait de se passer les hommes d'affaires étaient déconsidérés aux yeux de Mlle de Marquet, mais qu'en revanche un jeune homme qui n'était engagé dans aucune entreprise hasardeuse et lui apportait, au lieu des incertitudes d'un luxe aléatoire, une vie moins dorée, mais plus sûre, avait de plus grandes chances de succès.

Il ne s'était point trompé ; Mlle Suzanne s'était montrée, dès le premier abord, sensible à ses avances, tandis qu'elle recevait avec une froideur, voisine du dépit, les déclarations du tabellion.

La rivalité des deux hommes avait suscité entre M. de Marquet et sa fille une série de dissentiments qui s'étaient traduits à maintes reprises par des discussions pénibles. Chacun s'en était dans sa préférence. L'un parlait avec sa raison, l'autre avec son cœur.

Les cheveux grisonnants de M^{re} Bourreau qui approchait de la quarantaine, avaient inspiré une sorte de répulsion à Mlle Suzanne, en même temps qu'ils apparaissaient à son père comme la garantie d'un caractère sérieux et d'une expérience précieuse ; et cette divergence d'idées et de sentiments créait entre eux un malentendu qui menaçait de porter atteinte à leur mutuelle affection.

Un jour vint où, enervé par cette lutte sourde, M. de Marquet se décida à brûler ses vaisseaux en faisant appel "à l'autorité du père, à la passivité des enfants sans lesquelles l'intégrité de la famille n'est plus possible" ; tous les arguments traditionnels auxquels les parents ont recours dans les circonstances difficiles.

De son côté, la jeune fille protestait que c'était de son bonheur personnel qu'il s'agissait, qu'elle ne consentirait jamais à unir sa vie à celle d'un homme qu'elle n'aimait pas. L'aventure de Villeroy lui avait prouvé que dans la vie, à côté de l'existence brillante et vide, il y en avait une autre, de sentiments, dont elle sentait en elle l'impérieux besoin. Elle était donc résolue à résister aux calculs égoïstes de la froide raison pour ne se laisser guider que par l'élan de son cœur.

"Enfin, disait-elle, c'est vous qui m'avez appris à me défier de vos conseils. Rappelez-vous, il y a quelques mois, vous n'aviez pas assez d'éloges vis-à-vis de cet homme flétri, déshonoré, dont je serais maintenant la femme si le hasard n'était venu nous instruire à propos. Vous me parliez comme aujourd'hui, de sa fortune acquise par le travail, de sa situation dans le monde, de son honorabilité, que sais-je encore ?... Et pourtant ce n'était qu'un escroc, un vulgaire chevalier d'industrie ; qui vous prouve que ce nouveau prétendant soit meilleur que l'autre ?

— Mais, il est notaire ! N'est-ce pas un sauvegarde ?

— Une sauvegarde ? Je n'entends rien, je vous le déclare à ces distinctions subtiles que les hommes établissent ordinairement entre les différentes castes qui se partagent la société. Et puis que m'importe ? Fussent-elles rigoureusement exactes, cela ne fera pas que M. Bourreau soit pour votre fille un mari séduisant. Encore une fois je ne l'aime pas, je ne l'aimerai jamais, et quoi qu'il m'en coûte de vous désobéir, je ne puis consentir à lui donner ma main.

— C'est ce que nous verrons ! En attendant, refus pour refus. Vous préféreriez sans doute à l'homme sérieux, le reluquet galonné qui vous poursuit de ses assiduités, ce séducteur habitué à conquérir les cœurs à la pointe de son sabre. Eh bien, moi je vous déclare que jamais je ne donnerai mon consentement à cette union. Il faut en prendre votre partie, et sachez-le bien, ce n'est pas vous qui aurez le dernier mot !

Pendant les jours qui suivirent cette explication aigre-douce, il y eut, de part et d'autre, une mauvaise humeur irréductible qui rendit la vie d'intérieur intolérable. Entre les deux, Mme de Marquet, indécise, ne savait quelle attitude garder.

Les repas en commun avaient perdu leur gaieté d'autrefois ; on ne se disait rien pour ne donner prise à aucune discussion, et sitôt après le café, chacun se retirait dans sa chambre.

La jeune fille passait des heures entières à pleurer en cachette ; peu à peu sa santé s'altérait ; sa volonté faiblissait ; elle se demandait parfois si elle aurait le courage de prolonger sa résistance. Rester fille ? n'était-ce pas encore cent fois plus épouvantable que d'épouser un homme pour lequel elle n'éprouvait qu'une indifférence voisine du dégoût ?

Insensiblement, elle s'était habituée à cette idée ; elle finit même par s'y résigner. Un beau matin, elle déclara à son père qu'elle accepterait le mari de son choix.

Le jour suivant, M. de Marquet annonçait la bonne nouvelle à M^{re} Bourreau, et la date du mariage était fixée deux mois plus tard, vers la fin de décembre.

(1) Commencé dans le numéro du 4 novembre 1899.

CHAPITRE XVIII

LE DERNIER ATOUT DE VILLEROY

Le 20 décembre, malgré le froid piquant et les flocons de neige qui tombaient doucement sur la terre, sans fondre, des curieux se pressaient aux abords de l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Soudain, dans cette masse de gens grelottants, un chuchotement circula : " Les voici ! Les voici ! "

Au même moment, une fille de voitures s'avancait par l'avenue d'Antin. Elle fit le tour de la petite place et vint prendre rang devant les marches.

Des hommes en habit, des femmes vêtues de toilettes claires aux étoffes chatoyantes, descendirent et se placèrent par groupes au bas de la nef.

Puis, quand le cortège fut formé, sur un salut obséquieux du suisse, aux accords de l'orgue, attaquant la marche nuptiale de Mendelssohn, on se mit en marche.

La suisse allait d'un pas lent et majestueux. Derrière lui, M. Marquet donnait le bras à sa fille, mignonne et gracieuse dans sa toilette blanche, sous son voile de tulle semé de fleurs d'oranger ; puis, M^{re} Bourreau et sa mère, une petite vieille ratatinée, ensuite Mme de Marquet, enfin les autres invités au nombre d'une trentaine.

La cérémonie commença. On n'avait rien négligé pour donner à ce mariage tout l'éclat que comportait la situation de fortune des époux. L'église était richement ornée de tapis et de tentures. L'autel étincelait sous le feu des candélabres chargés de bougies, et sous la voûte montaient les accents de voix mélodieuses se mariant aux notes graves et charmantes du violoncelle, le maître de chapelle ayant réuni autour de lui, sur la demande de M. de Marquet, tout un essaim d'artistes éminents.

Un vieil abbé — ami de la famille — avait été prié de bénir l'union ; il prononça une courte allocution où furent vantés sur le mode dithyrambique les vertus des familles et les qualités des jeunes époux. Chacun eut son lot d'éloges et de souhaits et quelques yeux se mouillèrent de larmes comme il convenait.

Après la messe, on se rendit à la sacristie. Ce fut alors l'interminable défilé des amis. D'abord les intimes, ceux qu'on est habitué à voir presque chaque jour ; ils se pressaient en avançant lentement, le chapeau tenu au-dessus des têtes pour ne pas le froisser, et cherchaient un compliment élogieux, une phrase qui ne fût point banale, à l'adresse de la jeune épouse.

Elle, à côté de son mari en frac irréprochable, souriait, très heureuse de tous les hommages qui montaient comme un encens à sa vanité de femme du monde. Elle ne cessait de distribuer des poignées de main, d'embrasser les anciennes camarades de pension un peu jalouses au fond, mais contentes, en apparence, de se montrer dans leurs riches toilettes.

Les jeunes gens, mis à la dernière mode, faisaient la roue autour d'elles ; ça et là, quelques uniformes rompaient de leurs couleurs éclatantes et gaies, la sévère monotonie des habits noirs.

Des bribes de conversation dominaient le brouhaha de cette cohue froufroulante.

— Vous allez au lunch, ma chère ?

— Certainement ! Je n'aurais garde d'y manquer. Il paraît qu'il sera fort intéressant. La mariée a reçu des cadeaux merveilleux exposés dans le petit salon attenant à la salle à manger.

— J'en ai vu déjà quelques-uns ; je vous recommande entre autres l'argenterie et les dentelles. Ce sont de véritables chefs-d'œuvres.

— Ah ! vous êtes des privilégiées, vous, interrompit la voix flûtée d'une petite femme maigre et sèche, au teint bilieux. On a omis de m'inviter.

— Et vous êtes venue à la bénédiction nuptiale ?

— Oh ! par curiosité seulement, et plus en critique qu'en amie !!

— Voilà qui est franc, au moins !

— D'ailleurs, je ne suis pas la seule. . . Entre nous. . . bien bizarre ce mariage, après le scandale de l'été dernier.

— Pourquoi ?

— Dame ! il semble qu'à la place de Mlle Suzanne, je n'aurais pas voulu introduire dans ma vie le moindre souvenir de l'affaire Villeroi.

— A propos ! sait-on quel a été l'épilogue de cette affaire ?

— On ! bien vulgaire ; Une condamnation à mort de l'ex-fiancé de Mlle de Marquet, ni plus ni moins. . . suivi, il est vrai, de l'évasion du condamné.

— J'imagine que les personnes qui assistaient à la soirée du con-

trat de mariage doivent faire un retour assez curieux sur le passé en voyant l'un des acteurs du drame, au bras de la victime. Car enfin, M^{re} Bourreau.

Des chuchotements d'impatience interrompirent brusquement ce dialogue. Le cortège s'était réformé et rentra dans l'église.

Au pas solennel dont le suisse majestueux donnait la cadence, il descendit la longue nef entre deux haies d'invités curieux de l'attitude et des impressions de la mariée.

Dans l'encadrement des grandes portes ouvertes, Mlle de Marquet, maintenant Mme Bourreau, apparut au bras de son mari.

Les valets de pieds s'empresment de dérouler devant eux le tapis à larges fleurs qui recouvre les marches. Le coupé est là, qui attend !

Tout à coup, des rangs pressés de la foule, un homme s'avance sur le perron, se campant fièrement en face des époux, les yeux mauvais, le bras droit tendu, menaçant le notaire.

— Quelqu'un manquait à cette fête ! crie-t-il. Le voici !

Et au même moment une détonation retentit. M^{re} Bourreau, atteint en pleine poitrine par la balle de Villeroi, s'affaisse sur le sol. La jeune femme pousse un cri et s'évanouit. Pendant qu'on s'empresse autour du blessé, et qu'on essaie de le transporter jusqu'à sa voiture, la foule se précipite vers Villeroi.

Celui-ci était demeuré impassible. Lorsque les deux gardiens, qui stationnaient à quelques pas de là arrivèrent pour s'emparer de lui, il eut un haussement d'épaules et se contenta de ricaner.

— Ne craignez rien, leur, dit-il. Je n'ai pas l'intention de faire la moindre résistance. Je sais quel sort m'attend, mais que m'importe ? Je voulais me venger. J'ai réussi. Je n'ai plus rien à désirer ; vous pouvez m'emmener.

Une minute après, un fiacre, mandé par les agents, emportait Villeroi dans la direction du Dépôt.

CHAPITRE XIX

LA BANQUE SAUTE

Cette nuit-là, il y avait dans la prison de Bonne-Nouvelle un va-et-vient inaccoutumé ; les portes se fermaient violemment, des pas pesants résonnaient dans les longs couloirs, s'approchant des cellules, puis s'éloignant lentement en sons affaiblis, pour cesser brusquement.

Et le grand silence de la prison renaissait, rendu plus effrayant encore par l'obscurité profonde de l'intérieur du préau.

Une horloge sonna quatre heures.

Le condamné ne dormait pas. Assis sur son lit de camp, il buvait, à même la cruche, quelques gorgées d'eau pour étancher la soif de fièvre qui le dévorait.

Depuis quinze jours qu'il vivait enfermé, il se demandait chaque jour, quand sonnaient quatre heures, si " ce serait pour aujourd'hui ". Aussi il avait bien cru, en entendant les pas s'approcher de la cellule, que le jour terrible était arrivé et que l'on venait pour le réveiller.

Puis, tout bruit ayant cessé, l'espoir lui était revenu de traîner encore sa vie pourtant misérable.

L'instinct de conservation dominait chez cet être rusé. Après avoir murmuré quelques mots, il venait de reposer à terre, au pied de son lit, la cruche d'eau, et déjà s'étendait pour essayer de dormir, quand une clef grinça dans la serrure, avec un bruit sinistre ; les verrous furent tirés et la porte s'ouvrit, laissant passage à deux hommes vêtus de noir, dont l'un portait une lanterne.

Villeroi, qui avait repris le nom de Latour, inscrit sur le registre d'érou, reconnut le directeur de la prison accompagné de l'aumônier.

Immédiatement, il eut le pressentiment de sa fin prochaine ; son corps fut agité d'un tremblement nerveux qui le secoua de la nuque aux talons. Ses mâchoires claquèrent violemment l'une contre l'autre malgré l'appel de sa volonté chancelante, malgré le désir qu'il avait de rester crâne jusqu'au bout, défiant le sort,

(A suivre)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si étonnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**

Un Tour de Valse — (Suite et fin)

1^o tempo
mf
sostenuto

senza rall.

cantabile dolce

cresc.
ff
(en dehors)

p

p. rit.

4

2

1. Treble clef, piano accompaniment. Dynamic markings: *p*, *p dolce*, *cresc.*

3

1º tempo

2. Treble clef, piano accompaniment. Dynamic markings: *p*, *cresc.*, *p dolce*, *sostenuto*

L'HARIDELLE

Ah ! il me semble voir sa mine ahurie, à ce malheureux Courbebaisse ! Mais j'aime mieux vous raconter l'histoire afin que vous ayez votre part d'hilarité aussi bien que moi.

Un matin je vois arriver Drouard. Drouard est un peintre décorateur et habite un atelier d'artiste rue Bonaparte, au cinquième étage. On y cuit l'été et on y gèle l'hiver. Ce qui ne l'empêche pas de s'y trouver très bien aujourd'hui et d'y travailler dans le calme et la solitude la plus absolue. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme on va le voir.

Comme mon visiteur paraît avoir une mine bouleversée, je lui demande ce qui est arrivé. Il y a tant d'événements dans la vie sans qu'on s'y attende, que Drouard pouvait fort bien avoir perdu subitement un de ses proches parents...ou sa canne dans un omnibus.

Oh ! me dit-il, trêve de plaisanterie. Je n'ai pas du tout envie de rire ; et à ta manière de *blaguer* tout le temps, on voit bien que tu habites au premier et que tu n'as que des remises comme voisins d'en dessous.

—Ah ! je comprends, lui dis-je, c'est encore le père Courbebaisse qui t'ennuie.

—Qui m'ennuie !...Tu pourrais dire ; qui me rase, qui m'assomme !

Puis, après un moment de silence, Drouard reprit, d'un ton résolu :

—Mon cher, il faut absolument que ça finisse, et pour cela j'ai besoin du secours de tous les camarades. Je veux infliger à ce misérable un châtiement comme jamais de mémoire d'homme on n'en aura inventé.

—Que diable t'a-t-il donc encore fait ?

—Et parbleu toujours la même histoire. Tu sais bien. Il rentre de son ministère à quatre heures. A quatre heures et demie, il prend sa clarinette... et ça dure comme ça jusqu'à sept heures.

—Eh bien ?

—Alors, tu trouves ça naturel ?

—Dame ! il a bien le droit de jouer de la clarinette, cet homme, si ça l'amuse. Toi, quand ça te prend, tu joues bien du cor de chasse pendant deux heures !

—Moi, c'est mon affaire, ça ne regarde personne. En tout cas, personne ne s'en est jamais plaint.

—Ce n'est probablement pas l'envie qui en eût manqué à tous ceux qui ont subi l'agréable concert que tu leur sers de temps en temps — gratuitement il est vrai !

—Tu as raison peut-être ; mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit, c'est de Courbebaisse. Je te dis que j'en ai assez. Il faut que je finisse mes papiers pour le concours de l'Hôtel de Ville et je ne peux pas travailler avec un imbécile qui me joue tous les soirs pendant deux heures et demie :

Ah ! la pau, la pauvre Véronique...

—Est-ce l'air ou la chanson qui t'ennuie ?

—L'un et l'autre. Et toi aussi !...

—Tu es difficile ! Un succès populaire ! Et puis, je croyais que les muses se tenaient par la main : que la musique et la peinture étaient sœurs...

—Tu es assommant avec tes plaisanteries. Je te répète que j'en ai assez. Et puis, ce n'est pas seulement le soir qu'il me joue cet air lamentable ; figure-toi que depuis huit jours, il se lève le matin pour travailler un autre morceau, attends : *la Levrette de la marquise*, tu sais bien, sur l'air de la *Boiteuse*. Ça commence à huit heures et ça ne finit qu'à dix !

—Ça, c'est un peu exagéré. C'est pousser l'art un peu trop loin !

—Ah ! Enfin ! Tu en conviens ?

—Et que comptes-tu faire ?

—Je n'en sais rien, puisque je suis ici. As-tu une idée ? Tu es un homme d'imagination, cherche. Cherchons ensemble.

—Il faut lui faire une *blague* !

—Surtout une mauvaise. Une phénoménale, si c'est possible.

—En ce cas, je crois que j'ai ton affaire.

—Ah ! bravo ! s'écria Drouard au comble du ravissement.

—Ça te coûtera vingt-cinq francs, par exemple.

—Si la farce est bonne, j'irai jusqu'à vingt-cinq louis !

—Voilà : Tu vas aller chez Macquart. Tu connais Macquart ?

—L'équarisseur ?

—Juste ! Tu lui achèteras un cheval.

—Un cheval mort ?

—Eh non ! Laisse-moi te dire. Qu'est-ce que tu ferais d'un cheval mort ? Tu lui achèteras un vieux cheval fourbu, poussif, condamné à mort enfin.

—Je ne vois pas du tout où tu veux en venir.

—Tu amèneras ton cheval à une heure du matin devant la porte cochère de la maison. Nous serons là trois ou quatre qui t'attendrons.

—Je ne comprends pas du tout.

—Tu comprendras ce soir. Te charges-tu d'aller chercher le cheval ?

—Oui. A une heure, cette nuit, devant ma porte. J'y serai avec l'animal.

—Alors, au revoir.

Drouard parti, je fis une série de visites chez les artistes mes voisins. Je les mis au courant de ce que je méditais, et six d'entre eux m'accompagnèrent rue Bonaparte.

A une heure précise, Drouard fit son apparition, traînant péniblement au bout d'une corde une malheureuse bête efflanquée dont on eût pu compter les côtes.

—Ouf ! s'écria-t-il, je suis en nage ! Quel travail ! J'avais le trac qu'il ne se trouvât mal en route ! Me voyez-vous au milieu de la rue de Rennes avec mon cadavre !

—Ne fais pas de bruit, lui dis-je, il n'y a pas d'agents dans la rue... comme chaque soir d'ailleurs. Tout va bien. Tiens, voilà des torchons.

Tu vas en envelopper les sabots. Cola fait, tu passeras le premier dans l'escalier. Nous allons laisser nos souliers dans le coin, derrière la porte cochère, pour ne pas faire de bruit. Nous les remettrons en descendant, nous allons monter le cheval.

Un fou rire secoua toute la troupe.

Quand tous eurent repris leur sang-froid et juré de ne pas prononcer un mot durant l'ascension des quatre étages, Drouard souma.

La porte s'ouvrit, puis se referma.

Et pendant plus d'une heure, nous fîmes escalader à la haridelle les cent vingt-deux marches qui la séparaient de la porte de l'infortuné Courbebaisse qui dormait probablement comme un bienheureux. Nous eûmes un mal atroce. Quatre d'entre nous lui tenaient les pieds, qu'à tour de rôle ils plaçaient l'un devant l'autre. Le reste de la troupe maintenait la pauvre bête dans la position verticale, car elle oscillait par moments d'une manière inquiétante et serait tombée si on ne l'eût soutenue. Nous étions sûrs, en cas de chute de sa part, de coucher en bloc au poste de police voisin. Or, bien que cette perspective ne nous fit pas trembler, je dois le confesser en toute sincérité, nous n'y tenions pas énormément.

A deux heures et demie, les pieds du cheval étaient libres et, tandis que Drouard surveillait l'animal, nous descendions le plus rapidement possible, nous prenions précipitamment nos souliers et nous sortions de la maison.

Quand il eut entendu le bruit que fit la porte cochère en se fermant sur nous, Drouard attachait le licol très court au cordon de sonnette de Courbebaisse et monta se coucher le plus tranquillement du monde.

Cette nuit-là, les locataires de la maison réveillés par les coups de pieds que la pauvre rosse donnait de temps à autre sur le palier, durent se demander ce que cela voulait dire. Ils n'eurent l'explication de ces bruits insolites que le lendemain matin.

A cinq heures, Courbebaisse est réveillé en sursaut par un coup de sonnette des plus violents. La haridelle, lasse de se tenir sur ses jambes grêles, a pris le parti fort sage de se coucher, provoquant ainsi un carillon lamentable.

Courbebaisse saute en bas de son lit, accourt, sa bougie à la main, se demande avec anxiété qui peut être le visiteur que la nécessité pousse à venir sonner à cette heure indue. Il croit qu'un incendie s'est déclarée dans sa maison. Il ouvre et recule épouvanté. Le cheval, effrayé par cette apparition blanche précédée d'une flamme, essaye de se relever et veut entrer chez l'employé du ministère.

Il s'ensuit quelques minutes d'un désordre épouvantable.

Aux cris de Courbebaisse affolé, on se met en quête des pompiers. Bientôt un détachement arrive avec des cordes et des échelles et, jusqu'à près de huit heures du matin, les soldats sont occupés à installer des poulies afin de faire passer le cheval par la fenêtre, car il ne faut pas songer à le faire descendre par l'escalier. Il s'est recouché et refuse avec obstination de se relever.

Vers huit heures et demie, enfin, les nombreux curieux qui stationnent devant la maison croyant à une catastrophe, voient sortir l'haridelle et les pompiers, et ce n'est que vers le soir que la rue a repris sa physionomie habituelle.

Le préfet de police, le commissaire, les notabilités du quartier essayèrent de découvrir les auteurs de cette fumisterie sans exemple. Ils ne trouvèrent rien.

Le plus clair de l'affaire, c'est que Drouard put désormais dormir et travailler en paix. Dès le lendemain, Courbebaisse déménageait, dans la crainte d'un nouvel attentat.

Deux jours plus tard, je l'entendais raconter dans tous ses détails, à un ami commun, la plaisanterie dont il avait été victime et une réflexion qu'il fit m'amusa beaucoup.

—Evidemment, disait Courbebaisse avec un geste de terreur, ceux qui ont monté ce cheval là-haut avaient un but...mais lequel ?

—Infortuné Courbebaisse !... Et votre clarinette, donc ?...

RENÉ RACOT.

PRUDENT

—Venez veiller avec nous demain. Il y aura musique et ensuite réveillon.

—Avec plaisir, mais je serai peut-être obligé d'arriver tard.

AIE !

La maîtresse de pension.—Le fort devrait aider le faible.

Un pensionnaire.—Mais comment ce beurre peut-il s'y prendre pour venir en aide à ce thé ?

EXCELLENTE PRÉCAUTION

—Je ne savais pas que vous étiez bicycliste.

—Je ne le suis pas.

—Alors, pourquoi en portez-vous le costume ?

—Pour que les bicyclistes ne m'écrasent pas. Ils me prennent pour un des leurs.

RIEN QUE JUSTE

—Mais je vous croyais aveugle ?

—Je le suis professionnellement, mais je peux bien prendre une journée de congé par-ci par-là, n'est-ce pas ?

EN COULEURS

La partie coloriée de notre SAMEDI-NOËL sera le clou du numéro. C'est assez dire ce qu'elle promet d'être. Rien n'est épargné.



LA CHAMPAGNE CIGAR
 PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Ourling Oigar," fait à la main, valant 10c pour 50.

Téléphone des Marchands 182
N. LÉVEILLÉ
 Marchand-Tailleur
 138 1/2 Rue Saint-Laurent
 MONTREAL
 Toujours en main un stock de quatre à cinq mille vestes.
 Une visite de votre part est sollicitée.
 Habillement fait à 24 HEURES d'AVIS
 COUPE GARANTIE

LE RIFLE Eczéma, Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la **Pommade Antiseptique du Dr. Rameau**. Ce remède infailible, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir avec plaisir de nombreux certificats constatant la supprime efficacité de la **Pommade Antiseptique du Dr. Rameau**. Entre autres, un cas de Rife de dix ans, guéri en quatre jours, et une foule d'autres. Envoyée par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LECOURS, pharmacien, coin des rues Craig et Bonsecours. **Maladies de la Peau**

AUX DAMES
 Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.
Machines à Coudre
 De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.
Machines à coudre à Louer
 Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.
CHARLES D'AMOUR
 1686 rue Notre-Dame
 Près de l'Eglise Notre-Dame

Pour Chapelets des RR. PP. Croisiers, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbres-poste oblitérés. Ecrivez à Agenoo de l'Ecole Apétoologique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.
 —Comment, mère Vincent, des mouches dans l'omelette, en plein hiver!
 —Je vas vous dire: c'est que c'est de la friture de l'année dernière.

112 RUE VITRÉ
 Coin S-Laurent

 MONTREAL

Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin
 dépassent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.
J. A. GODIN, Fabricant
 898 Rue St-Laurent, - - - - Montréal
 TEL. BELL EAST 1114

MONUMENTS FUNERAIRES
 EN MARBRE ET GRANIT
 Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières — Tous Genres
J. BRUNET
 COTE-DES-NEIGES MONTREAL

Nouveautés de la Saison
 Un Choix ... Superbe de **FOURRURES**
 CHAUDES ET NOUVELLES
 Exposition des derniers modèles en . . .
Manteaux, Capots, Casques, Manchons, Gants, Etc.
 confectionnés avec les plus belles fourrures du pays et de l'étranger. Un Quart de Siècle d'expérience dans ce commerce, une clientèle de choix, voilà nos recommandations.
 Spécialité : Réparations et Teinture de Fourrures
PRIX LES PLUS BAS A MONTREAL.
ARMAND DOIN
 1584 rue Notre-Dame, Montréal
 Vis-à-vis le Palais de Justice
 Chapeaux d'Automne, derniers styles.





Restaurateur de Robson
PLUS DE CHEVEUX GRIS
 Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.
 En vente partout, 50c la bouteille.
 Propriétaire: J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.

Librairie Française
JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine
 Propriétaire.
 Toutes les publications et journaux français. Un grand choix de livres en tous genres.
 Les commandes sont remplies à trois semaines d'avis.
 Prix très modérés

PLUS DE MAUX DE DENTS!
 PAR L'EMPLOI DES **DENTIFRICES**
 Elixir, Poudre et Pâte
 DES **BÉNÉDICTINS**
 de l'Abbaye de Soulae
 Dom **MAQUELONNE**, Prieur
 Inventé en l'an 1373 par le Prieur P. BOURSAUD
 VENTE EN GROS : **SEGUIN, BORDEAUX**
 MAISON FONDÉE EN 1807.
 VENTE dans toutes les BONNES PARFUMERIES PHARMACIES et DROGUERIES.
 MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.

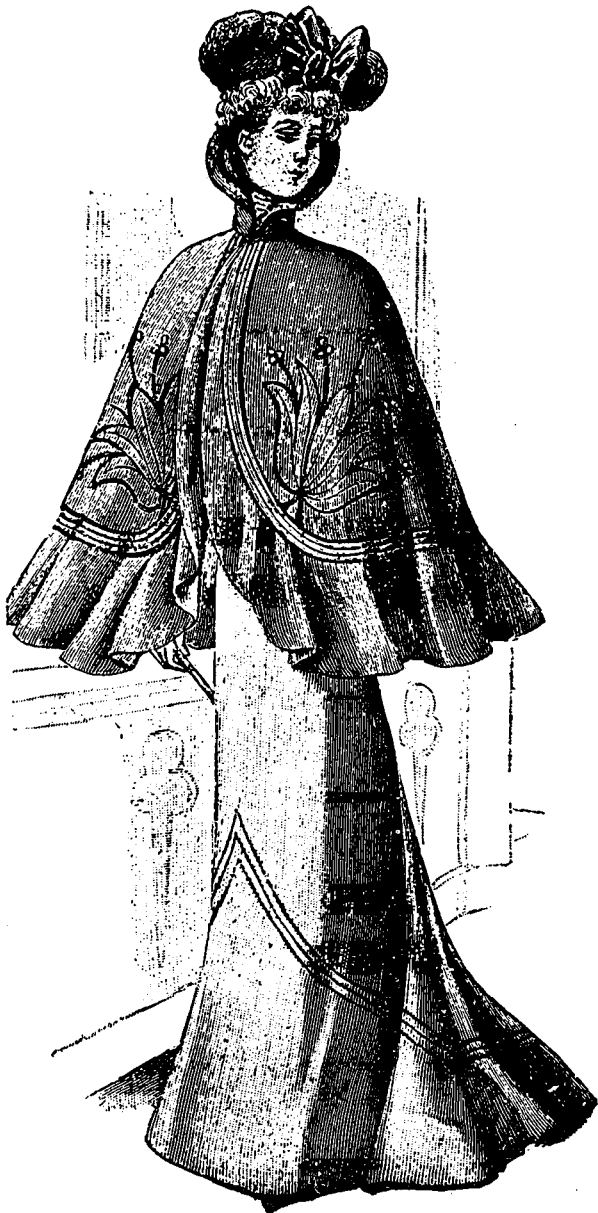
GRAND PRIX LYON 1894. EXP. INT. BORDEAUX 1895. MEMBRE DU JURY 1895.

EXIGER LA SIGNATURE DU PRIEUR *Dom Maquelonne*



Le flacon, 50 cents. — Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon.
ROYER & ROUGIER FRERES 1597 Rue Notre-Dame, Montreal.

MODES PARISIENNES



VÊTEMENT
LOHENGRIN en
drap souple
noir, arrondi
devant et en-
touré de volant
en forme monté
sous une ba-
guette de drap
piquée; de cha-
que côté du de-
vant, motifs en
application de
drap mêméton;
col Médicisgar-
ni de baguettes
piquées. Mat :
2^m70 de drap.

CAUSETTE SUR LES AMIS

(Pensées et bons mots recueillis par JULES BOURBONNIÈRE)

On ne cherche de nouveaux amis que lorsqu'on est trop connu des anciens.

x

L'ami de tout le monde n'est l'ami de personne. — ALPHONSE DAUDET.

x

Pour conserver des amis il faut avoir deux mille louis de rente et n'en accuser que cent. — DISRAËLI.

x

Avant d'ouvrir votre cœur à celui qui devient votre ami, étudiez-le avant de lui confier vos secrets, car souvent il vous trahira.

x

Si ton ami est dans le danger, commence par l'en tirer, plus tard tu lui feras des remontrances sur sa conduite.

x

Qui veut beaucoup d'amis en éprouve peu.

x

La parole d'un ami est souvent comme une girouette : elle tourne et retourne, sans savoir où elle se dirige.

x

L'homme a trois amis fidèles : Un vieux chien, une vieille femme, et de l'argent comptant.

x

Mange et bois avec ton ami, mais ne fais pas d'affaires avec lui.

x

Quand un camarade vous offre ses amis, c'est qu'il est décidé à vous refuser sa bourse.

x

Aimez et conservez pour ami Celui qui ne vous quittera point lorsque tous les autres vous auront abandonné. — IMITATION.

SANS PRÉCÉDENT

Le SAMEDI-NOËL de cette année sera supérieur à tous les précédents. Il vaudra 50 cts et cependant ne se vendra que 5 cts.

AU MUSÉE

L'étranger. — Y a-t-il autre chose d'intéressant à voir ?

Le guide. — Il y a cette boîte-ci.

L'étranger. — Drôle de boîte, en effet, je suppose qu'elle a dû appartenir à quelque personne célèbre qui y cachait ses papiers privés.

Le guide. — Non, c'est la boîte où les visiteurs mettent une petite récompense avant de s'en aller.

SES TITRES

— Vous prétendez avoir droit à une médaille d'honneur ?

— J'y crois. M'sieu, j'ai été blessé en arrêtant un automobile qu'avait pris le mors aux dents.

SES ANTI-PATHIES

— Il est superbe ce tableau, et vous voulez vous en défaire ?

— Oui, il représente un joueur de flûte, et moi, je n'aime pas la musique.

LE BON CÔTÉ

— Ah ! vous êtes sourde... Regrettable, mais il faut vous consoler en songeant que chaque peine a sa compensation.

— C'est bien vrai : mon mari ronfle comme un tuyau d'orgue.

UN PHILANTHROPE

— Pourquoi réduisez-vous les salaires de vos employés ?

— J'ai grand besoin d'argent. C'est à cette époque de l'année que je fais mes dons aux institutions de charité.

Il est plus facile de ne pas investir du pouvoir certains hommes que d'empêcher qu'ils en abusent. — MADAME ROLAND.

UN NUMÉRO MAMMOTH

Le SAMEDI-NOËL méritera cette épithète que les Américains donnent à tout ce qui surpasse le reste en grandeur et en importance.

PATRONS "UP TO DATE"

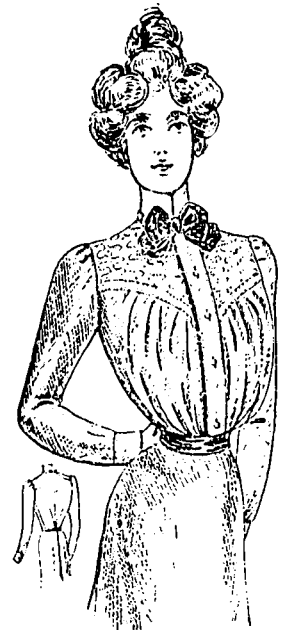
(Primes du SAMEDI)

No 677. — Voici un wrapper confortable avec devant flottant et un dos à la Watteau tombant librement à grandes bandes. Le col est soyeux et les manches de toute simplicité. La doublure doit suivre les contours du corsage et au centre assurer le bombage. Ce wrapper va bien à toutes les tailles et est coupé en dimensions de 32 à 44 pouces, mesure de buste. Les lainages verts et noirs sont recommandés avec enjolivements de rubans et de dentelles.

5 verges $\frac{1}{2}$, largeur de 44 pouces, suffiront pour moyenne taille.

No 672. — Wrapper pour dames.

No 681. — Corsage-Chemise pour dames.



NO. 681 LADIES' SHIRT WAIST.

No 681. — Un yoke frontal se projetant gracieusement vers le bas et de la manche au centre, voilà le point saillant de ce corsage-chemise. On doit employer le cachemire écrié avec de la soie cordée pour le yoke. Le dos est assez ajusté ; le devant est bombé jusqu'au bas alors qu'il est assujéti à une forte bande intérieure.

2 verges, 44 pouces de largeur, avec $\frac{1}{2}$ verge d'étoffe variante, suffiront pour taille ordinaire.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 38 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou en timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 10 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

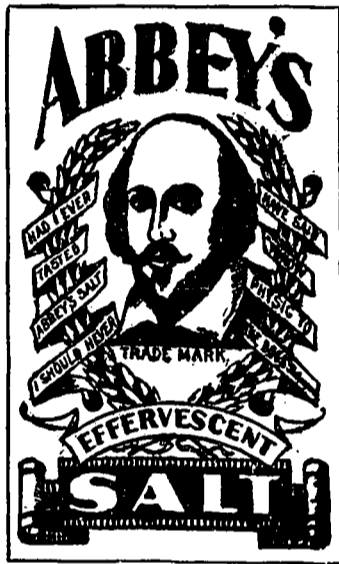
Aimer son Déjeuner.

Aimez-vous votre déjeuner? Un grand nombre de gens ne l'aiment pas, surtout durant ces temps chauds. Vous réveillez-vous toujours avec une sensation d'épuisement, d'anéantissement et un manque général d'énergie? N'avez-vous aucun désir de déjeuner? Une cuillère à thé d'

ABBEY'S EFFERVESCENT SALT.

dans un verre d'eau, prise alors, tonifiera votre estomac, donnera de l'énergie à votre système et vous donnera un appétit naturel pour votre déjeuner.

Alors vous connaîtrez le plaisir d'aimer votre déjeuner.



Le "Canada Lancet" dit :
"Ce médicament mérite tous les éloges qu'on en fait. Un échantillon est offert à chaque médecin et les rapports des hommes de l'art sont très favorables. Il n'y a pas de doute que l'usage quotidien d'Abbey's Effervescent Salt se recommande comme un moyen puissant pour prévenir et éloigner les attaques de maladie."



JEAN DE ST-MICHEL

Le Comte Jean de St-Michel

C'est cet illustre personnage qui en 1661 créa la marque "VIN ST-MICHEL" dont l'étiquette actuelle est la fidèle reproduction.

C'est lui qui fut le premier à découvrir les propriétés éminemment toniques et stimulantes que possédaient

le vin provenant du sol ferrugineux de son vignoble.

est donc connu depuis plusieurs siècles, comme étant un puissant tonique, un stimulant énergique employé avec succès par tous les médecins de l'univers, pour combattre la faiblesse, l'anémie, la chlorose et toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang.

LE VIN ST MICHEL

CHEZ LE MÉDECIN

—Malade, hein? Sortez votre langue. Bon, je vois ce que c'est... Vous avez abusé du tabac... c'est une langue fumée, ça.

UN RÉCIT ENTRE...COUPÉ



Machin.—Eh oui, c'est comme cela. Trois tramps se ruent sur moi. Je dépêche le premier d'un coup direct. J'étends le second et je lève le troisième à hauteur de tête; or, comme j'allais

Soyez Toujours sur vos Gardes



GUERISON CERTAINE POUR Les Premiers Attaques de Consommation, le Rhume, la Toux, l'Asthme, la Bronchite, la Grippe, la Coqueluche, l'Enrouement, et toutes les Maladies des Poumons et de la Gorge.

PRIX, 25 CTS.

Prepare seulement par
Roy & Boire Drug Co.,
1129 BLM AND 5 & 9 WASHINGTON STREETS.
Manchester, N. H. et Montreal, Can.

Copyrighted in United States and Canada

Est en vente partout au Canada et aux Etats-Unis, 25c la Bouteille, 3 onces, 50 doses, deux fois la quantité de tout autre sirop vendu pour ce prix.

PRÉPARÉ SEULEMENT PAR

ROY & BOIRE DRUG CO.,

Manchester, N. H.

Montréal, P. Q.

Dépôt Général pour la Puissance du Canada : JOSEPH CONTANT, Pharmacien en Gros, Montréal, P. Q.

MÉDECINE COURANTE

—Qu'est-ce qu'il y a de mieux pour un rhume de cerveau?
—Un mouchoir.

EN RÉCIT ENTRE... COUPÉ — (Suite et fin)



II

Duracuir (intervenant).—Maintenant, mon gros, que tu as les mains en bonne position, laisse-moi t'explorer sans grouiller, car autrement je serai obligé de te faire des affronts.

Madame X..., en dépit de son extrait de naissance, n'a pas renoncé à plaire.

On parlait, dans un salon, d'une de ses amis d'enfance qui, elle, est absolument décatie.

—Est-ce que vous n'êtes pas du même âge? interroge peu galamment Boireau.

—Elle a mon âge, en effet... Mais, Dieu mer i, je n'ai pas encore le sien!

On parle de la difficulté des temps, de l'impossibilité pour beaucoup de jeunes gens de se créer une position.

—C'est effrayant ce qu'il y a de bacheliers sans emploi, et même de licenciés qui battent inutilement le pavé...

—La voilà bien la licence des rues?

LE PRINCIPE.

Le sang est le principe de la vie. Les PILULES DE LONGUE VIE du chimiste Bonard clarifient, fortifient et purifient le sang.

—Madame, écoutez-moi.

—Mais, monsieur, je ne vous connais pas.

—Alors, je me présente: Isidore Lapoire, 30 ans, célibataire, bonne santé, cent vingt mille francs de rente en actions de chemin de fer.

—Est-ce que je n'ai pas déjà eu le plaisir de vous rencontrer dans le monde?

Pitanchu reçoit un suif de son chef de bureau pour être arrivé après l'heure. —C'est ma montre qui retarde, s'excuse-t-il.

—Elle est pourtant bien à l'heure quand il s'agit de sortir.

—Oui, c'est bizarre, elle ne retarde que pendant la nuit!

MAUVAIS GERMES

Tout rhume contient les germes de la consommation. Le *Baume Rhumal*, la dernière découverte médicale, tue les germes radicalement. Ceux qui l'ont essayé ont été guéris. N'acceptez pas d'autres remèdes: le *Baume Rhumal* n'est égalé par aucune préparation similaire.

Duchnoc a pris la culotte à Monte-Carlo. Il rentre par une pluie battante, enfoncé dans ses tristes pensées.

—C'est curieux tout de même, les contrastes: les idées noires donnent les cheveux blancs; la boue fait des taches noires sur les pantalons blancs et des taches blanches sur les pantalons noirs, et moi, je viens de perdre sur la noire et ça enrichit M. Blanc.

Le petit Toto a été envoyé chez le pharmacien:

—Donnez-moi, lui dit-il, un quart de litre d'huile de foie de morue, mais faites-moi mauvaise mesure, c'est pour moi!

X..., qui aspire au divorce après trois mois de ménage, a noté jour par jour les impressions de sa lune de miel; et il compte les publier aussitôt après la rupture du lien conjugal.

—Et, lui demande-t-on, comment intitulez-vous ce volume?

—*A bâtons rompus!*

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
P. O. BOX 1142, MONTREAL.

Nouvelle édition du . . .

JEU DE POKER

—PRIX, 10 CENTIMS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez:

"Le Samedi",

516 rue Craig, MONTREAL

Bijouteries Artistiques ...

Un vaste choix importé spécialement pour les Fêtes. Sans rival comme variété et bas prix...

Une Spécialité de Cadeaux

pour Anniversaires de Naissance et de Mariage, Mariages, etc., etc.

Bas Prix Incroyables!

Les acheteurs, dont le bon goût et l'expérience sont si sûrs, vont d'instinct chez

.. J. M. Grothé ..

1879 Rue Ste-Catherine

Examen de physique.
—Pouvez-vous me dire, monsieur, le nom de l'inventeur de la machine pneumatique?

Silence pénible.
—Voyons, je vais vous aider: Otto...

Le candidat, bien de son époque: —Automobile!

Ce qu'on trouve dans les livres.
Le héros vient de mourir d'une chute de cheval.

"Son père avait trouvé la mort sur un champ de bataille et lui périt misérablement de la main d'un cheval."

"Le baron entra dans la chambre, il vit le lit vide et le devint lui-même."

Ou on Achète les

Fourrures

Les plus belles!
Les plus nouvelles!

L'endroit est bien connu de tous les experts, de tous ceux qui savent acheter.

C'est à notre maison... sans rivale au monde entier par son ancienneté, par sa réputation, par son immense stock, par son vaste choix de fourrures rares et populaires, par ses artistes si renommés, par la confiance illimitée qu'on lui accorde et

Surtout par ses Bas Prix incomparables!

Notre maison vend à moins de 25% des prix du gros!

Seal et Mouton de Perse...
Une spécialité sans rivale!

Chas. Desjardins & Cie

1533 à 1539 rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

BAINS INTERNES

Notre système d'administrer des bains internes en rapport avec les bains turcs, en n'employant que l'eau pure ou un peu alcaline des Sources Laurentiennes est d'un pouvoir médicinal sans précédent dans l'histoire des cures d'eau. Ce système ouvre les pores du corps et a pour résultat de chasser la matière inutile et nuisible et de redonner en conséquence la santé. On ne saurait employer un agent plus puissant contre le rhumatisme, la goutte, les maladies nerveuses.

OUVERT JOUR ET NUIT

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

BAINS LAURENTIENS

Angle des rues Craig et Beaudry

Une vieille folle, Mme Z..., est très laide, elle a au moins soixante ans. Elle s'habille avec des robes d'ingénue, se met du noir aux yeux, du rouge aux lèvres, fait de petites manières de pensionnaire, tout cela pour essayer de réparer des ans irrémédiablement outragés.

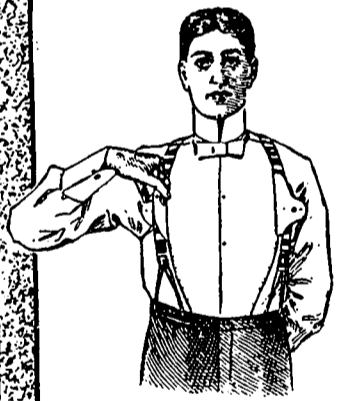
Elle est plus laide et plus vieille que jamais.

Son mari enrage et lui dit chaque jour :

—Tu as bien tort de pratiquer ainsi l'art d'incommoder les restes.

LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD.

Le remède par excellence dans les cas de faiblesse, d'anémie, d'affections de la peau et en générale des maladies résultant de l'appauvrissement ou de l'insuffisance du sang.



La Chemise Nouvelle

Parfaite, à point, tissu fin et durable. Faite sur commande aux prix de \$18. à \$30. la douzaine. Rien de comparable nulle part.

Nos Chemises de Soirée

sont sans rivales et, grâce à des attaches invisibles, elles ne...

BOMBENT PAS

GENEREUX & Cie

NOUVELLES MERCERIES
DE TOUS GENRES

227 rue St-Laurent

La petite Gaby se présente chez un confiseur :

—Je voudrais avoir des bonbons pour la toux.

—Est-ce pour vous, mon enfant ?

—Les bonbons, oui ; la toux, c'est grand'mère qui l'a.

* * *

Un bataillon d'infanterie passe sur le boulevard. Bébé a prié sa maman de s'arrêter pour mieux voir le défilé.

—Ah ! ben ! s'écrie le moutard, en v'là des cousins à ma bonne !

* * *

Madame à sa cuisinière :

—Chez nous, ma fille, on a l'habitude de manger les restes.

—Oh ! Madame peut être tranquille : je les lui garderai soigneusement.

* * *

Bien imprévues, les réflexions de Toto :

En jouant, il se donne un coup dont la place noircit à vue d'œil.

—C'est moi qui ne voudrais pas être nègre, s'écrie-t-il. Ça fait si mal quand on a seulement un tout petit bout de la peau noir !

* * *

A la correctionnelle :

—Pourquoi êtes-vous ici ?

—Parce que je me suis trompé.

—Comment cela ?

—Je croyais pouvoir courir plus vite que l'agent.

* * *

—Eh ! bien, père Lateaullem, que que devient votre fils ?

—Il vit comme une locomotive.

—A la bonne heure, il est actif.

—Oh non ! seulement il va et vient et fume toute la journée.



L'AUBE DE L'AMOUR.

Très Admirés des Dames !

Nos Manteaux obtiennent le plus franc succès de la saison à Montréal.— Toutes nos élégantes en parlent avec éloges.— Se procurer un de nos nouveaux Manteaux ou l'une de nos dernières Collettertes, c'est avoir la garantie d'être habillée dans un style vraiment distingué.

Quatre Modèles en Vogue !

Colletterte de Sealette avec appliqués perlés et braidés.— Collet de Thibet et bordés.— Riche doublure de soie.

Prix, \$15.00.— Grande vogue de la saison !
Un grand choix à différents prix.

Modèle Parisien.— En Beaver de nuances pâles, doublé en soie, avec appliqués artistiques. Élegant et confortable. Prix, \$15. Autres modèles du même genre, \$10 et \$12. Très distingué.

Variété immense à petits prix.

Modèle Anglais.— Le grand "Chic" à Londres, en Beaver drab, collet de velours et garni de piqûres.

Prix, \$10.00. D'une élégance parfaite !— Autres modèles à d'autres prix.

Manteau de Berlin.— Le plus chic de la saison.— Coupe ravissante, genre corset.— En sealette, avec appliqués perlés, bordé en Mouton de Perse, doublé en soie rayée. Prix, \$35.00.

Plusieurs autres genres à d'autres prix.



A voir ! Nos Chapeaux, Modèles Nouveaux.
Nos Nouvelles Jupes fabriquées par le célèbre Posner de New-York.

Tous nos comptoirs regorgent de toutes les plus récentes créations en tous genres.

Letendre & Arsenault, No 1493 rue Ste-Catherine,
ENTRE AMHERST ET WOLFE.



A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL

CE QUI SERT DE GUIDE

Ninette.—En votre qualité de phrénologue amateur, Arthur, vous pouvez dire le caractère d'un homme par les bosses qu'il a sur la tête ?

Arthur.—Ça dépend pas mal du nombre d'années écoulées depuis qu'il est marié.



La _____ Phosphatine Falières...

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les Enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

6 Avenue Victoria

Montreal: - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine

DEVINETTE



Cherchez le maître du moulin.

Trestler, Globensky & Martel

... DENTISTES ...

Entrée.

Etablis depuis 1855

No 1920 RUE STE-CATHERINE

Ou par l'élevateur du magasin E. LEPAPE & CIE, coin de la rue St-Laurent ...

Mon ami X... a une portière qui est une merveille pour les pataqués. Dernièrement elle lui dit :
— Ah ! monsieur, je vous aime bien.
— Bah ?
— Oui, j'adore les locataires gais ; et vous avez vraiment l'air d'un *bouc-en-train* !

Le capitaine d'un navire étranger ayant sauvé un vaisseau turc, on demandait à Fuad-Pacha quelle récompense devait lui être attribuée.
— Si c'est un Français, répondit Fuad-Pacha, donnez-lui la croix ; si c'est un Anglais, donnez-lui mille livres !

YOU CAN MAKE 12 TO 20 PAIRS PER DAY

Klondike Knitter.

ATTACHMENTS

INSTRUCTION BOOK

RIBBER

MACHINE

ALL FOR \$20.00

AGENTS WANTED

YOU CAN GET 10, 15, & 20¢ PER PAIR.

SEND TO US WITH BALANCE IN CASH.

GOOD FOR \$3.00 WITH ORDER.

Address: **CREELMAN BROS.** FREE Catalogue
GEORGETOWN ONT. CANADA.

Ⓜ Pour Machines à Tricoter à moteur et pour Typewriters à écriture visible, écrivez-nous. Catalogues gratuits. (Coupez ceci et envoyez-nous le).

Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.



Aux Dames

EN CAS de Gerçures, Guissons, Rougeurs

ET POUR Adoucir, Velouter, Blanchir la peau du Visage et des mains rien n'égale la

Crème Simon

Se défier des Contrefaçons et Imitations

Poudre de Riz et Savon

DE LA MÊME MAISON

Echantillons données gratuitement aux personnes en faisant la demande.

Agent General pour le Canada: - - R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montreal.



Chronique des Théâtres

L'événement de la semaine dernière a été — qui l'ignore ? — le concert de Rosario Bourdon, ce jeune compatriote, de quatorze ans à peine, qui a déjà su, grâce à un talent absolument hors ligne, gagner une solide célébrité des deux côtés de l'océan. En Europe, dans cette Belgique si éprise de musique, il avait remporté des succès dont l'écho triomphal s'était



LE DR BRISSON

Parti lundi pour promouvoir les intérêts de la colonisation au cours de l'Exposition de Paris.

Photo de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.

repercuté jusqu'ici. Et mercredi dernier, à Montréal, il posait le premier jalon dans cette voie magnifique qui s'ouvre maintenant devant lui sur ce continent. Sa virtuosité bientôt géniale — car il a l'amour du travail aussi profond que le sens et l'exécution artistique — sa virtuosité a reçu la consécration dans le pays natal.

Le nom de Rosario est déjà placé parmi ceux des quelques compatriotes qui se sont vraiment illustrés dans le domaine de la musique.

* * *

ACADÉMIE DE MUSIQUE

L'Académie redouble encore d'efforts pour tenir une belle place dans le groupe déjà si nombreux de nos théâtres. Cette semaine elle nous offre deux artistes de l'eau la plus pure : Blanche Walsh et Melbourne McDowell qui, bien secondés, interprètent admirablement les meilleures pièces de l'immortel Sardou. Leur succès est encore plus vif que l'an dernier et prend même les proportions d'un événement théâtral.

* * *

SOIRÉES DE FAMILLE

Les vaillants amateurs qui font les frais de ces charmantes soirées, au Monument National, méritent plus que des félicitations banales. Ils apportent au choix des pièces un goût des plus heureux et à l'interprétation, un soin qui les conduit souvent au succès. Ces soirées du jeudi sont en passe de devenir une des plus saines et des plus charmantes attractions de la saison. La semaine dernière l'"Ami Fritz" a fort égayé un auditoire nombreux et choisi. Les accessoires musicaux ont été non moins applaudis. Cette semaine, pour le soir de la Sainte-Cécile, on nous donne le drame toujours si nouveau et si passionnant : *Les Crochets du Père Martin*. C'est une représentation que je ne saurais trop recommander à mes lecteurs.

* * *

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Tout va toujours de mieux en mieux à ce charmant petit théâtre si intimement canadien-français. Les pièces à succès succèdent aux pièces à succès et la renommée y fait boule de neige. Cette semaine, avec *Les Bohémiens de Paris*, la série déjà si brillante s'allonge d'un numéro qui comptera parmi les plus brillants de la saison. Qu'on aille un soir aux Variétés et, je l'assure, on en deviendra un habitué.

PARC SOHMER

Après avoir servi d'arène au tournoi si inaccoutumé entre deux femmes fortes, et ses deux brillantes séances de dimanche dernier, ce parc nous réserve pour dimanche prochain un programme où l'inédit, le piquant, le sensationnel abondent. C'est bien toujours l'endroit où l'on est le plus sûr de se reposer le plus agréablement des labeurs de la semaine.

* * *

THÉÂTRE ROYAL

Voyant que son public le désire, la direction du Royal lui offre encore cette semaine du mélodrame à grands effets scéniques et à trame émouvante. *Under the city lamps*, de Learder Richardson, est, sans conteste, une des meilleures pièces de ce genre et la troupe qui l'interprète mérite les applaudissements qu'elle reçoit. La mise en scène est de toute beauté et certainement l'une des plus originales que l'on ait vues.

* * *

ELDORADO

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de régisseur, du sympathique artiste R. Harmant, en remplacement de M. Durantel. Il nous promet des surprises pour le mois de décembre... et je ne crois pas m'avancer trop en disant que plusieurs grandes pièces à spectacle sont déjà mises à l'étude et que de nouveaux décors ont été commandés pour la circonstance... *mais motus*, l'ordre n'a pas encore été donné de lever le rideau... Contentons-nous de féliciter la Direction pour le programme de cette semaine, qui est des plus attrayants. Les deux pièces, on le voit, ont été choisies sur le dessus du panier et obtiennent un succès sans précédent. *La Caduquette* opéra-comique en 1 acte est un petit chef-d'œuvre, et a été interprété à la perfection par Mlle Angèle D'Arcy et M. Harmant. *La Main leste*, comédie-vaudeville, de Labiche, est une des pièces les plus fines et spirituelles de son répertoire, et elle a obtenu un franc succès. Tous nos compliments aux excellents interprètes MM. Delaunay, Cartal et Mmes Jeanne Blonck, Harmant-Rhca et Yvonne Montalais.

L'orchestre sous l'habile direction de G. Milo est toujours à la hauteur de sa réputation. En un mot, spectacle charmant et des mieux choisis. En foule ! en foule ! à l'Eldorado.

STRAPONTIN.

LA MORT SANS PHRASES

—Moi, Marie, je ne suis pas un faiseur de phrases et ça m'embête de parler en paraboles. Voulez-vous que je vous épouse ?

—Moi non plus, Pierrot, je ne suis pas bien forte sur les termes et je vais toujours au plus coupant. Non !



ROSARIO BOUBDON, le jeune violoncelliste

Photo de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.

AMUSEMENTS

ELDORADO

Café-Concert Français

Etablissement unique en son genre Montréal

... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

SEMAINE COMMENCANT LE 20 NOV. '99

LA CADIGUETTE

Opéra-comique en un acte

LA MAIN LESTE

Comédie-vaudeville en un acte

J. A. HOMIER,

Célèbre prestidigitateur canadien.

CHAQUE JOUR { Matinée... à 2 heures
Soirée... à 8 heures

Prix d'Entrée, Saison d'Hiver :

Admission, 10c ; Loges, 25c ; Loge entière, \$1.

Tel. Bell : Est 1F21

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de

1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON...

CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc.
La Passion de Jésus en 20 tableaux représentés à Oberammergau.

Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c, — à l'Odéon 10c, — Au tour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

LA PRIME DU CANARD

A l'occasion de la nouvelle année, LE CANARD offre GRATUITEMENT au public une très jolie PRIME. Pour la recevoir, il suffit de s'abonner à ce journal d'ici au 15 janvier 1900. Le prix de l'abonnement est de 50 cts payable d'avance. La prime sera envoyée, franco, à toute adresse au Canada et aux Etats-Unis.

LE CANARD est le seul journal satirique et humoristique publié en français au Canada. Plein de verve, toujours à l'affût de l'actualité, se moquant de tous les partis, rempli de caricatures du plus haut comique, ce journal mérite la vogue dont il jouit depuis plus de VINGT ans.

Profitez de l'occasion de gagner la prime en vous abonnant d'ici au 15 JANVIER 1900.

Adressez toutes communications :

LE CANARD,
Montréal, Can.

Propriétaire et locataire :

Le propriétaire. — Vous occupez un appartement de 800 fr.

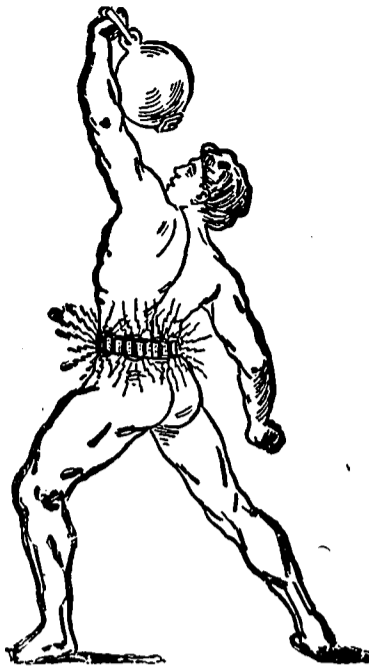
—Oui, il est même un peu délabré.

—J'ai l'intention de le mettre à neuf...

—A la bonne heure !

—A neuf cents francs...

Le locataire refoule une pensée de meurtre.



Nouvelle Vitalité !

Energie, volonté, vigueur nouvelles.
Force et vitalité nouvelles.
Confiance nouvelle. Mémoire nouvelle.
Pouvoir nouveau pour le travail.
Plaisirs nouveaux.

Tout cela est donné aux hommes faibles par l'ÉLECTRICITÉ. La merveilleuse batterie portative sous forme de ceinture du Dr Sanden est le moyen le plus facile et le plus scientifique d'appliquer cet élément vivifiant ; le travail se fait silencieusement mais sûrement au cours du sommeil. Des milliers ont été guéris dans cette ville. Venez voir nos certificats ou écrivez pour avoir notre nouvelle édition de poche, illustrée, de la brochure : "TROIS CLASSES D'HOMMES." Elle contient de nombreux renseignements précieux pour les hommes. Gratis par la poste ou au bureau.

Dr B. Sanden, 132 rue St-Jacques, Montréal.

Heures de Bureau : de 6 à 9 ; Dimanche, 11 à 1.

L'abbé questionne Bob sur le bassin de la Seine, et l'élève de s'écrier :

—La Seine ! une veinarde, monsieur l'Abbé ! Moi, faut que je me lève de bonne heure pour apprendre mes leçons, tandis qu'elle, elle suit son cours sans sortir de son lit !

SPECIAL POUR NOS LECTRICES

Les lectrices du SAMEDI nous sauront gré d'avoir réussi à nous mettre en mesure de leur annoncer l'excellente nouvelle que voici. Toutes connaissent, au moins de réputation, le grand établissement de nouveautés si moderne et si fashionable de MM. Bernier & West, encoignure des rues Ste-Catherine et Université. Or M. Bernier, toujours si bien inspiré par son grand sens des affaires et son désir de ne rien négliger pour faire bénéficier la clientèle féminine, M. Bernier, disons-nous, a résolu de préparer des bargains tout à fait spéciaux pour les lectrices du SAMEDI qui iront à son vaste établissement. Qu'on note bien cela et qu'on en profite, car c'est réellement une aubaine spécialement offerte à nos lectrices. Elles n'auront qu'à se faire connaître. Voir l'annonce.

Un philanthrope s'arrête, dans la rue, devant une vieille mendicante qui, sur le seuil d'une porte cochère, tend la main :

—Quel âge avez-vous, ma pauvre femme ? lui demande-t-il.

—Soixante-quinze ans, monsieur.

—On ne vous les donnerait pas...

—Aussi n'est-ce pas ça que je demande : mais un petit sou...

La comtesse annonce à Taupin qu'elle a l'intention de commander s n portrait par le peintre Z...

Taupin, d'un ton naturel :

—Il a peint des trumeaux bien remarquables !

L'EXPLICATION

Gatien.—La tireuse de carte m'a assuré que moyennant 50 cents elle me dirait pourquoi je ne deviens pas riche.

Damien.—Les lui avez-vous donnés ?

Gatien.—Oui, et elle m'a appris que c'est à cause de l'habitude de gaspiller mon argent.

ETABLIE DEPUIS 25 ANS !

— AU —

Centre de St-Jean-Baptiste

MAISON DE CONFIANCE

Notre renommée de Maison de Confiance, nous l'avons justement acquise en servant toujours à notre clientèle des MARCHANDISES de CHOIX. Depuis un quart de siècle nous avons toujours suivi la route que nous nous étions tracée lors de l'ouverture de notre maison de commerce, qui est devenue la plus importante de la partie nord de la ville.

Pour atteindre ce but il nous a fallu faire et nous faisons tous les jours des sacrifices en offrant à nos clients des MARCHANDISES DE PREMIÈRE QUALITÉ à des BAS PRIX INCONNUS.

Cette trop courte liste de bargains sera pour vous une révélation :

- Etoffes à robes épaisses, convenables pour costumes, deux nuances en noir et rouge, noir et vert, noir et bleu, valeur extra à 35c, notre prix 20c
- Serges tout laine, toutes les couleurs, toujours vendues à 38c, notre prix 25c
- Cachemire noir, valeur spéciale à 60c ; malgré l'augmentation des prix nous continuerons à les vendre à 40c
- Gants en cachemire noir, pour dames, valant 25c, offert à 15c
- Gants de couleurs en laine tricotée, bonne valeur à 38c, notre prix 25c
- Bas en laine noire, valant 25c, notre prix 15c
- Bas en laine noire, par côtes, pouvant servir comme pardessus, seulement 25c
- Corps et Caleçons "Union", pour hommes, très confortables, bon marché à 55c, notre prix 40c
- Corps et Caleçons en laine écossaise, unis ou rayés de couleurs ; le prix ordinaire est de 65c, notre prix spécial 50c
- Bonnes chemises en flanelle croisée bleu-marin, toutes les grandeurs, seulement 50c
- Tweeds à habillement, qualité très désirable, depuis 25c
- Convertes et confortables aux prix de la fabrique.
- Prêlarts, un choix immense, depuis le prêlart d'escalier 4 vg. au plus large, 4 verges.
- Tapis et Rideaux à des bas prix étonnants.

COUPON PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No _____

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Non.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prêt à écrire très lisiblement.

Four détails voir page 28.

VANIER & LESAGE

1153 RUE ST-LAURENT

Près du Carré St-Jean-Baptiste,



Eau Radnor !

EMBELLISSEZ VOTRE TEINT

Rien de plus facile que d'avoir un teint clair et rosé. Il suffit de prendre chaque matin un verre d'eau minérale Radnor qui purge le système, de ses impuretés et donne au visage ce teint qui respire la santé et la force. L'eau minérale Radnor n'est pas un remède, c'est un breuvage exquis, pétillant comme le champagne, réconfortant au possible et absolument inoffensif dans tous les cas. Avec cette boisson l'enfant grandit plein de santé, la personne bien se porte mieux, le malade se guérit et le vieillard y trouve un regain de jeunesse.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourrait venir et en ferait la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue Saint-Jean, Montréal.

Bohémiana.
—Oui, tu as du style... Ce qui te manque, c'est l'imagination... la folle du logis...
—Je n'ai pas de logis... Comment veux-tu que j'en aie la folle ?

Déménagement

F. Lapointe a déménagé son stock de meubles aux Nos 1447-1449 de la rue Sainte-Catherine, près de la rue Montcalm. C'est sans contredit le plus beau magasin dans son genre qu'il y a dans Montréal.

Les personnes qui désiraient visiter l'établissement seront les bienvenues.

Quand vous aurez besoin de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, etc., etc., au plus bas prix du comptant, c'est aussi la vraie place, vous êtes certain de toujours faire un bon marché. Les personnes qui ont besoin de crédit devront s'adresser à M. Guibord, gérant de ce département, au No 189 rue Montcalm, près de la rue Sainte-Catherine.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe,

1447-1449
SAINTE-CATHERINE

Près de la rue Montcalm.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES
Composées de
De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

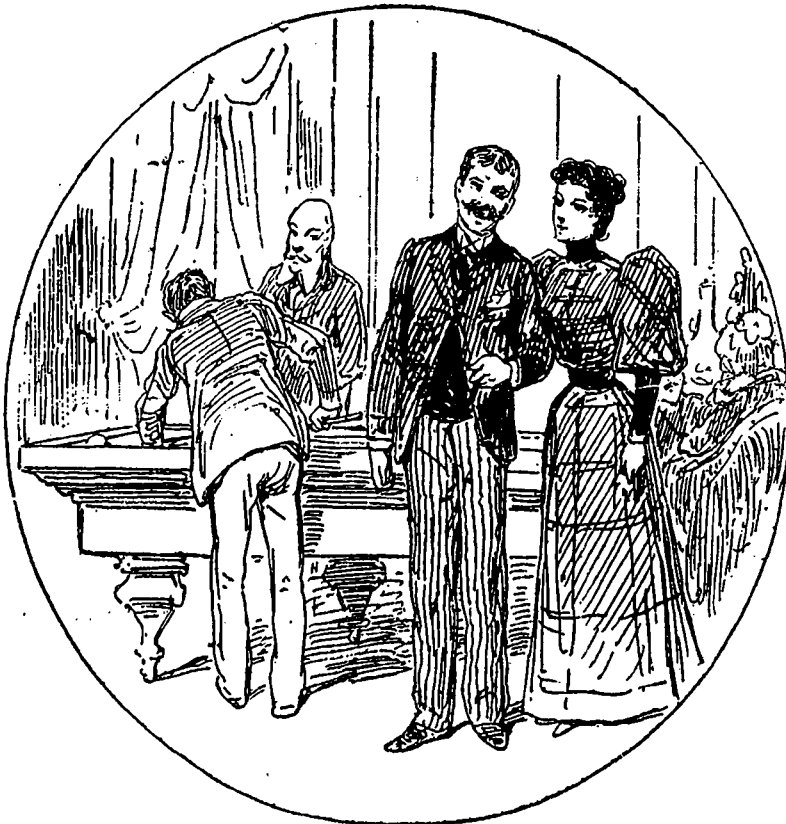
Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Confiance de jeunes filles :
—Tu sais que M. Paul m'a demandé ma main ?
—Et que lui as-tu répondu ?
—Que je serais à lui quand il aurait une situation...
—Mais, ma chère, tu es extraordinaire... s'il avait une situation, il n'aurait pas besoin de t'épouser !

VOILÀ UNE BONNE PRÉCAUTION

Une sage précaution, à cette saison de l'année, où on est tout particulièrement exposé aux refroidissements, gripes, rhumes, bronchites, serait d'avoir toujours à la maison un flacon de *Baume Rhumal*.

SCÈNE FAMILIALE



—Dis donc, André, il est rasant, ton ami ! Est-ce qu'il va s'éterniser chez nous ?
—Le fait est que c'est un drôle de pistolet !
—Eh bien, si c'est un pistolet, qu'il parte !

On va sur le terrain. Il pleut à torrents. Soudain, pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme conciliateur :

—Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en tenir là, puisque les deux adversaires sont traversés ?

Maux de Tête

Les Pilules C. T. C., Headache Pill.

Elles sont infailibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25 la boîte.

PRÉPARÉES SEULEMENT PAR ROY & BOIRE DRUG CO.



Hémorroïdes Guéries Radicalement !

Ce mal hideux, intense, démoralisant et épuisant est **instantanément soulagé** et **radicalement guéri** par l'emploi du

Célèbre ONGUENT ANTI-ASAPHE du Prof. N. Coderre

C'est le seul remède infailible, c'est le plus prompt, le plus recommandé et le moins cher.

Des milliers de cures difficiles attestent de son efficacité. Dans toutes les pharmacies à 50c et \$1.00. Expédié franco sur réception du prix. Prof. N. CODERRE, fabricant, 191 rue Beaudry, Montréal.

Après 25 ans de souffrances

Prof. N. CODERRE, Ville.

Je souffrais depuis (25) vingt-cinq ans d'hémorroïdes cuisantes, j'ai essayé tous les remèdes au monde sans obtenir aucun soulagement, ce n'est que lorsque j'ai essayé votre Onguent Anti-Asaphe, que j'ai été complètement guérie. Aussi je le recommande à toute personne souffrant d'hémorroïdes, car c'est le meilleur remède que je connaisse.

(Signé,) MADAME PIERRE GIRARD, No 9 rue Paterson, Montréal, P. Q.

Montréal, 30 Octobre 1899.

10c
402 Pages, 402

L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier. Prix, au bureau :

10c

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.

LE SAMEDI,
516 rue Craig, Montréal.

Une Recette par Semaine

CONSERVATION DES POMMES

Ces beaux fruits qui ont su captiver pas mal de gourmets, présentent des difficultés pour leur conservation. On peut pourtant l'obtenir, mais il faut pour cela commencer par prendre des pommes parfaitement saines, puis on les place dans une chambre sur une claie d'osier, en ayant soin qu'elle ne se touchent pas. On ferme les portes et les fenêtres et on allume un feu de sarment qu'on entretient pendant quatre à cinq jours, de façon à donner beaucoup de fumée. Au bout de ce temps on retire les fruits un à un et on les met dans une caisse avec de menues pailles sur une première couche, on en dispose d'autres successives pour remplir la caisse, et on ferme hermétiquement. Il paraît que, par ce procédé, on conserve les pommes pendant l'hiver et une grande partie de l'été.

Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

Entre mastroquets :

—Je n' prétends pas que je n' mets pas d'eau dans mon vin, mais n'empêche que j' suis plus honnête que toi. Moi, j' mets d' l'eau filtrée ; toi, tu mets d' l'eau de Seine.

Lu dans une vitrine de la rue Babel-Oued :

Occasion

A VENDRE

Une tante pour six personnes
20 francs

Ce n'est vraiment pas la peine de vivre seul quand on peut se monter une famille à si bon compte.

La baronne de B. est louche et le général de B. souffre de sa jambe mutilée par un éclat d'obus.

MADAME DE B. — Eh bien, général, comment vont vos jambes ?

LE GÉNÉRAL. — Comme vous voyez, chère Madame.

UNE POLICE D'ASSURANCE A BON MARCHÉ

Vous ne déboursez qu'un centin par jour pour vous inscrire à la Caisse Nationale d'Economie, et cela vous vaudra après 20 ans plus que le revenu d'une police d'assurance de 5000 dollars. Inscrivez-vous immédiatement pour l'année 1899.

Demandez le prospectus à Arthur Gagnon, Secrétaire-Trésorier, Monument National, Montréal.

Un honnête habitant d'une petite commune de la Creuse se présente chez son maire, afin de se faire délivrer un passeport pour se rendre à Quimper Corentin.

Le fonctionnaire se met à écrire, mais arrivé à ce terrible nom de Quimper Corentin, il se gratte l'oreille et cherche longtemps la manière de l'orthographier ; enfin, lassé, humilié de son ignorance qu'il n'ose pas avouer, il demande à son contribuable :

—Dis donc, mon garçon, ça ne te ferait-il rien d'aller ailleurs ?

L'autre jour, une voiture de place qui amenait un Anglais à la gare, verse sur le boulevard de la République.

L'insulaire saute par la portière et s'aplatit dans le ruisseau.

Plusieurs personnes s'approchent de lui :

—Vous n'avez pas de mal, lui demande-t-on avec sollicitude.

—Oh ! non, répond l'enfant de la blonde Albion, je n'ai seulement une valise.

—Julie, vous avez encore cassé un vase.

—Oui, madame, mais en trois morceaux seulement, heureusement.

—Pourquoi heureusement ?

—Parce que c'est plus facile à ramasser.

UN FAIT SURPRENANT

Un fait surprenant et facile à constater. Lorsqu'on a épuisé pour le traitement d'un rhume, d'une toux ou d'une bronchite tous les vieux remèdes prônés par nos grand-mères sans obtenir de résultats, il suffit souvent d'une bouteille de *Beune Rhumal* pour obtenir la guérison.

LE DERNIER MOT DE LA SCIENCE

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard,
le grand remède contre les maux dus à
la faiblesse ou à l'impureté du sang

A tous ceux qui souffrent d'épuisement, de débilité, de douleurs d'estomac, de maux de tête, de vertige, d'essoufflement, de chlorose (pâles couleurs), de boutons, d'éruptions et généralement de toutes les affections qui résident dans la faiblesse, l'appauvrissement, l'insuffisance ou l'impureté du sang, nous sommes heureux d'annoncer qu'il existe un remède unique et souverain qui les guérira infailliblement. Ce sont les **PILULES DE LONGUE VIE** du Chimiste Bonard. Ces pilules qui sont préparées avec infiniment de soins et dont la formule a reçu la haute approbation de l'Académie de Médecine de Paris sont destinées à vaincre, à terrasser, à anéantir toutes les maladies plus haut mentionnées. Les **PILULES DE LONGUE VIE** sont la plus récente comme la plus complète et la plus grande découverte du siècle. Nous demandons, dans leur propre intérêt, aux personnes souffrantes ou débiles d'en faire l'essai ; elles seront émerveillées des résultats qu'elles en obtiendront.

Les **PILULES DE LONGUE VIE** du Chimiste Bonard sont vendues dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte, ou envoyées franco par la malle sur réception du prix par LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 Berri, Montréal.

Chaque boîte est accompagnée d'une feuille contenant la direction et le mode d'emploi des Pilules.

The Jones Umbrella "Roof"

Put on in One minute. No Sewing. Fits any Frame.

\$1.00 for a new UNION TWILLED SILK Adjustable Roof

Recouvrez votre Parapluie

Ne jetez pas votre vieux parapluie; renouvelez la couverture pour \$1.— Ceci ne prend qu'une minute.— Pas de couture. L'homme le plus maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

Dix Jours d'Essai Gratis. Envoyez-nous \$1. et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Soie Croisée Union", une "Couverture Ajustable", de 26 pouces (28 pcs, \$1.25; 30 pcs, \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE — Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec chaque couverture. Notre liste spéciale de prix sur différentes grandeurs et qualités envoyées sur demande. Demandez notre brochure: "Umbrella Economy", expéditée gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New York.

SIDEBOARDS EN CHENE

Nous avons un assortiment spécial de bons Sideboards en chêne, bien finis, dans les dessins pour convenir à toutes les bourses et à tous les goûts. Nous pouvons vous en vendre un pour \$125, ou bien nous en avons en chêne solide, avec miroirs, tiroirs et buffets pour \$135. Il y a environ 25 prix à votre choix dans ces deux sortes de sideboards.

Renaud, King & Patterson
652 Rue Craig
Haut de la ville :
2442 rue Sainte-Catherine.

LA MEILLEURE Machine à Laver

... La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites, ET LA MOINS COUTEUSE

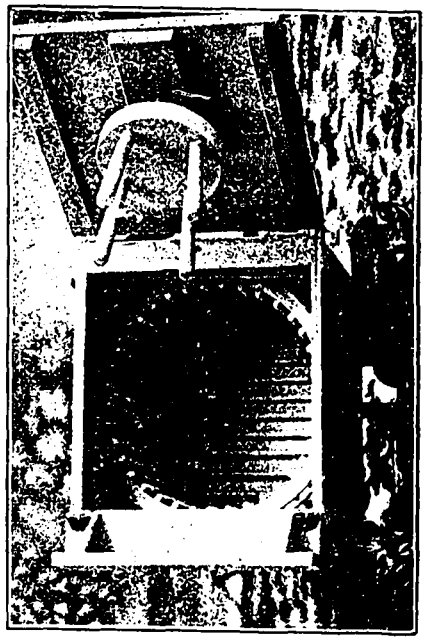
Un enfant la manie sans fatigue. Elle ne déchire pas le linge. C'est la machine préférée et des milliers de ces machines font la joie de nos familles.

IL N'EST PAS NECESSAIRE DE FAIRE BOUILLIR NI SE SERVIR DE LAVEUSE. Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

47 Vendue au comptant ou bien payable à la semaine.

Tordeuses neuves, posage de rouleaux et réparations de tordeuses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire
1171 rue Ontario, Montréal
Succursale : 101 RUE DU PONT, QUEBEC.



PLUMES ET DUVET et Articles de literie de toutes sortes nettoyés et désinfectés à la vapeur et à l'air chaud.

Ouvrage fait le même jour si on le désire. Plumes et Literie de toutes sortes au plus bas prix !

Montreal Feather Co.
476 rue St-Laurent, Entre les rues Ontario et Sherbrooke.
Tel. Bell Est 290.

Toute dame qui apportera ce journal avec elle quand elle profitera des Bargains ci-dessous, recevra un es-compte de 5% a part le bénéfice des prix mentionnés dans le journal.

Bernier & West

Coin des rues Ste-Catherine et Université

Departement des Manteaux



Tous nos Manteaux sont réduits et, de plus, nous accordons un es-compte extra de Vingt pour Cent (20%) sur tous nos manteaux d'automne au-dessus de

\$5.00

Departement des Jupes de Toilette

Une bonne et belle jupe — 25 différents patrons comme choix — valant \$3.00. Prix de vente

\$1.99

Jupes (Dusters) en noir uni ou à dessins — toutes nouvelles marchandises ; aussi 50 différents dessins de jupes en tweed nouveau valant \$4.00. Prix de vente

\$2.99

Plus de 50 dessins pour faire votre choix en jupes noires et de couleurs valant \$6.00. Prix de vente

\$3.99

Jupes carreautes, blanc et noir, entièrement doublées en Percaline de première classe, valant \$7.00. Prix de vente

\$4.99

Corsets



Notre acheteur dans ce Département a acheté trop de nos corsets à \$1.00 de grande longueur (de 26 à 30 pouces), et afin de nous en dé-faire nous les vendrons à

59 cts

Etoffes a Robes



Ligne spéciale d'Ettoffes à robes noires unies, valant 75 cts. Prix de vente

39 cts

Bengaline unie de toutes nuances, vendue régulièrement 65 cts. Prix de vente

39 cts

Ettoffes à robes en Plaid de fantaisie et quatre différentes couleurs, peu chères à 90 cts. Prix de vente

39 cts

Draps amazones unis dans toutes les nuances, valant 90 cts. Prix de vente

69 cts

Draps et Tweeds pour manteaux, 54 pouces de largeur, valant de \$1.25 à \$1.50. Prix de vente

79 cts

Ettoffes à robes noires simples et fantaisie, valant de \$1.80 à \$2.00. Prix de vente

99 cts

Soies



Vente spéciale de Soies de fantaisie très convenables pour blouses.

Soies de fantaisie valant de 50 à 75 cts. Prix de vente

25 cts

Soies de fantaisie valant \$1.25. Prix de vente

69 cts

Chapeaux



—Chapeaux prêts à être portés—
Flaps pour enfants valant \$1.25. Prix de vente

50 cts

Walking Hat Waldorf valant \$1.25. Prix de vente

50 cts

Les célèbres "Britannic" valant \$1.75. Prix de vente

89 cts

L' "Eugenia", le chapeau de la saison. Prix de vente

89 cts

Patrons de Robes

Une large quantité valant \$1.50. Prix de vente

50 cts

Garnitures

Jolies Plumes Blanches et Noires valant 5 cts. Prix de vente

1 c

Plumes, qualité extra, valant 10c. Prix de vente

3 cts

Plumes blanches frisées valant 25 cts. Prix de vente

5 cts

Plumes de Peloquin valant 25 cts. Prix de vente

10 cts

Plumes d'aigle valant 5 cts. Prix de vente

2 cts

Ailes de fantaisie valant 50 cts. Prix de vente

15 cts

Ailes de fantaisie avec Oiseau, valant 75 cts. Prix de vente

25 cts

Specialites en Flanellettes

Chemises de nuit en Flanellette pour dame, toutes grandeurs, valant 60 cts. Prix de vente

43 cts

Chemises de nuit en Flanellettes pour dames valant 85 cts. Prix de vente

55 cts

Chemises de nuit en Flanellettes, qualité extra et garnies, valant \$1.50. Prix de vente

99 cts

Caleçons en Flanellettes pour dames, ouverts ou fermés, valant 40 cts. Prix de vente

21 cts

Caleçons en Flanellettes, garnis, pour dames valant 50 cts. Prix de vente

33 cts

Caleçons en Flanellettes pour dames valant 75 cts. Prix de vente

59 cts

Cache-Corset en Flanellette pour dames valant 25 cts. Prix de vente

19 cts

Cache-Corset en Flanellette pour dames valant 45 cts. Prix de vente

29 cts

Jupes en Flanellettes pour dames, à bon marché à 60 cts. Prix de vente

41 cts

Jupes en Flanellettes pour dames, les meilleures au monde pour le prix, valant \$1.25. Prix de vente.

79 cts

Jupes en Flanellettes pour dames valant \$2.00. Prix de vente

\$1.15

Nous sommes agents pour la Compagnie des célèbres PIANOS KARN. Un magnifique instrument Cabinet Grand est exhibé dans notre Département de Chapeaux.

BERNIER & WEST, coin des rues Ste-Catherine et Université.

ANNONCE IMPORTANTE DU
Marché à Beurre
MASSICOTTE
 1470 RUE STE-CATHERINE.

SPECIAL LECTRICES du "SAMEDI"
 AUX

Donnez-vous donc la peine de parcourir la liste de prix ci-dessous.
 Personne à Montréal ne vous a jamais offert de provisions à des prix aussi bas. Jamais, non plus, on ne vous a donné d'aussi avantageuses garanties.

NOUS PAYONS LES CHARS à toutes les personnes qui nous rapportent quelque chose qui n'est pas correct, et nous remettons l'argent pour tout ce qui ne donne pas satisfaction.

BEURRE

Bon Beurre à pâte, la livre, - - - - - **15½**
 Bon Beurre de table, meilleur que celui que vous payez 22c. la lb., vendredi, - - - - - **19½**
 Beurre de Crèmerie frais, le meilleur dans le pays, vous le payez 27c la livre ailleurs, vendredi, - - - - - **23½**
 Beurre en Rolls, nous en aurons en mains, mais nous ne pouvons fixer le prix, car il sera peut-être meilleur marché vendredi qu'aujourd'hui.

DIVERS

Huile à Machine à Coudre, de 10c pour **3½**
 Confitures en verres, avec couvert, valant 10 cts pour - - - - - **5½**
 Savon de toilette, en boîte de 3 morceaux, valant 15c la boîte, le morceau, **1½**
 Borax en paquet de 10 cts pour - - - - - **2½**
 Poudre à laver de 5 cts pour - - - - - **2½**
 Savon du pays, de 6 cts, pour - - - - - **3**
 Bovril, en bouteilles de 25 cts, pour - - - - - **19**

Ces prix étant spécialement offerts aux lectrices du **SAMEDI**, nous vous prions de mentionner le journal quand vous ferez vos achats.

VIANDES

Viande Hachée, porc frais de 10c pour **7½**
 Steak de Bœuf, dans la meilleure partie, - - - - - **9½**
 Steak dans le haut côté, - - - - - **6½**
 Steak de Porc Frais trimé dans la fesse, - - - - - **9½**
 Bœuf à Soupe, le meilleur, la livre, - - - - - **4½**
 Agneau, dans le quartier de devant, lb. **6½**
 Agneau, dans le quartier de derrière, lb. **8½**
 Rotis de Porc Frais trimé, prêt à cuire, **8½**
 Rotis de Porc Frais, dans le filet, - - - - - **6½**
 Boudin, gras ou maigre, au sang de cochon, meilleur que celui que vous payez 10c la lb. ailleurs, vendredi - - - - - **6½**
 Saucisse fraîche, de qualité extra, vendredi, - - - - - **7**
 Boudin blanc, le meilleur, vendredi, - - - - - **4**
 Lard salé canadien, gras ou maigre, mince ou épais, 10c ailleurs, vendredi, - - - - - **7**
 Jambons Sucrés, de qualité garantie, coupés en morceaux de 5 à 10 livres, vendredi, - - - - - **10**

Graisse ordinaire, - - - - - **6½**
 Graisse, pure panne, - - - - - **8½**

2000 boîtes de Tomates, meilleure qualité, 5½c

THÉS ET CAFÉS

AH ! LES THÉS ET CAFÉS !!

Nous ne donnons pas de cadeaux ici, mais des valeurs que vous payez souvent plus que le double ailleurs.

Thé naturel de 40 cts la livre pour - - - - - **25**
 Thé naturel de 30 cts la livre pour - - - - - **20**
 Thé naturel de 25 cts la livre pour - - - - - **15**

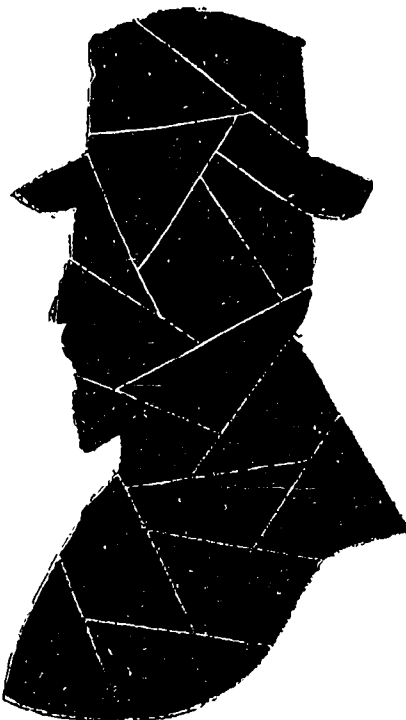
Nous donnons les mêmes avantages dans les thés noirs ou verts.

Café Moka et Java composé, de 25 cts pour - - - - - **15**
 Café de 40 cts pour - - - - - **25**

PENSEZ-Y : si vous ne convenez pas que ces thés et cafés valent ce que nous vous disons, nous vous en donnerons une deuxième livre pour rien.

P. MASSICOTTE & CIE, - - - 1470 RUE STE-CATHERINE.

Casse-tête Chinois du "Samedi"
Solution du Problème No 207



Ont trouvé la solution juste: A Payette, Montréal; E Bonlay, J S J Routhier, Ottawa, Ont; W Deschamps, Québec, Q; J A Letourneux, Fall River, Mass; J Desvoiaux, Newark, N J; J Derbès, Nouvelle Orléans, La; L Dubois, Poughkeepsie, N Y; C Granger, Williamstown, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir le nom de: J S J Routhier (Ottawa, Ont); W Deschamps (Québec, Q); J Desvoiaux (Newark, N J); L Dubois (Poughkeepsie, N Y); C Granger (Williamstown, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Dublavin disait l'autre jour à son ami :
 — Si j'avais quelque chose de bon, je vous dirais de dîner avec moi.
 Le domestique, qui le suivait, lui dit à demi-voix :
 Monsieur, vous avez une tête de veau.

* * *
 Au régiment :
 — Fusilier !... qu'est-ce que c'était qu'Adam ?
 — Un inventeur, sergent.
 — Et qu'a-t-il inventé, grand Dieu ?
 — La brosse à dents, pardi !

\$1000.00

Nous ne garantissons pas \$1000 à chaque consommateur de notre grand remède contre le rhumie

Pin Rouge

DU SUD

du Dr HARVEY

Mais nous garantissons un soulagement immédiat. Guérit promptement.

Bon pour enfants et adultes.

Bouteilles, bonne mesure, 25c.

CIE DE MEDECINE HARVEY

424 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



LA...
Chaussure Nouvelle
 D'HIVER

De l'aveu de tous, notre assortiment dans les Chaussures nouvelles pour la saison des neiges et des pluies, éclipse tout ce qu'on a vu jusqu'à présent...

Nous offrons en ce moment...

Plusieurs belles Spécialités

Pour Hommes, Femmes et Enfants

Comme élégance, durabilité, qualité et fini, elles sont vraiment admirables. Quant aux prix, c'est

Insurpassable de Bon Marché !

O. P. DE MONTIGNY

1420 rue Ste-Catherine

Entre les rues Beaudry et Visitation

Chaussures avec semelles en Caoutchouc ; \$3.50 à \$6.

Avec le système actuel d'instruction, la tête d'un enfant est comme une arme trop chargée : elle ne part pas ou elle éclate. — MARIE VALVÈRE.

ETES-VOUS SOURD ?

On peut de nos jours guérir toutes les déficiences de l'ouïe; il n'y a que les sourds-muets d'ineurables. Méthode simple et nouvelle. Les bourdonnements cessent de suite. Décrivez votre cas, nous l'étudierons et donnerons les consultations gratuitement.

DIR. DALTON'S AURAL CLINIC,
596 Ave. LaSalle, Chicago, Ill.

Il ne faut pas trop d'argent pour être heureux.—**MAURICE DONNAY.**

NOUVEAU RESTAURANT

GUST. BOURASSA
Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.
32 Cote St-Lambert

L'élève.—Monsieur, qu'est-ce que ça veut dire des œuvres posthumes?
Le maître d'école.—Ce sont des livres que l'auteur a écrits après sa mort.

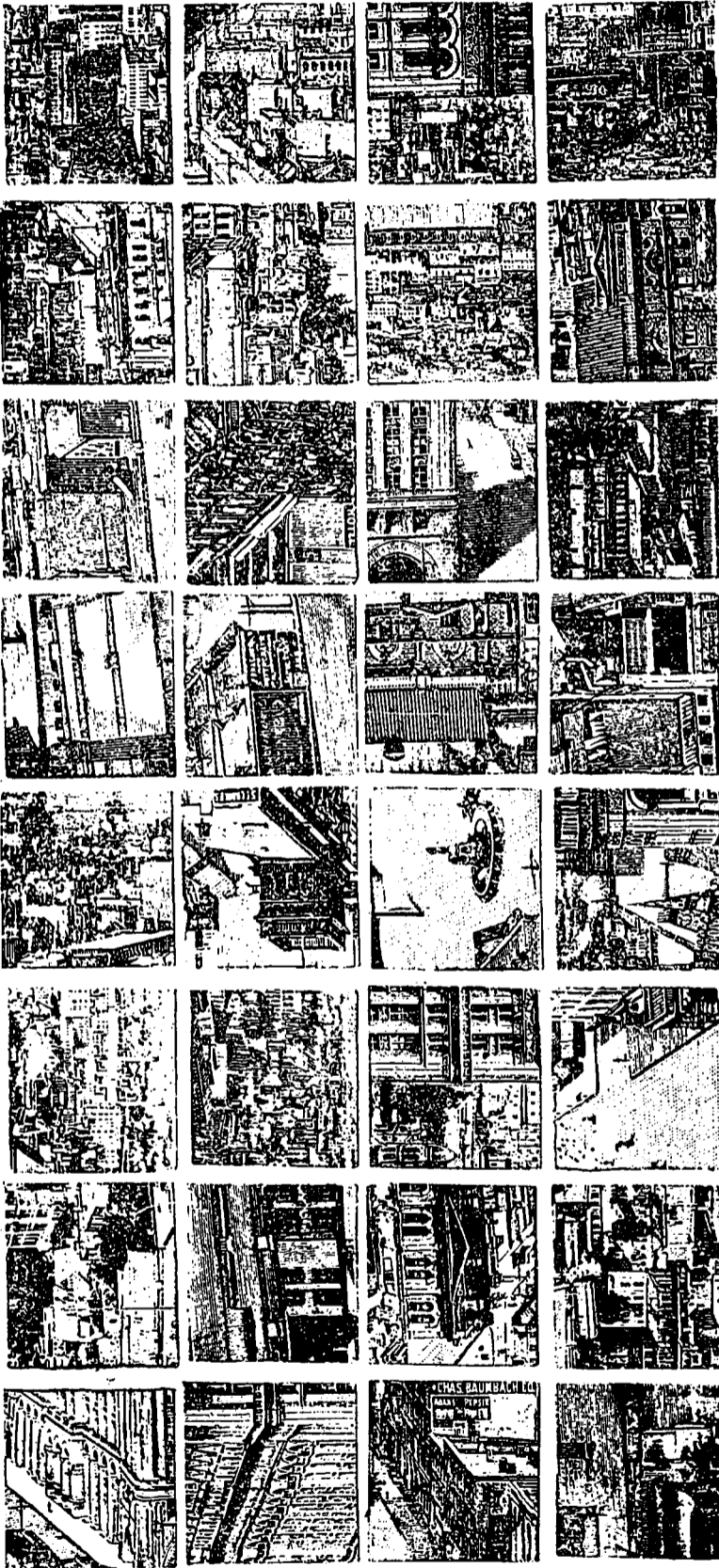
Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
Dépôt général pour la Puissance:

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis: G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 209



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: PANORAMA DE LA VILLE DE MILWAUKEE, U. S.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participons au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 29 novembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en: Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 60 centins en argent.

I. C. C.

L'Indian Catarrh Cure

LE NOUVEAU REMEDE

D'usage intérieur et extérieur à la fois.
Aucun Opium. Aucun ingrédient délétère

Prix: 50 cts et \$1. la boîte

Demandez-le à votre pharmacien ou adressez-vous directement à

THE INDIAN CATARRH CURE CO.

146 rue St-Jacques, MONTRÉAL.

GEO. MORTIMER, 21 Central Wharf, Boston Mass., seul agent pour les Etats-Unis.

SECRETS

Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.
THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

La...
Société Nationale de Sculpture...

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mardi, le 12 Décembre 1899.

1 Lot de	\$10,000
1 " "	4 000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	600
5 " "	200
20 " "	60
66 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4
3,500 Lots valant	\$49,742

Prix du billet, 25c, 50c et \$1.00. En vente partout.
J. Cochenatier, 131 St-Jacques, agent général pour Montréal.
Nous faisons remarquer au public que la Société a été entièrement refondue. Le personnel au complet a été changé et M. Thimothé Archambault en est aujourd'hui le gérant. Prochainement, nous commencerons l'ouverture des cours publics et gratuits.

Les Femmes

qui désirent apprendre à prévenir et guérir les maladies particulières à leur sexe, et qui veulent devenir fortes, heureuses et pleines de santé, au lieu d'être souffrantes, faibles et misérables, devraient écrire à Madame Julia C. Richard pour son

LIVRE GRATIS

"La Santé de la Femme"

Il contient des conseils d'une grande valeur pour la fille, l'épouse ou la mère, et toute femme devrait en avoir une copie.

Mme JULIA C. RICHARD, Boite 996, Montréal

AVANT L'EMPLOI. APRÈS L'EMPLOI.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

Baume Magique de Cléopâtre

Prix \$2. la bouteille
OU PAR L'ELECTROSIS

Aussi, Massage de la Figure, Manicure, Préparation de la Chevelure, Cors, Oignons, Incarnation des Ongles, soignés par

Mme GEO. TUCKER
Chiropodiste pratique et Dermatologiste de la figure
A L'INSTITUT DU BAIN ORIENTAL
437 et 443 rue Craig
Vis-à-vis Champ-de-Mars. Tel Bell Main 3129

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell: Main 2818

Ce qu'il faut aux familles en

... Chaussures de toutes sortes

Elles ne le trouvent à leur satisfaction nulle part autant que chez...

RONAYNE BROS.
2027 Rue Notre-Dame
COIN DE LA PLACE CHABOILLEZ
Téléphone Bell, Main 472. MONTREAL